

X^e Congrès de l'AIEO

12-19 juin 2011

Résumés des communications

par ordre alphabétique des auteurs

AGRESTI Giovanni (Università de Teramo) ***Praxématique et planification linguistique***

La « biographie linguistique » de Robert Lafont, si elle décide du caractère, du sens profond de son œuvre littéraire, et d'abord du choix de la langue d'oc comme langue de création, éclaire également ses partis pris scientifiques dans les domaines qu'il a abordés, dont naturellement celui de la linguistique générale.

En fabriquant la praxématique, Lafont vise à remplacer une terminologie structuraliste qui, par souci de scientificité et de mesurabilité, de mise en discrétion, avait fini par cristalliser l'objet même de son analyse, la langue. Par rapport à Saussure et aux saussuriens, pour qui la société est au fond une « masse inerte », donc conservatrice et *reproduisant* des *signes*, chez Lafont celle-ci est au contraire un « lieu de conflits » et ne fait, par là, que *produire* sans cesse du *sens* à partir de ces charpentes sonores qu'il appelle *praxèmes*.

Ce changement de point de vue représente, à notre sens, à la fois le point de départ et le tournant décisif d'une réflexion sur la langue et le sujet (son corps, son esprit, ses pulsions) qui, une fois lancée, ne saurait rebrousser chemin. Cette perspective est dynamique et tout particulièrement féconde en ce qu'à travers elle l'histoire (aussi celle des langues-cultures minoritaires) n'apparaît plus sous l'emprise de déterminismes, n'est plus transcendante : elle apparaît désormais sous un nouveau jour, étant radicalement dialectique et accidentée.

Mais si le cours de l'histoire peut subir des changements inattendus, à cause des actions (langagières, aussi) manipulatives et transformatrices que les hommes exercent sur le cadre ambiant qui les enveloppe, il devient possible d'envisager non seulement un présent mais également un futur pour ces communautés minoritaires qui seraient, autrement, condamnées à une rapide disparition en raison de la prétendue inutilité de premier degré de leur langue.

Dans cette perspective, la praxématique de Lafont peut se situer à l'origine, ou à la base, de toute démarche de planification linguistique. En effet, si le but de celle-ci est, au bout du compte, l'amélioration de la qualité de la vie par l'amélioration du tissu relationnel au sein de communautés linguistiques minoritaires et par une prise de conscience de la part des membres de celles-ci de l'épaisseur historique, sociale et individuelle de chaque acte de langage, il est évident que la théorie lafontienne fournit le métalangage adéquat pour s'acheminer vers la réalisation de ces objectifs.

ALBERT Joan Francés (Confederacion de las Calandretas) ***L'immersion, escòla de l'exigéncia***

Calandreta nasquèt i a 30 ans en responsa a una idèa lançada pel sénher Ives Roqueta alara responsable de l'IEO nacional. La lenga èra en dangièr e, per el, lo reviscol se deviá de passar per l'ensenhament ! D'unes causiguèron de relevar l'escomesa, e contra vents e marès, l'escòla en occitan venguèt una realitat.

L'immersion coma biais per faire parlar la lenga als mainatges se pausèt coma una evidéncia per los que comencèron aquesta aventura.

Prepausam de far lo ponch a prepaus de totes los aspèctes d'aquesta causida.

L'immersion se decreta pas e sa mesa en òbra impausa un engatjament, una determinacion e una formacion especifica.

Cada jorn dins la classa l'immersion pausa question a prepaus de la sieuna practica, a prepaus de las estratègias que cal botar per esperar una mena de capitada que demanda ela tanben d'èsser avalorada amb rigor e objectivitat.

Analisarem perqué l'immersion fa sens tant pels practicians coma pels mainatges e cossí venguèt un subjècte d'estudi: ne calguèt comprene los mecanismes, las repercussions suls subjèctes e sustot las exigéncias per ne tirar totes los beneficis esperats.

Veirem l'importància del professor Jean Petit qu'acompanhèt los regents futurs dins lor formacion e cossí son esclaratge faguèt precis e rigorós e permetèt a cadun de se bastir un argumentari seriós a prepaus de l'immersion. Illustrarem tanben son trabalh dins las classas que permetèt de tirar de la teoria d'estratègias vertadièras per l'ensenhament en lenga nòstra.

Mostrarem cossí aquel anar-tornar regular entre lo mond de la classa e lo de la sciéncia, original dins lo paísatge de l'educacion en França, faguèt pròva que cada part trapava dins lo trabalh de l'autra d'unas rasons per melhorar son analisi coma son biais de faire.

Calandreta passèt en trente ans d'una escòla experimental a una escòla expèrta.

Es aquesta mutacion qu'ensajarem d'espeissar.

ALIBERT Laurent

Quelques structures indo-européennes dans le roman de Jaufre à la lumière des Narty Kaddžytæ (légendes Nartes des Ossètes)

Mon travail de recherche consiste à comparer les formes du merveilleux dans deux œuvres, génériquement, culturellement et linguistiquement tout à fait distinctes et qui pourtant ne sont pas sans liens. Le roman de *Jaufre* est un roman arthurien écrit en langue occitane probablement au début du XIII^e siècle, tandis que les *Narty Kaddžytæ* sont le trésor du peuple ossète, légendes recueillies aux XIX^e et XX^e siècles auprès des conteurs (os. *Kadagganaŋ*) et publiées notamment par des savants tels que Vs. Miller et V.I. Abaev. G. Dumézil a montré combien le cycle des Nartes, bien que rapporté par la tradition orale, s'enracinait très profondément dans le passé au-delà du peuple ossète lui-même. Des légendes de ce petit peuple, dernier locuteur d'une langue est-iranienne (la branche scytho-sarmato-alaine), on retrouve maintes accointances avec les coutumes et croyances des Scythes, telles que décrites par Hérodote.

La comparaison du cycle arthurien et des légendes Nartes n'est pas un sujet nouveau. Joël Grisward publia dans la revue *Romania* en 1969 un long article qui ouvrit de nouvelles perspectives aux études arthuriennes : « *Le Motif de l'épée jetée au lac : La mort d'Arthur et la Mort de Batradz* ». L'autre texte majeur est celui de Scott Littleton et Linda Malcor, *From Scythia to Camelot*, dont le sous-titre explicite la portée polémique : « A Radical Reassessment of the Legends of the King Athur, the Knight of the Round Table, and The Holy Grail ». Les théories sur les origines du cycle arthurien sont fort nombreuses, mais celle de Scott Littleton – qu'on y adhère ou non –, qui prend à contre-courant la tendance majoritaire, a le mérite de viser à une analyse presque exhaustive du cycle à la lumière d'une origine scytho-sarmato-alaine. Mon propos ne concerne certes pas l'ensemble du cycle arthurien mais simplement le roman de *Jaufre*, que n'évoque ni l'article de Grisward ni *From Scythia to Camelot*. Il constitue pourtant à mon sens un terrain propice à l'étude comparative notamment par la présence de deux épisodes particulièrement archaïques concernant le roi Arthur qui à l'ouverture et à la conclusion de l'œuvre forment un diptyque entourant les aventures de Jaufre lui-même.

La difficulté de l'analyse du roman de *Jaufre* tient à ce que son écriture mêle archaïsmes et réécriture critique, voire intertextualité ironique sous la plume d'un auteur parfaitement conscient de son travail d'architecte.

Je pars d'une constatation simple : seul un accès linguistique direct aux textes permet une étude minutieuse et détaillée. Si J. Grisward est un médiéviste de renom, et Scott Littleton un comparatiste reconnu, ni l'un ni l'autre n'ont un accès direct aux textes ossètes et leur travail se fait à partir des traductions publiées jusqu'alors.

Dans cette communication, je chercherai à montrer les structures mythiques indo-européennes repérables dans le *Roman de Jaufré* à la lumière des légendes nartes. Cela constituera un prolongement de mes recherches précédentes dans l'étude comparative du roman arthurien occitan et des légendes ossètes.

ASPERTI Stefano (Università di Roma)

Théorie des genres lyriques

Entre le XIX^e siècle et les premières décennies du XX^e, la philologie provençale, surtout allemande, élabore une théorie des genres lyriques et en organise une classification complète e d'ordre systématique, confiée dans le répertoire de Pillet et Carstens (*Bibliographie der Troubadours*, 1933). Si les textes dialogiques (tensons et partimens, échanges de coblas, etc.) étaient déjà classés de manière autonome dans le répertoire de Bartsch (*Grundriss zur Geschichte der provenzalischen Literatur*, 1872) et si les textes identifiés par la forme (descorts, dansas, etc.) constituent un ensemble peu nombreux et bien délimité, le point crucial du problème concerne la distinction entre les trois genres majeurs de la théorie ancienne (*Regles de trobar*, *Leys d'amors*) soit la chanson, le vers et le sirventés, intégrés par le genre-pont de la chanson-sirventés (ou sirventés-chanson) qui est au contraire le résultat d'une hypothèse de la recherche philologique moderne. Le système est adapté dans quelques détails, mais en substance accepté et par conséquent institutionnalisé dans les *Répertoire métrique* de Frank (1953-57) et successivement dans le *Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters* (années 1970-80).

Suivre les étapes successives de cette élaboration du système des genres à travers les travaux majeurs de la philologie provençale entre le *Grundriss* de Bartsch et la *Bibliographie* de Pillet nous permet de mieux comprendre le sens et la valeur de la classification proposée par les philologues de cette époque et aussi d'en apercevoir quelques limites internes, qui continuent à empêcher quelques aspects de la recherche contemporaine.

AURREKOETXEA OLABARRI Gotzon (Unibertsitateko Ibilbidea) ; VIDEGAIN Charles (Université de Pau)

Recherches sur les textes basques du corpus Sacaze : les germes d'un projet pyrénéen

Un ensemble de versions des récits populaires *La légende de Barbazan* et la *La légende de Tantugou*, dont les thèmes sont amplement diffusés au Nord des Pyrénées, fut recueilli par Julien Sacaze entre 1886 et 1887 dans son *Recueil de linguistique et de toponymie des Pyrénées* (34 volumes + un volume complémentaire) qui constitue un ample corpus des langues des Pyrénées françaises du 19^e siècle.

Ces textes sont demeurés inconnus et quasi inexploités durant plus d'un siècle, si l'on excepte quelques travaux intéressants et partiels (Costa 1986, Allières 1969-1961, Guiter 1973), mais les textes eux-mêmes sont encore inédits.

Le recueil cité comprend des centaines de versions provenant des communes de huit départements : Basses-Pyrénées (actuellement Pyrénées-Atlantiques) (6 tomes), Landes (3 tomes), Hautes-Pyrénées (5 tomes), Gers (5 tomes), Haute-Garonne (5 tomes), Ariège (3 tomes), Aude (4 tomes), Pyrénées-Orientales (3 tomes) soit un vaste territoire entre Atlantique et Méditerranée.

Ces documents représentent un important patrimoine culturel des populations pyrénéennes aussi bien basques que catalanes et occitanes. Ils font état de la diversité linguistique puisque comprenant une version de pratiquement toutes les communes des départements cités.

Il nous est apparu qu'en utilisant les nouvelles technologies, on peut penser que la publication et l'exploitation linguistique de tels documents est désormais une tâche accessible.

C'est dans ce sens qu'une équipe de chercheurs spécialistes du basque a commencé à travailler sur les versions basques de ces documents. Cette équipe a acquis une certaine expérience par la publication et l'exploitation géolinguistique et dialectométrique des documents Bourciez (environ 150 versions) : (Aurrekoetxea & Videgain 2004; Aurrekoetxea & Videgain 2009; Aurrekoetxea / Videgain / Iglesias 2004, Aurrekoetxea / Videgain / Iglesias 2005).

Actuellement nous suivons les étapes suivantes pour le corpus Sacaze sur lequel nous avons commencé à travailler :

- a) Etat des lieux
- b) Saisie sur support informatique des textes manuscrits
- c) Création de l'index lexical avec lemmatisation semi-automatique (utilisation d'outils automatisés)
- d) Création de la base de données des items utilisés pour une analyse géolinguistique (logiciel MySQL)
- e) Cartographie des données (utilisation du logiciel DiaTech) et création du corpus (Atlas basque du corpus Sacaze) avec les données lexicales et grammaticales fournies par les documents.
- f) Etude de la variation linguistique du corpus Sacaze (étude dialectométrique et utilisation des programmes DiaTech et VDM).

Nous proposons la création d'un groupe de recherche sur les langues pyrénéennes. Nous souhaitons y apporter notre expérience construite sur les textes basques. Ce groupe prendrait en charge tout le domaine pyrénéen avec la collaboration des experts et spécialistes des autres langues pyrénéennes très largement représentées dans le corpus Sacaze.

ALLIERES. J. 1960-61, "Petit atlas linguistique basque Français "Sacaze", *Via Domitia* VII, 206-221.

AURREKOETXEA & VIDEGAIN 2004, *Haur prodigoaren parabola Ipar Euskal Herriko 150 bertsiotan [La parabole de l'enfant prodigue en 150 versions basques]*, Bilbao : UPV-EHU, 420 p.

AURREKOETXEA & VIDEGAIN 2009, "Le projet Bourciez: traitement géolinguistique d'un corpus dialectal de 1895", *Dialectologia* 2, 81-111.

AURREKOETXEA / VIDEGAIN / IGLESIAS 2004, "*Bourciez*" bildumako Euskal atlasa (BBEA): 1. lexikoa [L'atlas basque de la collection Bourciez. 1. lexique], *ASJU* XXXVIII-2, 309 p.

AURREKOETXEA / VIDEGAIN / IGLESIAS 2005, "*Bourciez*" bildumako Euskal atlasa (BBEA): 2. gramatika [L'atlas basque de la collection Bourciez. 2. grammaire], *ASJU* XXXIX-1, 277 p.

COSTA, G. J., 1986, *Atlas linguistique <Sacaze> des confins catalo-languedociens*, Société des professeurs de Catalan.

GUITER, H., 1973, 1973, "Atlas et frontières linguistiques", in G. Straka / P. Gardette (eds.), *Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux (col. de Strasbourg 1971)*, Paris, 61-109.

DELEDAR, J., 1992 (2001), *L'Occitan parlé en Ariège*, PAMIAS : Cercle Occitan Prospère Estieu.

DELEDAR, J., 1994, "Era enquêta "Sacaze", problèmas d'utilisacion e interès", *Estudis Occitans* 16.

BACCOU Patrici (Aprene) ; FERRÉ Xavièr (Aprene)

« Familhas de Lengas » e « Musicas de las Lengas » : del bilinguisme immersiú al plurilinguisme

Prepausam de presentar los programas, e de balhar d'illustracions cortetas amb d'estraches d'activitatas filmadas en classa.

Las escòlas *Calandreta*, que concebon l'aprendissatge de l'occitan coma una dobertura al mond, practiquèron, tre lor fondacion, un programa intensiu d'escambis amb los escolans d'autres païses d'Euròpa. An aquela escasença, los regents e los parents constatèron que lo bilinguisme occitan-francés permetriá als enfants de lors escòlas de se comprene aisidament. Èra en particular lo cas quand de ligams èran teissuts amb de pichons Italians, Catalans, Castilhans o Portugueses. Tal coma o pressentiguèt Joan Jaurès en 1912, aquel bilinguisme constituís una vertadièra dobertura cap a l'Euròpa latina.

En voldre anar en delai d'aquel constat, la *Confederacion de las escòlas Calandreta* endralhèt un trabalh de recèrca e comencèt per metre en plaça una ret de cercaires d'universitats franceses e europencas interessats pel bilinguisme precòç e son desenvolopament cap a un plurilinguisme eficaç. En 1992, lo projècte pilòt «Intercompreneson de las lengas latinas» es estat lançat per fin de testar e de desvolopar un dispositiu d'aprendissatge permetent als subjèctes possedissent una o mantunas lengas romanas de comprene un interlocutor parlant una lenga romana que coneisson pas. Dins aquel encastre, lo rescontre amb lo professor Stegmann de l'Universitat de Francfort foguèt decisiu. La descobèrta de sos trabalhs confortèt los regents de las escòlas Calandreta engatjats dins aquel projècte dins lor causida e lor caminament e dubriguèt de perspectives novèlas. Lo trabalh realizat fins aquí d'un biais empiric dins las classas trapava atal un apièg teoríc essencial.

En 1996, 15 regents de Calandreta rescontravan lo professor Stegmann per un estagi de formacion a Pau : « *Qual ten las lengas ten la clau* », l'Institut Latinitas e lo program *Familhas de lengas* èra nascut. En 2000, un collòqui organizat a Besièrs permetèt una presentacion originala de çò qu'es «Familhas de lengas»: 10 practicians pedagogics èran en dialòg amb los scientifics

La practica dins las escòlas del programa “ Familhas de lengas ” concernís subretot tres camps d'intervencions:

- lo camp lo mai instrumentalizat dins las classas es lo de **las lengas romanicas** : la descobèrta de caduna e las *palancas* entre elas.
- Las familhas vesinas : lengas celticas, germanicas, eslavas... e qualques claus de classificacion ;
- l'univèrs de las lengas : la riquesa culturala, la diversitat d'expression e la relativitat culturala.

Un autre camp de trabalh que se laura de contunh dins las classas es lo de la comparason e de la descobèrta dels autres dialèctes de l'occitan.

Las tendéncias actualas de la recèrca a prepaus del domeni del plurilinguisme son en fasa amb l'experiéncia practica e lo desenvolopament d'un trabalh conceptual dins las escòlas *Calandreta*. Tornam trapar los tres camps d'intervencions dins los camps de reflexions scientifics, notablament lo revelh linguistic, l'intercompreneson e l'apròchi plurilingue. Los programas e los metòds d'intercompreneson que coneissiam foguèron faits mai que mai per un public adult: estudiants, regents, especialistes. Vesèm nàisser pasmens dempuèi un desenat d'annadas (de còps mai) plan de projèctes tocant lo plurilinguisme. Ne presentarem qualques unes.

Calandreta desenvolopèt dos conceptes essencials : la lenga vertebrala e las palancas.

Familhas de Lengas s'apièja sus la nocion de *lenga vertebrala* : es la lenga de referéncia per bastir las *palancas* cap a las autras lengas de la meteissa familha. Per las lengas romanicas, l'occitan es naturalament la lenga mai en posicion de far de lenga vertebrala : linguisticament, se sarra plan mai del catalan, del castelhan o de l'italian que non pas lo francès.

Lo concèpte de *palancas* foguèt definit per de regents de las escòlas *Calandreta* dins las annadas 80. Amb la recèrca e l'estudi de las concordanças e de las regularitats de transformacions ortograficas entre lo francès e l'occitan, los mainatges bastisson d'instruments de passatge d'una lenga a l'autra. En far aquelas comparasons, fargan una aisina intellectuála per melhor comprene sas lengas e ne fan l'esperlongament cap a las autras lengas. Las *palancas* s'aprenon pas coma de règlas, mas se practican coma de recurréncias utilas. Aquesta aisina, balhada plan-planet a partir de la classa de CP pel domeni occitan-francés, s'agusa pauc a cha pauc e es aplicat a las lengas romanicas.

Las Calandretas bastisson dempuèi 30 ans una proposicion sociala e pedagogica nòva. Long d'aquela aventura, los congresses e los rescontres entre parents e regents contunhan de definir l'especificitat del projècte : *s'associar per far escòla, una pedagogia en movement, l'immersion una revolucion*.

Los programas *Familhas de Lengas* e *Musicas de las lengas* se trapan ara al còr d'aquesta escomesa pedagogica : cossí respondre en actes e en practica an aquelas questions, a l'alba del sègle XXI : es possible de pensar l'escòla amb

una plaça e un ròtle vertadièr de totes sos actors (enfants, parents, regents, personal) ? Cossí ensenhar las lengas ? Quina conception de l'alteritat e quina practica de la ciutadanetat deu garantir l'escòla ?

BACH Xavier ; BERNARD Pierre-Joan (Archives municipales de Montpellier) ***Le pot-pourri occitan, de Montpellier à Frontignan***

Le pot-pourri est un « morceau de musique (légère) fait d'un assemblage de différents airs connus, empruntés à des sources diverses »¹. Dans cette acception, le terme apparaît au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, dans le dictionnaire de l'Académie en 1694, et dans un recueil d'airs et de brunettes en 1711.

Dans le cadre du *Corpus des Chansons Occitanes Profanes Antérieures à la Révolution (COPAR)*, qui rassemble l'intégralité des chansons conservées avec musique sur un texte en occitan, de nature profane, des XVI-XVIII^e siècles, nous avons répertorié trois pots-pourris, dont un bilingue². Ces pots-pourris sont composés de fragments de chansons galantes et plus grivoises, alternés, afin que ce mélange des genres produise un effet burlesque.

Cette communication entend expliciter les modes de fonctionnement de ces pots-pourris, tant au niveau musical que textuel, afin d'en décoder les ressorts comiques, au travers notamment de l'analyse précise du premier pot-pourri conservé dans trois manuscrits.

Dans une seconde partie, nous entendons comparer ces pots-pourris avec une oeuvre de plus grande ampleur, contemporaine et produite dans la même zone géographique, *L'Opéra de Frontignan* de Nicolas Fizes (1679). En effet, si le texte de Fizes a été étudié, les effets burlesques de l'opéra tenaient aussi en grande part à sa musique, à l'usage cumulatif des timbres et à la tension entre ces airs connus de son public (renvoyant donc à un texte précis) et le texte de son opéra, qui nous semblent relever d'une même esthétique.

BANCAREL Gilles (CIRDOC)

Junior Sans, poète populaire et témoin de 30 ans d'actualité biterroise

Junior Sans (1820-1905) nous est connu par ses publications *Bèit telados* (1875), *Autros bèit telados* (1881) et *Un Moulou de Telados* (1893) éditées sous le nom du *Felibre de la Naveto*, en hommage à son père tisserand et auteur de « carnavalades ».

Cette œuvre imprimée se complète aujourd'hui de plusieurs recueils de pièces manuscrites - déposés au CIRDOC - qui donnent une vision d'ensemble sur la production littéraire de cet auteur.

Plus de trente ans d'actualité biterroise, de 1853 à 1889, sont décrites en vers occitans par celui qui reconnaît « qu'en franciman fario pas jamai res de bou e qu'en patouès poudrio faire quicomet de passable ». Par ce témoignage inédit nous pouvons retracer à la fois les événements marquants de la cité, mais aussi retrouver la genèse de la production littéraire d'une époque.

Nous nous attacherons à relever dans cette œuvre ce qui fait l'originalité de l'écriture de Junior Sans, en soulignant ce qui la rapproche et ce qui la distingue de celle de ses contemporains.

BAQUIÉ Céline (Université de Paris-Sorbonne (Paris IV))

Une « permanence de l'épique » dans la poésie d'Alan Pelhon ?

L'idée d'une « permanence de la poésie épique au XX^e siècle » est une notion récemment mise au premier plan dans le champ des études universitaires, au point qu'elle a été proposée cette année au programme de littérature comparée de l'agrégation de Lettres Modernes. Selon le constat qu'opère Daniel Madélnat³, l'épopée serait un genre complètement achevé et même figé, presque sclérosé, un « dinosaure littéraire » dont le crépuscule aurait eu lieu au XIX^e siècle. Pourtant, les exemples de résurrection d'une certaine forme d'épique dans la littérature la plus contemporaine ne manquent pas. Pour résoudre le « quasi oxymore » que représente l'affirmation d'une « modernité de l'épopée », la recherche a entériné depuis une dizaine d'année le glissement de « l'épopée » à « l'épique », adjectif qu'il faut désormais penser en termes de rémanence et d'hybridation avec d'autres genres et formes littéraires. D'après Florence Goyet⁴, cette « permanence de l'épique » dans la littérature serait caractérisée notamment par la préexistence d'une tradition d'oralité et par le rôle de catalyseur politique permettant à une

1 Définition du TLFi.

2 Pour une présentation détaillée du projet, nous renvoyons à notre article à paraître dans les Actes du colloque de l'AIEO d'Aachen.

3 *L'Épopée*, Paris, PUF, « Littératures modernes », 1986.

4 « L'Épopée », 25/06/09, <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/goyet.html>

société de surmonter une crise majeure que jouerait cette forme poétique. Or, la poésie en langue occitane, par la situation historique et linguistique particulière qui la caractérise, ne serait-elle pas un lieu des plus favorables pour une telle résilience et un tel renouvellement ? Nous voudrions dans notre communication, à la lumière de cette problématique et dans le cadre du thème choisi pour le Congrès, opérer une relecture de l'œuvre d'Alan Pelhon, poète d'expression occitane de l'extrême contemporain (1946-1994). Nous nous attacherons ainsi à voir, à travers cet exemple, comment le poète occitan peut, par le caractère oral d'une poésie entre le dire et l'écrire, se constituer en nouvel aède, et, par le biais de l'énonciation rhapsodique de pans entier du réel, partir à la reconquête d'une communauté linguistique, pour *in fine* se faire témoin et acteur d'une véritable épopée de la langue occitane.

BARACHINI Giorgio (Torino)

Cor comme « nom particulier » en ancien occitan et le rôle du Consistori del Gay Saber dans la création de la norme grammaticale

L'intention de cette communication c'est de montrer que la règle grammaticale donnée par les *Lays d'Amor* sur l'asigmatisme du mot *cor* < COR est probablement erronée ; en outre, on essayerai de donner une explication de ce fait.

En ancien occitan le mot *cor* < COR présente normalement une *-s* analogique au cas sujet singulier (comme *amor*, *dolor* et autres) : ce phénomène provoque au cas sujet singulier et au cas régime pluriel une homonymie avec le mot *cors* < CORPUS indéclinable.

Cependant, les *Lays d'Amor* recensent le substantif *cor* < COR dans le paragraphe dédié aux noms qui n'ont aucune déclinaison. De cette façon les *Lays* considèrent ce substantif comme bien distingué du substantif *cors* < CORPUS, parce que si *cor* n'a aucune déclinaison, il n'y a même aucune coïncidence de formes entre *cor* et *cors*, sauf le cas régime pluriel qui toutefois ne se rencontre pas très fréquemment. Selon nous, l'affirmation des *Lays* doit être considérée comme fautive, au moins pour la langue classique des troubadours. Dans le seul lieu des textes que les copistes ne peuvent pas avoir manipulé, c'est-à-dire à la rime, il n'y a pas de cas qui peuvent confirmer la règle donnée par les *Lays* : en effet, à la rime *cor* < COR au cas sujet singulier n'est jamais utilisé sans déclinaison. Si on étend la recherche à toutes les occurrences, même dans le vers, on verra que la règle et la distinction énoncées par les *Lays* n'ont pas de fondement et que la forme déclinée de *cor* < COR avec une *-s* analogique c'est la règle, tandis que la forme asigmatique c'est l'exception, voire une erreur ou une manipulation des copistes.

Or, on se demande pourquoi les *Lays*, qui devaient bien connaître l'usage de la langue troubadouresque, ont voulu éviter la coïncidence de formes, tandis que les textes contredisent l'indication qu'elles donnent ; d'autant plus que l'ambiguïté des deux mots est souvent recherchée par les troubadours, qui veulent mettre en évidence le caractère sensuel de leur amour, quand ils jouent avec les mots et disent que c'est le cœur/corps de l'aimée qu'ils désirent.

On peut trouver une réponse dans le rapport qui lie les *Lays* au *Consistori del Gay Saber*. En 1355 cette académie *ante litteram* donne au chancelier Guilhem Molinier la charge de rédiger (ou de corriger) les *Lays*. Le *Consistori* était proche du milieu universitaire de Toulouse, dont l'université avait été fondée en 1229 à la suite de la paix de Paris et était surveillée par le roi et le pape qui voulaient avoir un contrôle plus efficace sur le comté sorti de la croisade. En effet, le *Consistori* confère des titres (docteur, bachelier...) similaires à ceux utilisés dans l'université et, en outre, Guilhem Molinier demande à personnalités prestigieuses de l'*Estudi* de réviser les *Lays* avant de leur publication : ce sont trois importants clercs, qui enseignaient à Toulouse, et surtout le Grand Inquisiteur qui figurent entre ces personnalités. Ce fait indique que Guilhem Molinier et le *Consistori* demandent l'approbation du monde ecclésiastique avant de publier une œuvre sur la poésie en langue romane qui, pour son contenu adultérin et profane, était considérée comme *peccatz* par l'Église, ainsi que le dit Giraut Riquier quelques décennies avant la naissance du *Consistori*. Cette tendance à rechercher et à s'insérer dans l'orthodoxie de la *fiçzel Gleyza de Roma* (comme les *Lays* même disent) semble être constante dans les intentions du *Consistori*, qui encourage la poésie de sujet religieux, en secondant ainsi un changement de goût poétique (du profane au sacré) qui avait déjà débuté avec les derniers troubadours de la cour du comte de Rodez.

Donc il est possible que le choix de recenser *cor* < COR entre les *noms particuliers* (mots indéclinables) et de contredire les textes qui en utilisent les formes déclinées s'insère dans cette tendance et que les *Lays* (le *Consistori*) aient voulu nier d'abord la possibilité de confondre les deux mots qui pouvaient rappeler une conception profane et charnelle de l'amour. Il nous semble enfin que la plupart des cas de *cor* asigmatique se retrouvent dans les manuscrits **C** et **R**, qui sont les plus proches du milieu du *Consistori* et les plus utilisés comme autorités grammaticales : il semble que les copistes des deux manuscrits aient voulu lever l'ambiguïté de ce que les troubadours avaient consciemment laissé indéterminé.

BELTRAN Vicenç ; MARTÍNEZ ROMERO Tomàs (Institut d'Estudis Catalans)

Présentation du projet : « Corpus des Troubadours »

Le projet 'Corpus des Troubadours' a lancé un site web qui pourra proposer aux chercheurs et au public intéressé les éditions critiques qui existent actuellement sur les troubadours, avec des traductions en langues modernes, les chansonniers et la bibliographie auxiliaire pertinente. Actuellement, alors que nous travaillons encore avec une structure de site web à l'essai, nous avons pu introduire les éditions critiques de 200 poèmes occitans, parmi lesquels on trouve l'oeuvre de Guilhem de Cabestany par M. Cots, celle de certains poèmes narratifs, les vers et les *tenso*s de Guiraut Riquier (éd. M. P. Betti, M. Longobardi, M. G. Capusso...), l'édition de Folquet de Marselha de P. Squillaciotti, le Marcabru de Dejeanne, la lyrique religieuse d'Oroz Arizcuren, les Pastourelles d'Audiau, etc. Nous ouvrirons ce site web à la consultation publique après le congrès de l'AIEO de Béziers.

BERGUGNATH Audrey (Université Montpellier III-DIPRALANG)

L'enseignement du catalan et de l'occitan : enquête générationnelle autour de quatre collèges de la Région Languedoc-Roussillon

Cette communication porte sur l'enseignement optionnel des deux langues de la Région Languedoc-Roussillon : l'occitan et le catalan.

Cette étude a pour objectif de mettre en regard l'enseignement optionnel du catalan et de l'occitan au sein d'une Région (Languedoc-Roussillon) correspondant à une académie (Montpellier) et donc à une politique linguistique et éducative.

Dans le contexte actuel de substitution avancée quel impact peuvent avoir ces enseignements optionnels auprès des collégiens, de leurs parents et grands-parents ? L'impact est-il le même pour ces deux langues régionales, l'une étant endocentrique (l'occitan), l'autre exocentrique (le catalan) ?

Quel est le poids de cet exocentrisme ?

Nous tenterons d'apporter des réponses à ces questionnements à partir des résultats d'une enquête par questionnaires menée dans quatre collèges de la Région Languedoc-Roussillon.

Ces terrains d'enquête ont été choisis en fonction de plusieurs variables : la démographie de la ville dans laquelle ils se situent, l'ancienneté de l'enseignement de la langue régionale et enfin le nombre d'élèves inscrits.

Nous restons donc dans une modalité d'enseignement (l'option), un niveau scolaire (collège : quatrième et troisième), un cadre démographique défini (ville de moins de 10 000 habitants) tout en proposant des variables d'effectif et d'ancienneté.

A travers cette enquête il s'agira de faire apparaître les représentations sociolinguistiques, les attitudes et pratiques linguistiques d'un point de vue générationnel (collégiens catalans et occitans, parents et grands-parents) tout en permettant une mise en regard des deux langues régionales : l'occitan et le catalan.

BERNISSAN Fabrice (Nosauts de Bigorra (IEO65), Université Paris-Sorbonne (Paris IV))

Bilan de l'operacion : « Culturas pirenicas e navèras tecnologies » (CPT)

Lo noste perpaus ei de presentar las conclusions deus trabalhs de qui avem miats entre 2007 e junh 2011 deguens lo cadre deu Programme Operacionau de Cooperacion Transfrontalera Espanha França Andòrra (POCTEFA).

L'operacion, titulada "Cultura pirenenca e navèras tecnologies" (CPT), ei estada realizada en partenariat dab l'associacion aragonesa "Parola" e las associacions "Nosauts de Bigorra" (IEO65) e "Numericulture-Gascogne".

Qu'avèvam ja evocat rapidament çò de qui n'èra pas, alavetz, qu'un projècte au parat deu darrèr Congrès d'Ais la Capèra. Que s'agiva de procedir a ua collecta etnografica e linguistica auprès de mila personas, majament en Bigorra, de realizar 150 òras de presas d'imatges, e 150 enquèstas linguisticas. Aqueth volet enquèsta devèva èster completat, costat aragonés, per un volet dedicat a la realizacion d'ua videotèca dab entrevistas dejà existentas de locutors de la fabla aragonesa. Ua auta fasa consistava en la difusion deus materiaus collectats dab la creacion d'un siti internet e l'insercion de documents en lengas occitana e aragonesa. Un repertòri lexicau de quate lengas — aragonés, castilhan, francés, occitan-gascon — devèva èster confeccionat e hicat en linha.

Qu'expausèm a Ais la metodologia de l'enquèsta de terrenh. Ne torneram donc pas sus aqueth punt. Que poderam per contre centrar lo noste perpaus sus un bilan de l'operacion en presentar 1) las realisations dempuish aost 2008, 2) los prumèrs impacts mesurats deus dus costats de las Pireneas, (3) las navèras perspectives concretas qui s'aubreishen d'ua part en matèra d'estudis de las lengas, mès d'ua auta part suu plan de la socializacion de la lenga, de la sua transmission e de la sua difusion notadament peus mejans audiovisuaus.

BILLY Dominique (Université de Toulouse-Le Mirail)

Diphthongaison de ieu < e↑ + w et problèmes connexes : à la recherche de traits dialectaux

On a pu noter parmi les cas de diphthongaison de E (Æ) bref latin celle qui affecte des mots où la voyelle est suivie d'une vélaire, comme dans *Deum, ego* mais aussi *levem, grevem* ou *brevem* qui attirent l'attention en raison de la fréquence moindre du phénomène. Pellegrini (*Appunti* 81, 100), Roncaglia (*Lingua* 50) et Schultz-Gora (*Elementarbuch* 19) se contentent de constater la diphthongaison, sans faire de distinction. Anglade (*Grammaire* 64) se demande s'il ne s'agit pas de variantes dialectales chez Lanfranc Cigala et Pistoleta, et Cremonesi (*Nozioni* 34) évoque de façon explicite la rareté de *lieu, grieu* et *brieu* avant d'envisager la possibilité d'y voir des formes dialectales. Rappelant que la diphthongaison romane est conditionnée en occitan par un yod ou un [w] subséquents, Bec (*Manuel* 418), qui ne fait pas de distinction entre les types sus-mentionnés, considère que le problème n'est pas clair en raison de l'existence de formes non diphthonguées, mais la réalité est certainement plus complexe, tant du point de vue diachronique que diatopique. Cette question nous paraît donc mériter une étude de manière à préciser l'importance et la répartition du phénomène en fonction de l'origine des textes qui présentent ces formes et des habitudes des copistes, ce qui nécessite une recherche spécifique pour laquelle nous envisageons d'utiliser la COM dans un premier temps, ce qui présente l'intérêt de mettre la base de données à l'épreuve, sachant qu'elle est constituée de textes d'origine disparates, certains étant issus d'éditions critiques établies selon la méthode (néo-)lachmanienne et d'autres établis sur un ms. de base lorsqu'il ne s'agit pas de la transcription interprétative d'une version particulière : il va sans dire que nombre de leçons intéressantes se sont trouvées refoulées dans les appareils critiques lorsqu'elles n'ont pas tout simplement été ignorées ou que les leçons du ms. n'ont pas fait l'objet d'une hypercorrection.

Ces problèmes nous incitent à nous limiter au vocabulaire employé à la rime et aux associations qu'on y rencontre, où l'on peut observer chez certains auteurs une ouverture au paradigme standard *iu* issus de I long + V, voire même de O + N qui commence à se dessiner. Cette investigation permettra d'apporter quelques précisions sur la concurrence des dialectes et la façon dont les poètes pouvaient ou non s'en accommoder. Elle permettra en outre de voir si ses limites de la COM telle qu'elle a été constituée, pour des raisons pragmatiques parfaitement défendables puisqu'elles nous ont valu de pouvoir en disposer rapidement, ne constituent pas un obstacle insurmontable pour des études dépendant étroitement de la graphie comme cette question de phonétique. Nous n'avons pas de conclusions à donner pour l'instant, la recherche restant encore à faire.

BLIN-MIOCH Rose (Université Montpellier III)

Discourses e practicas fàcia a las femnas en país d'òc al sègle XIX

Se sap quinas contradiccions travèrsan al sègle XIX la societat occitana en general, e lo moviment renaissentista en particular. La complexitat dels rapòrts entre regions e entre familhas de pensada es plan coneguda. Prepausam aquí d'i apondre una altra dimension, la dels rapòrts ambigus entre òmes e femnas dins una societat encara largament patriarcal, dins una dralha dobèrta, endacòm mai, per las *gender studies*, mas benlèu un pauc negligida. per çò que tòca lo cas occitan. Segur, i a agut de recèrcas, mas subretot tocant lo periòde medieval. Pasmens lo sègle qu'a vist naïsser e se desvelopar lo feminisme en sincronia amb la quita respelida de la lenga occitana, merita d'èsser tornar visitat dins aquela amira.

Prepausam doncas d'estudiar d'unes discourses e d'unas practicas ligadas a la question del "genre" dins l'espaci occitan al sègle XIX e notadament dins lo Felibritge.

Aquel estudi s'apiejarà subre las recèrcas menadas en domeni francés coma sus las que son estats menadas sul Felibritge e sos davanciers. Aprèp aver re-situat la question dins lo contèxte global de l'epòca -quand las femnas èran consideradas pro sovent coma de personas minoras - prendrem nòstres exemples de discourses e d'actituds practicas a l'encòp dins e en defòra del Felibritge.

I - En defòra del Félibritge.

A) Se pòt pas doblidar Olympe de Gouges. Per contra, Eugénie de Guérin (1805- 1848), dins son jornal intim ont trapam "l'ombra de l'occitan", se situa dins la somission al discors patriarcal.

B) Dins los davancièrs i a Reine Garde (1810-1887), « la cordurièra de z- Ais » (Lamartine), nomenada coma « davancièra » per lo quite Mistral, mas qu'abandona lèu l'occitan, aprèp un escambi amb Pierre Belot.

C) Al temps dels fèlibres, mas luènh d'eles, i a: Athénaïs Mialaret, la molhèr de l'istorian Jules Michelet, qu'es nascuda a Montalban e parla l'occitan, e qu'evòca dins sos *Mémoires d'une enfant* l'educacion de las filhas en s'interrogant sus son ròtle dins la diferenciacion entre filhas e dròlles.

II Dins lo Felibritge

A) Trapam de presas de posicion publicas : lo discors de Mistral a Sant Romièg (1868), los estatuts del Felibrige de 1876, la “moralà” del *Pan dou peccat* d'Aubanel, mas tanben las pausicions de Felibres Roges, coma los Ricard, sobre lo feminisme civil.

B) De comportaments privats : los rapòrts de Mistral amb Marie Girard e Lazarina de Manòsca: la primièra pròcha d'el dins son enfança, la segonda, una femna del pòble, divorciada qu'escàmbia amb el una correspondéncia d'una granda sinceritat. O l'actitud de Clovis Hugues sul drech de vote per las femnas en 1900. Tot aquò nos sembla mostrar que se dins la societat occitana del segle XIX e dins lo quite Felibritge (malgrat l'institucion de sa Reina !), los discorses relatius a la situacion de las femnas son los meteisses qu'endacòm mai en França, existisson pasmens de felibres que se dison feministas, del temps que per d'autres, en passant del discors a la practica, se pòdon constatar de nuanças interessantas..

BONET Luc (Université de Montpellier III)

La pedagogia regionalista a l'escola francesa (1870-1925) : discursos, propostes i controvèrsies sobre el català i l'occità

És el canonge provençal Josep AUROUZE (1871-1956) que en 1907, amb la publicació de la seva tesi doctoral *Histoire critique de la renaissance méridionale au XIX^e siècle*, escampà l'expressió “Pedagogia regionalista” referint-se principalment a “la utilització dels dialectes locals per facilitar l'ensenyament del francès”, a l'escola primària. El trencant dels segles XIX i XX, després de la desfeta sempre coent de Sedan, fou el període durant el qual s'enfrontaren els partidaris d'aquell mètode de traducció, encapçalats per fra SAVINIAN (1844-1920) autor del capdavanter *Recueil de versions pour l'enseignement du français en Provence* (1876), i els defensors del mètode directe. Aquests acabarien venent definitivament en 1925, amb la circular del ministre de la Instrucció pública Anatole de MONZIE.

No ens referirem als combats entre felibres i “*francimands*”, els protagonistes dels quals foren sovint personalitats alienes a la docència, sinó que ens centrarem en qualques discursos, propostes i controvèrsies dels pedagogs regionalistes de l'escola francesa, confessionals o laics, a Occitània i a la Catalunya del Nord. Una ullada comparativa serà donada als pedagogs catalanistes de la Catalunya espanyola.

Com que el fracàs de la pedagogia regionalista en el seu vessant lingüistic (no tractarem dels aspectes d'història i geografia recolzats oficialment) és atribuït en part a la manca de mètodes adaptats, analitzarem d'un punt de vista didàctic els pocs manuals específics, que s'encomanaren tots a l'enganyosa figura tutelar de Michel BRÉAL. A més dels de fra SAVINIAN, mirarem principalment els llibrets escolars dels seus successors contemporanis i tanmateix laics: les *Versions gasconnes* (1902) del mestre jubilat Sylvain LACOSTE (1862-1930) i, amb un títol falsament unilateral, *Le Français enseigné par les exercices de traduction de textes catalans* (1911) del mestre perpinyanenc d'origen llenguadocià Lluís PASTRE (1863-1927). També ens interessarem en les propostes teòriques, *Utilité pédagogique du gascon* (1905), que Bernat SARRIEU (1875-1935), professor del liceu d'Auch, adreçà als mestres primaris mitjançant la revista felibrenca de Sent Gaudenç. És que el professor va mantenir una controvèrsia amb el mestre catalanista de Perpinyà perquè aquest era l'únic pedagog regionalista que defensava un mètode mixt, consecutivament directe i de traducció, per als infants de 3 a 15 anys; la *Revue Catalane* i *Era bouts d'era Mountanbo* se'n feren ressò.

Els debats amb docents sobre la pedagogia regionalista, més enllà de les revistes felibrenques, també arribaren als butlletins professionals i a la premsa diària. En aquestes planes, la confrontació amb ensenyants ortodoxos revelà la qüestió de fons que ocuparia els primers decennis següents: el pas de la llengua regional de mitjà d'ensenyament a objecte d'estudi.

BOUVIER Jean-Claude (Université de Provence)

La place de l'occitan dans la toponymie urbaine de quelques grandes villes du sud de la France

Aujourd'hui la présence de l'occitan dans la toponymie urbaine des communes du sud de la France est d'abord manifestée, dans un certain nombre de communes, par le bilinguisme des plaques de rues, qui est généralement la conséquence d'un volontarisme militant et l'expression d'une prise de conscience des municipalités. On en

donnera quelques exemples faisant apparaître la diversité de réalisation du processus et on s'interrogera sur la signification et sur l'efficacité de ce système de signalisation.

Mais des traces nombreuses de l'origine occitane des noms des rues existent encore dans la plupart des communes, sous la forme d'une francisation mais aussi sous une forme directement occitane ou encore mixte franco-occitane qui introduit une hétérogénéité salutaire dans les dénominations officielles et usuelles d'aujourd'hui. On s'attachera à recenser et à classer ces différents cas, de façon à mieux faire apparaître l'une des spécificités de la toponymie urbaine en domaine occitan.

BRAS Myriam (Université de Toulouse-Le Mirail) ; SUDRAT Eric (Calandreta) ; VERNIERES Marie-Pierre (Calandreta)

Experiéncias d'immersiion linguistica tardiva dins las escòlas Calandretas

Las escòlas associativas Calandretas son conegudas per la causida de l'immersiion linguistica aboriva coma metòde pedagogic d'ensenhament de l'occitan. Los escolans, los Calandrons, i son "banhats" dins l'occitan tre lor arribada a l'escòla, entre 2 e 3 ans. Lo banh linguistic es assegurad pels adultes, regent(a) e ajuda mairala, amb lo concors, mai o mens afortit, dels calandrons mai ancians de la classa – dins lo cas de classas a mai d'un nivèl, çò qu'es frequent dins las Calandretas – e de l'escòla. Atal, la qualitat del banh linguistic qu'environa los Calandrons se melhora a flor e a mesura qu'avançan dins lor escolaritat, que venon locutors, puèi lectors e escrivièires en occitan.

Lo caractèr aboriv d'aquela immersiion linguistica es essencial, estent que la plasticitat del cervèl abans 4 o 5 ans condiciona la qualitat de l'aquisiion de la lenga 2, l'occitan, dins de condicions pròchas de las de l'aquisiion de la lenga 1, lo francés en general. Practicar lo metòde de l'immersiion aboriva demanda doncas de far dintrar dins las Calandretas pas que de mainatges de mens de 5 ans.

Pasmens, en trenta ans, las experiéncias d'integracion d'escolans en cors d'escolaritat, a 7, 8, 9, o 10 ans, se son multiplicadas. Son aquelas situacions d'immersiion non aboriva – que direm aici d'immersiion linguistica 'tardiva' – que volèm analisar dins aquesta comunicacion. Estudiám lo percors d'unes escolans en immersiion tardiva dins de classas e d'escòlas diferentas. Comparám lor performàncias linguistics e escolaras amb las dels Calandrons en immersiion aboriva. Analisám las consequéncias d'aquelas integracions tardivas al nivèl socio-linguistic, que siá pel dròlle integrat o pel grop-classa.

Las resultas d'aquel estudi mòstran qu'aquelas immersiions tardivas son non solament possiblas, mas qu'an d'efieches positius tant pel Calandron en immersiion tardiva que per pel grop-classa. Revèrtan mai las condicions d'una immersiion vertadièra que l'immersiion aboriva al nivèl linguistic (mai de locutors a l'entorn) e socio-linguistic (la lenga es la d'un grop social que fonciona). Per aquelas rasons, aquelas immersiions tardivas pòdon pas que demorar excepcionalas, que lor capitada es ligada al grop de locutors ja constituït de mercé l'immersiion aboriva. Tòrnán pas metre en question tanpauç los enjòcs de l'immersiion aboriva, mas permeton de formular l'ipotèsi que l'immersiion tardiva s'apièja benlèu sus una altra mena d'aquisiion.

GOMBERT, J.E. (1990). *Le développement métalinguistique*. Paris : PUF.

HAGÈGE, C. (1996). *L'enfant aux deux langues*. Paris : Odile Jacob.

PETTIT, J. (2001). *L'immersiion, une revolution*. Colmar : Do Bentzinger.

SINGLETON, D. (2003). «Le facteur de l'âge dans l'acquisition d'une L2: remarques préliminaires», *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 18.

BRAS Myriam (Université de Toulouse-Le Mirail) ; BRUN-TRIGAUD Guylaine (Université de Nice)

Los jorns de la setmana e la referéncia temporal en occitan lengadocian

Sembla que i aja encara dins l'occitan lengadocian parlat en 2010 al mens dos sistèmas diferents per far referéncia al jorns de la setmana.

Lo primièr sistèma es bastit sus la tièra *diluns, dimars, dimècres, dijòus, divendres, dissabte, dimenge* regularament formada en di + N_i (notada d'ara en abans *d'iN_i*). La forma *d'iN_i* es generalament considerada coma un advèrbe dins los emplecs deictics :

(1) *Vendrai divendres.*

(2) *Venguèt diluns passat.*

e coma un substantiu dins los emplecs anaforics ont lo grop nominal 'Det *d'iN_i*' a ròtle adverbial :

(3) *Passèrem una setmana a la vila l'estiu passat. Lo dimècres anèrem al teatre.*

(4) *Un còp èra lo mercat se fasiá lo divendres.*

(5) *Cada divendres, vau al mercat.*

Lo segond sistèma es bastit sus doas tièras : la tièra en di + N_j, e una tièra incompleta en N_j: *luns, mars, mècres, jòus, vendres, sabtes*. La forma *diN_j* se tròba dins los emplecs deictics, coma dins lo primièr sistèma (1), (2), mentre que los grops nominals, a fonccion d'adverbial de temps, son formats en 'Det N_j' :

(6) *Passèrem una setmana a la vila l'estiu passat. Lo mecres anèrem al teatre.*

(7) *Un còp èra lo mercat se fasiá lo vendres.*

(8) *Cada vendres, vau al mercat.*

Las donadas porgidas çai-sus son eissidas de micro-enquistas menadas en 2010 en Roèrgue, ont los locutors utilizan lo sistèma 2, e en Lauragués, ont s'utilisa lo sistèma 1. Seràn confrontadas a las donadas de *l'Atlas Linguistique de la France*, que fa clarament apparéisser una zòna N_j dins Roèrgue, e a las donadas dels atlas linguistics del CNRS e dels quasèrns d'enquistas.

BRUN-TRIGAUD, Guylaine, LE BERRE, Yves e LE DU Jean (2005). *Lectures de l'atlas linguistique de la France de Gillieron et Edmont : du temps dans l'espace*, Paris : CTHS.

DARDEL, Robert de (1996). « Les noms des jours de la semaine en protoroman : hypothèses nouvelles », *Revue de Linguistique Romane*, 60, 321-334.

TUAILLON, Gaston (1994). « *Lundi* et *dilun* en gallo roman », in J. Cerquiglini-Toulet e O. Collet (éds) *Mélanges de philologie et de littérature médiévales offerts à Michel Burger*, Genève : Droz, 115-124.

WARTBURG, Walter von (1956). « Les noms des jours de la semaine dans les langues romanes », in W. von Wartburg (ed.) *Von Sprache und Mensch*, Bern : Francke, 45-60.

Atlases linguistics

ALF : GILLIERON, Jules et Edmont, Edmond (1902-1910). *Atlas Linguistique de la France*. Paris, Champion.

ALAL : POTTE, Jean-Claude (1975-1992). *Atlas linguistique et ethnographique de l'Auvergne et du Limousin*. Paris, CNRS (3 vol.).

ALLOc : RAVIER, Xavier (1978-1993). *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental*. Paris, CNRS (4 vol.) et carnets d'enquêtes.

ALLOr : BOISGONTIER, Jacques (1981-1986). *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc oriental*. Paris, CNRS (3 vol.) et carnets d'enquêtes.

ALLY : GARDETTE, Pierre (1967-1976). *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*. Paris, CNRS (5 vol.).

ALMC : NAUTON, Pierre (1955-1961). *Atlas linguistique et ethnographique du Massif central*. Paris, CNRS (3 vol.).

ALP : BOUVIER, Jean-Claude et Martel, Claude (1975-1986). *Atlas linguistique et ethnographique de la Provence*. Paris, Editions du CNRS (3 vol.).

BRONZAT Franco (Creo Valadas)

L'articolo determinativo nelle parlate Occitano Alpine del Piemonte occidentale e la formazione del plurale.

Le parlate occitane presenti in area piemontese presentano nell'insieme un certo grado di omogeneità di forme siano esse morfologiche che fonetiche, che lessicali.

E' comunque presente una certa variabilità, che però non crea impedimento all'intercomprensione tra le varie sezioni vallive.

Tuttavia tra la sezione nord costituita dall'alta valle del Chisone e la valle della Dora, attraverso un'area cerniera costituita dalla valle Germanasca e le valli centrali e meridionali, tra la valle del Pellice e le valli del Kiè, esiste una notevole differenziazione che interessa il sistema morfologico dell'articolo determinativo e la formazione del plurale.

E' presente inoltre, in alcune aree di fondovalle un sistema di plurali metafonetici che, in alcuni casi, ha interessato buona parte delle parlate dell'intera area.

L'obbiettivo del lavoro sarà quello di individuare i vari sistemi presenti sul territorio anche attraverso un'analisi diacronica grazie ad antichi documenti ritrovati e studiati recentemente.

BRUN-TRIGAUD Guylaine ; DARLU Pierre (UMR7206) ; CORVAGLIA-GAILLARD Antonella (UMR 7018) ; LÉONARD Jean Léo (UMR 7018) ; SAUZET Patric (UTM, ERSS) *Exploration cladistique de l'ALLOc*

Nous soumettrons les données de l'ALLOc (Atlas Linguistique du Languedoc Occidental) à un traitement cladistique (cf. HENNIG 1988 ; DARLU & TASSY 1993), à l'aide des logiciels factor (Felsenstein, J. 1989 ; Felsenstein, 2004 ;) et PAUP (SWOFFORD 2002) à partir des données du THESOC (Université de Nice). Nous opposerons en cladistique la méthode cumulative ordinaire, non ordonnée et non pondérée des états à une

approche des données séquencées en fonction d'états diachroniques dérivés dans des stemmas (cf. CORVAGLIA-GAILLARD et al., 2007, 2008).

L'objectif sera donc de contribuer à la *taxinomie dialectale du domaine occitan*, à l'aide d'une *méthode non binariste*, fondée sur des *scénarios évolutifs* justifiés par l'état des connaissances en diachronie gallo-romane, plutôt que par la simple indexation binariste de caractères. Ce sera aussi une occasion d'exploiter les ressources empiriques qu'offre la base de données THESOC, ouvrant des perspectives pour des travaux ultérieurs qui pourraient prendre en compte l'ensemble du domaine occitan, ou des zones stratégiques sur le plan de la classification, telles que le couloir rhodanien, la frontière entre nord occitan et occitan central, entre languedocien et provençal ou gascon. Car, loin d'avoir pour finalité de figer les territoires et l'espace, les classifications et les faisceaux d'isoglosses n'ont de sens qu'envisagés sous forme de mouvements, de processus, aussi bien en termes d'arborescences et de tracés qu'en termes *d'espace à géométrie variable*. Ce sera l'occasion de constater combien les *qualités heuristiques* des classifications dialectales transcendent la *fonction descriptive*.

DARLU, P., TASSY, P. 1993. Reconstruction phylogénétique. Concepts et Méthodes, Masson: 245. En ligne : http://sfs.snv.jussieu.fr/publications_sfs.shtml

GAILLARD-CORVAGLIA A., DARLU P., LEONARD J.-L. 2007. Testing cladistics on dialect network and phyla (gallo-romance and southern italo-romance). In: Proceedings of the Ninth Meeting of the ACL Special Interest Group in Computational Morphology and Phonology, Prague, June 2007, pages 23-30

GAILLARD-CORVAGLIA A., LEONARD, J. L., DARLU P. 2008. « Approche cladistique des vocalismes d'oïl à partir des données de l'alf », *Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano III Serie - Dispensa N. 32*, pp. 36-78.

FELSENSTEIN, J. 1989. PHYLIP – « Phylogeny Inference Package (Version 3.2) ». *Cladistics* 5: 164-166.

FELSENSTEIN, J. 2004. PHYLIP (Phylogeny Inference Package) version 3.6b. Distributed by the author. Department of Genome Sciences, University of Washington, Seattle.

HENNIG, W. 1988 (2^{ème} édition). *Systématique cladistique*, Paris : Société Française de Systématique.

SWOFFORD, D.L., 2002. PAUP*. *Phylogenetic Analysis Using Parsimony* (*and other methods). Version 4.0. Sinauer Associates, Sunderland, Massachusetts.

CAPUSSO Maria-Grazia (Università di Pisa)

Interlocutrici storiche e 'senhals' in alcune liriche trobadoriche

Per i numerosi *senhals* trobadorici, l'indagine è ancora aperta: e al di là dei singoli e non sempre risolti tentativi di decodifica, dal quadro complessivo di questi 'nomi nascosti', raramente investigato nel suo insieme, emergono aspetti curiosi e problematici (vedi la migrazione di *senhals* non univoci da autore ad autore, o all'opposto la convergenza di *senhals* multipli su uno stesso personaggio storico), nonché contraddittori dal punto di vista della funzionalità logica e poetica. Ad esempio, viene generalmente additato come fine primario del *senhal* quello di celare l'identità del destinatario-dedicatario del discorso lirico, eppure esistono casi conclamati di presunto disvelamento del segreto, all'interno del corpus di un medesimo trovatore, a causa degli ipotizzati combaciamenti fra nomi propri e *senhals* ('segni' di riconoscimento?). In questo ambito si prestano a specifiche osservazioni alcune coppie femminili paraonomastiche: *Mon Restaur*-Beatrice d'Este (Rambertino Buvallesi), *Belb Cavalier*-Beatrice di Monferrato (Raimbaut de Vaqueiras), *Sobrepretz-Donna dels Cardos* (Cerverí de Girona). Per le poesie di Raimbaut e per quelle di Cerverí manca tuttora un'analisi sistematica dei relativi contesti, anche se la questione ha suscitato prese di posizione sia a favore che, soprattutto, contro la coincidenza delle due figure evocate parallelamente nelle rispettive raccolte poetiche. Quanto alle liriche del Buvallesi, l'unificazione Beatrice-*Mon Restaur* è stata sostenuta da studiosi autorevoli (Melli, Folena), che la giudicano una spazzante e quasi divertita scelta d'autore. In effetti, se il quesito relativo all'identificazione tra dama cantata e dedicataria esterna resta aperto (e nemmeno merita ulteriore investigazione) sul piano biografico, la lettura dei testi poetici suggerisce estrema cautela circa il rilevamento di tali meccanismi di sovrapposizione-identificazione, non sempre indubbiamente operanti. In questo caso, più delle pretese analogie suscitano attenzione le difformità, che riguardano dislocazione e consistenza della doppia serie di occorrenze (relativamente esigui gli appelli a Beatrice, per lo più concentrati nella semiautonoma *tornada*, mentre il *senhal* tende a compenetrare strategicamente tutto il tessuto tematico e formale di diverse composizioni), nonché le modalità espressive di preferenza adottate nei rispettivi contesti (a quelli piattamente elogiativi dove compare la dama estense si giustappongono, nell'area di pertinenza del sintagma allocutivo, motivi e formule piuttosto idonei alla diretta effusione sentimentale). Infine, solo in chiusura (vv.64-65) del 'quasi sirventese' BdT 281,10, rivolto alla comunità cortese delle *dompnas*, vengono pariteticamente evocate le due entità femminili che, per obiettive ragioni testuali, non possono coincidere. Queste ed altre considerazioni invitano a ritenere che l'orizzonte dialogico e semantico di certa produzione

trobadorica potèbbe ancora allargarsi, additando prospettive d'indagine più complesse di quanto accreditato finora.

CARRERA Aitor (Universitat de Lhèida)

Uns documents plan interessants entar estudi deth lexic der occitan dera Val d'Aran. Era descubèrta des fiches inedites de Josèp Sandaran Bacaria

Ena escadença deth darrèr congrès dera AIEO aguèrem era ocasion d'estudiar lingüisticaments quauqui documents de Josèp Sandaran publicats enes revistes *Era Bouts dera Mountainbo* e *Armanac dera Mountainbo*. Aqueri documents que mos permeteren ja de conéisher un shinhalet mès er aranés d'un sègle entà darrèr, e sustot er occitan de Canejan, un vilatge qu'ei ath costat dera frontèra estatau francoespanhòla qu'eth sòn parlar semble mès ath des vilatges vesins deth Bauartés (en departament de Nauta Garona) que non pas ath des auti endrets dera Val d'Aran. Ara, en tot profitar un nau congrès dera AIEO, que vos volem mostrar era segona partida d'aquera arrecèrca.

Quauqui ans entà darrèr era familha de Sandaran que mos permetec d'estudiar era documentacion inedita d'aqueth avocat de Canejan, deposada ara en Archiu Generau d'Aran. AQUIU laguens que i trobèrem era famosa gramatica aranesa inedita de Josèp Condò e quauques ues des fiches lexicaus qu'aqueth poèta de Montcorbau mandèc ar Institut d'Estudis Catalans. Es informacions d'aquera gramatica e d'aqueres fiches lexicaus que son arreportades per Joan Coromines en volum *El parlar de la Vall d'Aran*, er estudi mès important dera istòria sus er occitan d'Aran. Totun, que i a mès fiches que non pas es de Condò: centenats de fiches lexicaus que non coneishiem e que Coromines non en parle, qu'eth sòn autor deu èster eth quite Sandaran e que contien donades lingüistiques excepcionaus.

Ben soent aqueres fiches e notacions de Sandaran non son cap arren mès que troçòts de papèr (de huelhetons, de cartes, d'envolòpes...) o fragments de diaris dera epòca (*El Noticiero Universal, La Vanguardia...*) a on i auie pro espaci entà escriuer, sense cap d'orde ne numerotacion. Aqueres centees de fiches qu'arremassen mès que mès mots aranesi damb es sòns equivalents catalans o damb ua definicion (un còp mès, en catalan), mès que pòden contier tanben notacions dialectologiques fòrça precises, e donc determinar s'ua forma ei emplegada deçà o delà. De temps en temps que i a dessenh e quitaments quauque arrepèrvèri. Bèri uns des mots d'aqueres fiches non son mès abituaus ena lengua orau, e qu'ei possible qu'ena epòca de Sandaran siguessen ja mès o mens exotics. Non sabem pas quina ère era fin d'aqueres notacions, mès qu'ei evident qu'an un interès lingüistic indubitable entar estudi der aranés e deth gascon pirenenc.

CASANOVA Emili (Universitat de València, AVL)

La llengua de la versió occitana del Llibre de Sidrac (segle xiv)

El llibre de Sidrac, el Filòsof o Fontana de ciència és un dels textos enciclopèdics més importants de l'Edat Mitjana, summa de coneixements humans i divins, poats de la tradició llatina i de l'oriental. Va ser escrit a finals del segle XIII en francès i traduït a diverses llengües com el català-occità, l'italià, etc, al segle XIV. A hores d'ara tenim diverses edicions en francès (jo seguisc la de Ernsperter Ruhe, *Sydrac le philosophe*, Wiesbaden. Reicher, 2000) i una en català dels dos manuscrits conservats (la de Vincenzo Minervini, *Il "Libro di Sidrac". Versione catalana*, Roma, Lerici, 1982) però no ha estat editada ni estudiada la versió occitana del llibre, conservada en dos manuscrits (ms fr. 1158, de la BNParís, del segle XIV, i el m. 63 de la Biblioteca Arbaudenco d'Aix-en-Provence, de 1372).

La comunicació estudiarà lingüisticament el manuscrit occità, pràcticament amb l'edició enllestida, amb els següents punts:

- a) Model de traducció a partir de la versió francesa.
- b) Relació amb la versió catalana, amb especial atenció a les discrepàncies en l'elecció de les lliçons a partir del model francès. Es veurà com compatrteixen els mateixos criteris lèxics i era fàcilment entenedora per a un català de l'època.
- c) Principals característiques de l'occità de la traducció, en especial del lèxic..
- d) Influència del francès en l'occità del llibre.

CASANOVA Jean-Yves (Université de Pau et des Pays de l'Adour)

Frédéric Mistral et Maurice Barrès : l'ombre du jardin sur la terre

Maurice Barrès s'est souvent « réclamé » de Frédéric Mistral qu'il avait rencontré plusieurs fois lors de ses séjours en Provence. Au-delà de ces rencontres, l'œuvre de Barrès, théorique, critique et littéraire, semble avoir puisé une

partie de sa matière dans cette inspiration mistralienne, celle de la présence de « la terre » n'étant pas la plus négligeable. Il apparaît aujourd'hui important, au-delà des clichés et des *a priori*, de réfléchir sur les conditions, les formes et les contenus d'une intertextualité mistralienne dans l'œuvre barrésienne, aussi bien dans ce qui relève d'un système de pensée, que dans une production littéraire de première importance, notamment celle des *Cahiers* ou d'autres écrits intimes. Nous tenterons par une approche multiple et diversifiée de cerner cette influence, d'en mesurer la portée et le sens.

CHAILLOU Christelle

30 ans de musique et musicologie à l'AIEO

Le rayonnement de l'occitan passe par la culture qui lui est associée. Les trois dernières décennies furent marquées par la découverte du public de la musique en langue occitane des troubadours, des répertoires de chants populaires et un engouement pour la chanson contemporaine en occitan. De nombreux ensembles ont ainsi vu le jour dans l'objectif d'interpréter les répertoires anciens, dont on avait oublié le rendu sonore. Les interprétations ont suivi l'avancée des recherches musicologiques et linguistiques, prenons l'exemple du rythme comme l'a brillamment démontré Robert Lug dans sa conférence au congrès de l'AIEO en 2008.

La mémoire subsiste et incite les générations nouvelles à la poursuivre. L'AIEO a joué un rôle dans cette effervescence et cette communication consistera en une étude de la présence de la musique dans l'action de l'AIEO, notamment à travers les colloques qu'elle a soutenus ou organisés, afin de montrer comment elle a pu encourager, même implicitement, un regain d'intérêt envers la musique en langue occitane.

CHAMBON Jean-Pierre (Université Paris-Sorbonne)

L'enracinement de la langue de Boudou : sur quelques diatopismes phoniques et lexicaux dans Lo Libre dels Grands jorns

Ph. Gardy et R. Lafont écrivirent naguère (1997), d'une même plume, au sujet de la littérature occitane : « cette littérature, à la différence, par exemple, de la littérature française, a été pour l'essentiel écrite dans une langue non unifiée, très proche, sur de nombreux points, de la langue parlée. Un texte littéraire d'oc, sauf peut-être pour une partie de la production médiévale [...], renvoie aussitôt le lecteur suffisamment informé à son lieu précis d'écriture ». Pour Ph. Gardy (1996), le premier trait partagé par les œuvres majeures de la littérature d'oc du XX^e siècle est de posséder une origine géographique et linguistique « précise, étroite, comme un noyau de stabilité profonde ». C'est dans la perspective tracée par ces deux maîtres que nous inscrirons nos observations. Nous emploierons la méthode de localisation des textes (du passé) mise au point par Alb. Henry, M. Pfister, G. Roques et en dernier lieu par Y. Greub.

Nous étudierons d'abord une poignée de particularismes phoniques. Nous constaterons que les exemples les plus manifestes ont été silencieusement et arbitrairement amendés dans la version des *Grans jorns* la plus couramment lue et citée (Éditions du Rouergue, 1996) : *emmonilh* refait en *embonilh*, *esquissar* refait en *esquinçar*, *parrencadas* refait en *palencadas*. La question de géolinguistique se double donc d'une question de philologie. Nous constaterons alors que la même édition tend à éliminer certaines marques lexicales de la dominance du français (*aluminium* refait en *alumni* ou *estilò* en *estilon*). Les éditeurs du Rouergue pèchent ainsi contre les bonnes pratiques philologiques : qui expurgerait les ardennismes de Rimbaud, les vulgarismes de Céline ? Pis encore, l'entreprise de Boudou consistant à faire d'une langue de la proximité une langue de la distance et d'un patois une *Kunstsprache* bien à lui, ils altèrent, en effaçant les marques stylistiques de cette tension constitutive, la littérarité boudounienne. On n'est jamais trahi que par les siens. Il ne faut pourtant pas être grand clerc pour comprendre que, roman de la mort de la langue en même temps que roman urbain des Trente Glorieuses, le *Libre* se doit de recourir au francisme *aluminium*, et qu'on n'a pas le droit d'imposer un nouveau texte *post mortem auctoris*.

En dépit de leur importance théorique, nous ne nous attarderons pourtant pas sur ces exemples de développement saprophytique d'une novlangue éditoriale - « Sur le Racine mort... » - et nous analyserons une quinzaine de marqueurs diatopiques lexicaux (*cais*, *fauç*, *gravèl* etc.). Travaillant sur un problème de localisation dont la solution paraît connue à l'avance - ce qui n'est pas sans intérêt quant à l'étalonnage de la méthode -, nous constaterons que la « dialectologie philologique » valide les dires de Ph. Gardy : linguistiquement parlant, le « lieu précis d'écriture » des *Grands jorns* est bien « [le] village de Crespin, aux limites de ces deux terres à la fois semblables et différentes : le Rouergue [...] et l'Albigeois ».

CICHON Peter (Universität Wien)

Le « processus de Bologne » comme défi pour l'occitan dans les curricula universitaires du monde germanophone

L'esprit utilitariste du processus de Bologne, manifesté dans la revendication de formuler des curricula universitaires 'capitalisables' (le mot clé; dans ce contexte, est 'employabilité'), pousse les sciences humaines à faire la preuve de leur nécessité sociale, i.e. à démontrer leur capacité de contribuer à la compréhension du fondement et du fonctionnement de la société moderne. Cela vaut naturellement aussi pour l'enseignement de la langue, la littérature et la civilisation occitanes, dans le système universitaire de langue allemande.

Ma contribution tentera donc de présenter, à partir de ma propre université, les composantes d'un programme d'étude occitan attractif pour nos étudiant-e-s. En effet, nous sommes parvenus à intégrer l'occitan sous forme de module au choix, de manière relativement intéressante dans les études du bachelor. Car nos étudiant-e-s s'intéressent facilement à une culture qui, comme l'avait dit Félix Castan, survit depuis cinq siècles sous l'éteignoir de la langue française et qu'ils considèrent comme symbole d'une pluralité linguistique et culturelle vécue. Certes, un tel curriculum occitan doit avant tout viser à transmettre la langue et la culture comme valeurs propres. Mais en même temps, il doit sensibiliser les étudiants à la multitude de savoirs transversaux que l'occitan peut fournir, que ce soit par son caractère de langue-pont, qui relie la galloromania à l'iberoromania et l'italoromania, par sa qualité de sol nourricier littéraire rayonnant sur toute l'Europe ou par sa qualité de civilisation qui, tout au long de son histoire, a su tirer profit de son ouverture sur d'autres cultures. Une telle démarche didactique est facilitée par le caractère intégratif des études romanes – nos étudiants s'inscrivent en *romanistique* – fait typique pour le monde germanophone et qui incite explicitement à tout genre d'étude comparatiste. En outre, face aux défis de Bologne, les études occitanes pourraient même devenir une science-guide, jouant en quelque sorte le rôle d'éclaircur pour d'autres philologies. Car successivement refoulée du centre des études romanes qu'elles occupaient autrefois (surtout dans les pays de langue allemande), à leur périphérie, les études occitanes, tout au long de leur histoire mouvementée, ont toujours dû se réorienter et s'adapter à des conditions de vie scientifique changeantes et ont développé par conséquent des "capteurs" hautement sensibles à de nouvelles exigences et possibilités dans les recherches philologiques.

CORRADINI Maria Sofia (Università di Pisa)

L'edizione critica del Viage al Purgatory di Ramon de Perellos fra tradizione e innovazione

Il pellegrinaggio al Purgatorio, del quale – secondo la tradizione – si attribuisce la creazione all'apostolo d'Irlanda S. Patrizio, è uno dei viaggi più frequentemente celebrati dagli autori medievali. A partire dalla fondamentale opera latina (databile all'ultimo quarto del XII ad opera del monaco Enrico/Hugo (H.) di Saltrey) si è presto passati a numerosissime traduzioni e rielaborazioni in volgare; fra queste, l'opera composta da Ramon de Perellos assume particolare rilievo perché l'autore non si limita a riportare il racconto contenuto nel testo di Saltrey, ma si sostituisce al cavaliere Owein, narrando in prima persona i fatti del viaggio da lui stesso compiuto. Il risultato è un testo originale in cui si intrecciano elementi biografici e leggendarî, che ci è tramandato da tre testimoni del XV secolo (due manoscritti occitani e un incunabolo catalano)

Lo scopo del lavoro è quello di produrre l'edizione critica del *Viage al Purgatory* di Ramon de Perellos (tutt'oggi mancante) con l'ausilio dell'applicazione *PinakesText*. Tale sistema, realizzato congiuntamente dall'ILC-CNR di Pisa e dalla Fondazione Rinascimento Digitale di Firenze in collaborazione con il Dipartimento di Sistemi e Informatica dell'Università di Firenze, consente di gestire immagini, testo e informazioni di tipo extratestuale e paratestuale (quali annotazioni, varianti, apparati, ecc). L'applicazione consente di organizzare le informazioni testuali secondo diversi livelli: nel caso dell'opera di Perellos è quindi possibile strutturare i dati secondo i diversi campi previsti dal programma, distinguendo cioè tra annotazioni al testo base, varianti linguistiche, note, scelte editoriali. Il sistema, inoltre, è flessibile al punto da prevedere in futuro anche un ulteriore livello relativo alle annotazioni semantiche, organizzate secondo categorie di appartenenza. L'impiego dello strumento informatico, inoltre, offre la possibilità di effettuare in tempo reale indici e concordanze via via che il lavoro procede. Ciò è di fondamentale importanza per la classificazione della variazione. Come si sa, le lingue medievali, non ancora normalizzate, ammettono variazioni in tutti i piani della lingua: prima di classificare una differenza come variante significativa lo strumento informatico consente di verificare come essa si situa in rapporto alla *scripta* di ciascun testimone.

Il testo critico, dunque, nel nuovo ambiente può fruire di una analisi sistematica della lingua in tutti i suoi aspetti.

COSTA Jaume (ENS Lyon)

Se comparer pour exister : revitalisation linguistique et comparaisons de contextes en Pays d'oc

Alors que se développe une littérature de plus en plus abondante sur les questions d'idéologies liées aux langues et au langage, il a souvent été fait référence à la fonction séparatrice de ces idéologies (Halpern, 1961; Irvine & Gal, 2000).

Ainsi, les anthropologues Judith Irvine et Susan Gal mettent-elles l'accent sur trois types de phénomènes sémiotiques qui permettent de fonder la différence : iconisation, récursivité fractale et gommage (*cf.* Costa, Lambert & Trimaille, à paraître).

Ce faisant, elles laissent de côté les processus d'identification qui permettent à un groupe d'accéder à l'existence par l'accentuation des similarités avec d'autres groupes ou contextes. C'est cet aspect peu étudié des manifestations des idéologies linguistiques que nous souhaitons aborder dans cette communication.

Nous avons observé que ces phénomènes sont particulièrement saillants en contextes de revitalisation linguistique. Ainsi, en contexte d'oc, si l'émergence d'un mouvement de revitalisation au XIX^e siècle s'accompagne peu à peu de l'émergence de références au contexte catalan, la montée d'un séparatisme linguistique en Provence depuis les années 1980, et plus particulièrement depuis les années 2000, s'accompagne quant à elle de l'élaboration de références comparatives différentes. On voit ainsi se développer des rapprochements avec le cas piémontais par exemple.

Nous chercherons dans notre communication à analyser d'un point de vue sociolinguistique la signification des divers rapprochements opérés particulièrement au sein du mouvement qui considère le provençal comme l'une des langues d'oc avec d'autres contextes linguistiques, à travers une analyse en termes d'idéologies linguistiques (Jaffe, 1999). Nous nous appuyerons pour cela sur un corpus de textes militants et scientifiques recueillis au cours de notre travail de thèse.

COSTA, J., LAMBERT, P. & TRIMAILLE, C. (à paraître). "Idéologies et différenciations sociolinguistiques". *Carnets de Ateliers de Sociolinguistique*, 5.

HALPERN, B. (1961). "Myth" and "Ideology" in Modern Usage. *History and Theory*, 1(2), 129-149.

IRVINE, J. T., & Gal, S. (2000). Language ideology and linguistic differentiation. In P. V. Kroskrity (Ed.), *Regimes of language: Ideologies, politics, and identities* (pp. 35-83). Oxford: James Currey.

JAFFE, A. (1999). *Ideologies in Action: Language Politics on Corsica*. Berlin & New York: Mouton de Gruyter.

COUFFIN Patrick (Saint-Affrique)

L'ensenhament bilingüe occitan-francés a la crosada dels camins

L'ensenhament bilingüe occitan-francés tre son origina foguèt pausat, benlèu embarrat dins un apròchi doble, d'un band una paraula publica, associativa o institucionala, sovent incantatòria, de l'autre una practica que sa diversitat e mai son quotidian demorèron plan esconduts, coma doas caras antinomicas.

Cossí s'es creat e fondat aquel ensenhament ? Quinas foguèron son evolucion e sas practicas ? Ont n'es uèi, pauc mai de vint ans aprèp sa creacion ?

1 - *Una vertadièra politica linguistica per l'occitan ?*

Maldespiech una critica recurrenta dels mitans occitanistas sus la flaqueza de las iniciativas politicas per afortir l'ensenhament de l'occitan, se pòt considerar l'existéncia d'una vertadièra politica linguistica articulada en 3 tempses istorics :

1.1 - de la Lei Deixonne a la circulària Savary : las basas

1.2 - de la Lei Jospin al CAPES : l'experimentacion bilingüa, la professionalizacion

1.3 - tre la circulària Darcòs: un estatut per l'ensenhament bilingüe

2 - *L'ensenhament bilingüe occitan-francés*

Entre sa creacion en domeni lengadocian en 1989 e uèi, los efectius de l'ensenhament bilingüe occitan-francés an crescuts d'un biais important que çaquela es pas vertadièrament sufisent per èsser representatiu. Dins lo mème temps, parallelament a una multitud d'assages pedagogics, los ensenhaires an aquesit un estatut vertadièr.

2.1 - assag de quantificacion : d'effectius significatius o derisòris ?

2.2 - practicas d'ensenhament : eclectisme e professionalizacion dels ensenhaires

3 - *A la crosada dels camins : generalizacion o limitacion de l'ensenhament bilingüe ?*

Uèi, en 2011, de problematicas se pausan que correspondon a cadun dels punts evocats e pòdon èsser tant de punts de flaqueza :

- de saupre se l'ensenhament bilingüe se pòt despartir de l'apròchi psicologic del lengatge (apròchi plan reductor)

- de saupre s'a los mejans d'èsser mai qu'una veirina
- de saupre se se pòt vertadièrament definir una didactica e d'otisses especifics
- 3.1 - los mejans (personal, quadre didactic)
- 3.2 - Un estatut e un quadre de tornar definir (fondament e objectius ; legibilitat del cursus e plaça dins un cursus escolar complet)

COULON Christian (Institut d'études politiques de Bordeaux)

La table comme marqueur de l'identité occitane : étude sur quelques textes culinaires

L'énonciation identitaire s'appuie toujours sur un certain nombre d'éléments censés être les socles fondateurs et incontournables de la « communauté ». En sociologie ces éléments sont appelés « marqueurs identitaires ». Il peut s'agir de la langue, de l'histoire, de la religion, par exemple, et, dans un certains cas, de l'alimentation et de la cuisine.

J'analyserai dans ma communication quelques écrits de langue ou de sensibilité occitane qui font de la cuisine une pièce centrale de la construction identitaire. *Grosso modo*, et avec quelques nuances, on peut distinguer de façons de concevoir cette table identitaire : La première peut être qualifiée de « traditionaliste ». Pour la seconde, on parlera de « nouvelles cuisine occitane ».

Le texte culinaire « traditionaliste » relève d'une approche en termes de « patrimoine ». Il est typique de la culture félibréenne et de ses *tauladas*.

Il s'oppose à la fois à la vision touristique, qui tend à réifier nos cuisines selon un exotisme de bon aloi, et à la vision parisienne et jacobine qui entend être la référence suprême en matière gastronomique. Ce texte « traditionaliste » est à la recherche d'authenticité. Il est souvent nostalgique, mais peut aussi se lire comme une défense revendiquée de l'identité.

Parmi les écrivains occitans qui ont consacré une partie, plus ou moins importantes de leurs œuvres à la cuisine, on pense bien sûr à Frédéric Mistral (voir le livre récent de Henri Moucadel, consacré écrits « gourmands » du maître de Maillane), mais aussi au Gascon Simin Palays, auteur de *La Cuisine du pays*, ou encore à Auguste Fourès et à son *Midi Gastronomique* ou à Prosper Montagné et à son *Festin occitan*, sans négliger tous les textes en langue d'oc venant d'auteurs félibréen sur l'ail, le cassoulet, la garbure ou le chabrot, souvent publiés dans les almanachs.

La « nouvelle cuisine occitane », elle, se situe sur un autre registre. Elle est contemporaine des nouvelles manières de penser l'identité occitane, mais aussi des nouvelles modes alimentaires. Elle est volontiers critique envers les chantres de la tradition, plus sensible aux métissages, au mouvement, à la création. Les livres de cuisine d'Huguette Coufignal sont très typiques de cette conception non figée des cuisines occitanes. Cette « nouvelle cuisine occitane » se réclame aussi d'une conception hédoniste, plus « courtoise », comme le revendique Marie Rouanet, volontiers critique des « lourdeurs » de la cuisine occitane ancienne. Elle entend aussi proposer une cuisine saine et équilibrée, se situant dans le cadre du « régime méditerranéen » (voir le livre du Dr Bernard Ely sur *La Cuisine des Provençaux*.)

Il est cependant intéressant de noter que la cuisine et l'alimentation sont de moins en moins présentes dans les écrits occitans contemporains, qui ont tendance à privilégier d'autres marqueurs identitaires, sans doute par crainte d'être associés à une conception folklorisante de l'identité occitane. Encore que quelques auteurs, comme Miquèu Chapduèlh, s'y réfèrent comme une manière de lutter contre la mondialisation, ou comme Bernard Manciet pour qui elle est au cœur de la culture.

CUNHA Viviane (Universidade Federal de Minas Xerais- Brasil)

Les pèlerinages à Compostelle et les chansons : un regard sur la canso des pèlerins d'Orlhac

Les rapports entre la France et la Galice concernant le pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle constituent un fait bien connu. Du Moyen-Âge au XIX^e siècle cela a eu une importance significative dans différents domaines, comme, par exemple, dans les chansons folkloriques, plus spécifiquement en ce qui concerne les chansons de pèlerinages. Le Midi de la France a occupé là une place privilégiée, si on fait attention aux chemins : *Via Podiensis*, *Via Tolosane*, *Via Lemovicensis* contre un seul chemin qui vient du Nord, soit la *Via Turonensis*.

Un petit corpus de six chansons nous est parvenu, publié en langue française, en 1718, dans le livre : *Les Chansons des Pèlerins de Saint Jacques*. Malgré la popularité des chemins du Sud et la profonde relation concernant la littérature de miracles avec la Galice, au Moyen Âge - Rocamadour, entre autres - une seule pièce du genre chanson de pèlerinage nous est arrivée en langue occitane. Il s'agit de la chanson *Complainte des Pèlerins d'Aurillac*, publiée par Abel Beaufrère (1978) et René Nelli (1980), qui la considèrent comme datant, selon le premier, de la moitié du XIV^{ème} siècle, et du début du XV^{ème} selon le second.

Nous essayerons d'analyser cette chanson occitane en comparaison avec les chansons françaises de pèlerinage, du point de vue sémantique et stylistique, en soulignant les aspects historiques et sociaux des pèlerins à la fin du Moyen Âge. Les pré-supposés de M. Bakhtine et de J. Kristeva guideront notre analyse à la lumière du dialogisme et de l'intertextualité, et nous suivrons également les historiens Georges Duby et Jacques Le Goff.

DENISENKO Gala (Universitat de Relacions Internacionals de Moscou)

La literatura i la cultura occitanes en Russia

L'interès per la literatura occitana neix en la societat cultural russa a partir dels començaments del segle XIX quan els poètes russos traduisent l'obra del romàntics alemanys, influïts per la poesia trovadoresca, donen a conèixer als lectors de l'època les idees i l'ambient de la cultura cortesana dels trovadors provençals (V.Zhukovskiy, A.Pushkin).

A mitjan del segle XIX i més tard, a la fi del segle XIX i començament del XX, aquest interès es fa més sistemàtic i més profund, molts intel·lectuals de Rússia dediquen assajos, articles i llibres a la història de la literatura occitana i poesia trovadoresca (V.Modestov, K.Ivanov, N.Dashkevich, F.Batiushkov, V.Shishmarev i altres). Apareixen noves traduccions de les poesies dels trovadors (F.Batiushkov, K.Ivanov). Atraïx molta atenció del públic rus el moviment felibrenc i, en particular, l'obra de Frédéric Mistral (E.Adamov, M.Dragomanov, N.Krasnov, P.Naumov, A.Pogodin, L.Soloviev).

A partir de l'època soviètica comença la sistematització científica del material acumulat: es publiquen recolicions dels trovadors amb nous traduccions de A.Naiman, V.Dynnik, A.Sukhotin, O.Pakhlevskaya, S.Buntman en 1953, 1975, 1979, 1984. En 1983 es va publicar "Flamenca" (traductor A.Naiman) i en 1993 la traducció integral amb comentaris de les "Vidas dels trovadors" amb les seves poesies traduïdes al rus. Dins els investigadors de la literatura occitana hem de destacar els noms de M.Meilakh, A.Mikhailov, V.Shishmarev, E.Morozova, V.Dynnik.

DE OLIVEIRA Elodie (Université de Paris-Sorbonne)

L'œuvre de Jean Boudou : de l'anti-régionalisme à l'occitanisme

Jusqu'à présent, chacune de nos interventions, portant sur les premiers textes poétiques de Jean Boudou, *Lo frescum del nòstre Viau* et *La canson del país*, s'est articulée autour de deux problématiques : (1) une lecture critique mettant en lumière les réseaux de signification de chacune des œuvres ; (2) une perspective diachronique qui conduit à (re)lire le roman boudounien à travers les principes d'écriture élaborés par l'auteur dans ses recueils.

Nous comptons mener une réflexion de type diachronique sur l'ensemble de l'œuvre de Boudou. Nous partirons des recueils de jeunesse de l'auteur, et retiendrons de ces textes : (1) que *Lo frescum del nòstre Viau* questionne politiquement : quel bilan idéologique la nation française dans son ensemble peut-elle tirer de la Seconde Guerre Mondiale ? (2) que *La canson del país* pose une interrogation d'ordre éthique : de l'expérience individuelle au destin collectif, quel rapport à l'autre dans la société rouergate des années 1940 ?

La première poésie boudounienne se donne ainsi deux pôles de représentation, le national et le local, reproduisant, pour mieux le critiquer, le dualisme « grande » / « petite » patrie. Dans *Lo frescum del nòstre Viau*, les événements politiques français traversent le recueil comme des songes (réécritures de Heine et de Goethe) ; dans *La canson del país*, la poésie régionaliste (Fabié), opposée à l'évocation de violences sociales, ébranle l'image d'une ruralité exempte de contradictions. Aucune des esthétiques auxquelles les poèmes font écho ne donne le sens de ces recueils résolument critiques.

À partir de 1960, la problématique thématique des œuvres de Boudou se déplace ; *La santa Estèla del Centenari* présente au lecteur un nouvel objet de réflexion, l'occitanisme et les différentes idéologies qui le traversent considérés au travers de la figure – tournée en dérision – de l'écrivain de langue occitane.

Alors que les premières œuvres de Boudou s'attaquent à l'« esprit de terroir » par effet de contraste (les littératures espagnole, allemande et occitane médiévale permettent, dans *Lo frescum del nòstre Viau*, de parler de la France de l'Après-guerre ; d'inoffensifs poèmes régionalistes et des chansons traditionnelles esquissent, dans *La canson del país*, le portrait d'une société rouergate invivable), le roman boudounien dépasse le conflit local/national par l'affirmation du concept d'Occitanie, compris comme une histoire strictement littéraire et philosophique. Ni province chérie, ni contre-nation, l'Occitanie de l'œuvre de Boudou, est un espace intellectuel émanant du débat esthétique et idéologique : chaque roman de Boudou confronte différentes tendances de la littérature, opposées par les rapports au monde qu'elles impliquent, et suggère ainsi les impasses et les contradictions de la pensée occitaniste de son temps.

DOURDET Jean-Christophe

Los sistèmas accentuauus e intonatius en occitan lemosin : descripcion e modelizacion

Totas les lengas romanicas, lo francés a despart, fan portar un accent lexicau sus una de las sillabas de chada lèma. Dempuèi lo latin que oposava fonologicament sas dètz vocalas sus lo trach de quantitat, marca accentuala màger en latin de l'accent dich tonic, lo sistèma de las lengas romanicas modèrnas s'es reorganizat a l'entorn dau trach distintiu d'apertura. Quò es après un fenomèn supausat de dubertura de las brèvas e de barradura de las lonjas latinas qu'un sistèma fonetic novèu de sèt sillabas oposadas sus quatre gras d'apertura es nascut en roman :

[i], [e], [ɛ], [a], [ɔ], [o], [u]. Aitanben, la natura de l'accent dau latin au roman, çò disen los linguistas, a cambiât, lo trach d'intensitat remplaçant en importància (en esséncia ?) la tonalitat melodica de l'accentuacion latina.

Plan segur que la quantitat jugava tanben un ròtle de primièra dins la distribucion de l'accent en latin. Aitau, lo cambiament de qualitat accentuala en favor dau trach d'intensitat auriá entraînat la chasuda de mantunas vocalas latinas finalas dins lo roman de l'oèst manca per [a] finau que s'es mantengut de pertot manca en francés. Quò es aitau qu'un accent de tipe oxitòn inconegut dau latin es aparegut. De sillabas pretonicas an tanben desaparegudas. Uèi, l'occitan pòt mas far portar l'accent tonic sus la darrièra o l'avant-darrièra sillaba daus lèmas. La distribucion d'aquel accent fuguet estudiada e descricha per mantuns cherchaires. D'après lo còdi grafic de l'occitan, en segre la nòrma alibertina, lo legidor pòt deduir la plaça de l'accent tonic ren mas en visar las finalas escrichas, quò es a dire las lètras finalas, segon que sián vocalicas o consonanticas.

Au drech d'aquesta nòrma, existís una cèrta variabilitat dialectala. Dins lo quite lengadocian, segon los parlars, una variacion pren plaça. Qu'es mai marcat enguera per los parlars nòrd-occitans lemosins que fan portar l'accent onte seriá quauques còps gran esperat. En lemosin, fòrça lèmas de la finala vocalica a l'escrich son plan sovent oxitòns dau temps dich que los esperarián paroxitòns e lo contrari se pòt tanben produsit.

Daus linguistas an desjà estudiat lo fenomèn ensaiant de l'explicar : C. Chabaneau, P. Javanaud e mai que degun autre Y. Lavalade. An mes en evidéncia lo ròtle màger de l'alternància entre vocalas brèvas e lonjas, dubèrtas e barradas, dins la distribucion de l'accent en lemosin, rampelant mai que mai lo sistèma dau quite latin. A l'analisi, se pòt constatar que l'intensitat ten mas un ròtle segond dins l'accentuacion dau lemosin.

Mercés a un analisi constratiu entre parlars divèrs de l'airau dialectau lemosin, un vei se dessenhar de zònas organizadas en cercles concentrics segon la proporcion d'oxitòns inesperats. Se constata lo ròtle primèr dau trach de quantitat vocalica dins la distribucion de l'accent en lemosin. Quò es clarament la zòna mediana de l'oèst

lemosin, de l'accent atipic que realiza [ɛ] per /'a/, que presenta lo mai d'oxitòns inesperats.

Se pòt maitot metre en evidéncia que la tonalitat melodica en ligam emb l'intonacion pesa dins los fenomèns de desplaçament d'accent en coa de sintagma intonatiu o grop d'alèn segon l'apròchi scientific chausit.

A la clau, qu'es la modelizacion daus sistèmas accentuauus e intonatius en occitan lemosin que serà per trasveire.

ESCARTI Vicent J. (Universitat de València)

Jaume I i Montpeller: dos referents d'aproximació entre França i la monarquia hispànica al segle XVII

Al llarg de l'edat moderna, les relacions entre la monarquia hispànica i França van ser tenses, sovint, i passaren, fins i tot, per enfrontaments armats en diferents àmbits geogràfics. També és cert que, en moments concrets, les dues cases reials més poderoses d'Europa —els Àustries i els Borbons— temptaren diversos acostaments, reforçats freqüentment, com era habitual, en la concertació de matrimonis —que de vegades no es portaven a cap— o en la realització dels mateixos, en un intent de portar pau i estabilitat als territoris —cosa que no sempre es va aconseguir. Un dels que arribà a rams de beneir fou el de Felip III d'Aragó i IV de Castella amb Isabel de Borbó, concertat el 1611 —quan el rei només tenia 6 anys—, ratificat el 1615 i celebrat efectivament el 1621, moment en què, també, el rei accedí al tron.

Per altra part, pràcticament l'únic testimoni d'atenció editorial específica suscitada per Jaume I durant aquell segle sembla ser el *Sumario de la vida política y hazañosos hechos del rey don Jayme I de Aragón*, de Paragonés Juan Tornamira de Soto, editat enllà de les nostres fronteres, a Pamplona, el 1622, i reeditat el 1806-1807, a València, en dos volums, amb el títol de *Sumario de la vida y hechos del rey don Jayme primero de Aragón, llamado el Conquistador*. Aquest text de Tornamira apareix dedicat a l'esposa francesa de Felip III d'Aragó i IV de Castella, Isabel de Borbó, i l'autor de la paràfrasi fonamenta aquella dedicatòria en el fet que ell mateix descendia de la casa dels Tornamira —originària de Montpeller, ciutat que ell considera plenament francesa—, on va nàixer el rei Jaume I. Tornamira, que es denomina com "francés españolado" presenta en la seua obra una versió castellana del *Llibre dels fets*.

La present comunicació tempta de posar en clar l'interés personal de l'autor per acostar-se a la figura de la reina esposa de Felip III i estableix els vincles entre ell i la casa dels Tornamira, on va nàixer el rei Jaume I, a la ciutat occitana de Montpeller. Per altra banda, es destaca el paper atorgat per Juan Tornamira de Soto al rei aragonés i a

Montpeller com a “nexes” de contacte entre la monarquia dels Àustries i la França borbònica, i es mostra quin va ser el mètode de treball de l'autor del XVII en manipular les diferents fonts d'on podia beure per tal d'elaborar el seu *Sumario*...: manuscrits jaumins, l'edició valenciana de 1557 o algun dels treballs del també aragonés Bernardí Gómez Miedes, que havia publicat dues versions del *Llibre dels fets*, al segle XVI, en llatí i en castellà respectivament, i que, d'entrada, semblen ser les bases del text de Tornamira.

ESHER Louise (University of Oxford)

Evolucions formals del futur e del condicional de la classe flexionala IIIb

La classe flexionala IIIb (vèrbes de tipe *plànber, coneisser*) acampa un nombre restrent de lexèmas, que la màger part presentan raïces en *-/ɲ/, -/s/ o -/z/*. Se pòt considerar coma una jos-classe del grop IIIa (tipe *batre*) que ne partatja las desinèncias ; se distingüís en principi del IIIa per sas fòrmas de futur e de condicional, que per rasons de fonologia istorica presentan en general una vocala tematica, mentre que le IIIa ten pas cap de vocala tematica. Mai que mai la classe IIIb se remarca per la varietat d'evolucions que presentan sas fòrmas al futur e al condicional. Se d'unes parlars sèrvan encara la fòrma etimologica de vocala tematica */e/* (*planberai, coneisserai*), es luènh d'èstre le cas de totis. D'unis adòptan, al futur e al condicional, una vocala tematica */a/*, caracteristica de la classe I (tipe *cantar*), o */i/*, caracteristica de la classe II (tipe *florir*) ; d'autris, en suprimir la vocala tematica, tiran le futur e le condicional, e del còp le paradigme tot entièr, vèrs la classe IIIa ; dins d'autris parlars encara, le futur e le condicional del vèrbe IIIb son defectius. La variacion es d'ont mai consequenta que se tròba entre lexèmas d'un mème parlar, e quitament entre le futur e le condicional d'un mème lexèma.

Las evolucions formals del futur e del condicional de tipe IIIb an per consequéncia de dessenha distribucions inovativas dins le paradigme : crean paradigmes mixtes entre doas conjugasons, daïssan cellulas vuèitas, o encara bresan l'identitat formala entre la basa del futur e la del condicional. Seràn presentadas aquí las inovacions màgers relevadas, ambe sas consequéncias per la morfologia tèorica.

Las evolucions del IIIb pausan problèma per un apròchi tal que la « morfologia naturala », que le sistèma lingüistic i es supausat se raprochar de çò mai natural o non-marcad. D'en primièr, es de mal establir çò que dins le sistèma verbal de l'occitan compta coma mai natural, e doncas de poder dire per avanci las evolucions que deuriá seguir le IIIb ; es tanben clar qu'al luòc de se raprochar de las distribucions formals majoritàrias e frequentas que se poirían considerar coma non-marcadas, las evolucions del IIIb crean distribucions inovativas cap e tot.

La « morfologia autonoma » permet d'explicar melhor les faits observats : las inovacions sembla que responden a de motivacions purament morfologicas (ni fonologicas ni semanticas). Mas encara les faits relevats pel IIIb menan a se pausar questions sus la natura dels objèctes purament morfologics, dels rapòrts qu'existissen entre elis, e de la quita evolucion morfologica.

FERRANDO Antoni (Universitat de València)

L'edició de la Crònica de Jaume I « en sa llengua natural » (València, 1557): consideracions textuals, lingüístiques i sociolingüístiques

L'edició de la *Crònica o comentaris del gloriosíssim e invictíssim rey en Jacme Primer* “en sa llengua natural” (València, 1557), realitzada per encàrrec dels jurats de la ciutat de València, s'emmarca en un context humanístic i d'afirmació regnícola dins de l'universalisme de la monarquia hispànica de Carles I, tal com es desprèn del títol del llibre, amb ressonàncies de l'obra magna de Július Cèsar (*De rerum gestarum commentii*), i dels trets formals de la impressió.

A pesar de l'esforç de fixació textual del curador de l'edició, feta a partir de la versió de l'exemplar de l'arxiu de la ciutat de València (família textual β) –segons es pot verificar a partir de la col·lació del text de 1557 amb el text de l'edició fragmentària de 1515 (València, 1515) –, l'evolució interna de la llengua i la superposició de la cultura castellana, expliquen un bon nombre d'errors textuals en l'edició de 1557, que afecten tant les grafies, com la morfologia, la sintaxi, el lèxic i l'onomàstica.

La versió resultant de 1557 està estretament emparentada amb la dels mss. D (Biblioteca del Palacio Real, de Madrid) i E (Biblioteca Nacional, de Madrid). L'edició, dedicada a l'infant Carles d'Àustria, fill de Felip II de Castella, anà a parar a la Biblioteca d'El Escorial, on va ser destruïda, a causa d'un incendi, el 1671.

La “Taula de les paraules difícils” dista molt de facilitar la comprensió de les paraules “aràbiques”, “llemosines” i “franceses” que pretén explicar. Sota el nom de “llemosines” i “franceses” hi apareix un bon nombre de mots catalans esdevinguts arcaics (“obscur”, en la terminologia de l'època). Només són estrictament occitans els mots o les frases que el rei posa en certs contextos, en bona part relacionats amb les visites de rei Jaume a Montpeller,

en què intervenen occitans. Però part d'aquests mots són lliçons deturpades de l'antígraf, que al seu torn també en portava, tal com es desprèn de l'anàlisi textual del ms. C, de 1380, la més antiga mostra de la versió "oficial" del *Llibre dels feits*.

La indefinició filològica del sintagma "en sa llengua natural" i el recurs al llemosinisme onomàstic, explícit a la *Crònica*, són epifenòmens del procés de transculturació despersonalitzador que experimenta la comunitat lingüística catalana a partir del segle XVI. Tanmateix, l'edició municipal quasi simultània de la crònica de Jaume I (1557) i la de Muntaner (1558) expressen un últim moment d'autoestima regnicola, sentiment que es veurà ofegat ben aviat amb la substitució de l'universalisme característic del regnat de Carles I –del qual és una bona prova la presència de l'obra de Jaume I "en sa llengua natural" a la cort imperial– per l'orientació castellanocèntrica de la monarquia de Felip II de Castella.

La persistència del llemosinisme ideològic serví, tanmateix, per a mantenir vius els vincles històrics particulars entre els regnes hispànics de la Corona d'Aragó i Montpeller i la memòria i dignitat de la llengua catalana. La consciència que la *Crònica* de Jaume I era expressió viva de la llengua d'un rei admirat per les seues gestes i amb aurèola de sant –fins fins al punt de ser objecte d'un intent de canonització el 1633– contribuï a la mitificació d'un text, que serà objecte de paràfrasis, però no de traducció, fins a la segona meitat del segle XIX.

A pesar que l'edició del *Llibre dels feits* preparada per Marià Aguiló el 1873 prengué com a base el manuscrit de Poblet, l'editor hi consignà la variants de l'edició valenciana de 1557 i n'adoptà el títol. Ben aviat, l'aplicació de la crítica textual a textos com el del *Llibre dels feits* permetrà reconèixer l'interès de la versió aportada per l'edició de València de 1557. La recuperació del *Llibre dels feits* "en sa llengua natural" (1873-1905) ja no vindrà acompanyada del llemosinisme onomàstic, però sí de la represa, en el context de la Renaixença, del sentiment de comunió espiritual entre les terres de llengua catalana i occitana.

FEUILLET Jean (Université de Paris VIII)

L'inversion del subjècte dins tres autors del Segalar roergat : Besson, Molin e Bodon

L'article « Paramètre du sujet nul et inversion du sujet dans les dialectes italiens et occitans » de M. Olivieri (2004) s'apèva sus la correlacion que, dins « Issues in Italian Syntax » (1982), Rizzi establís entre la possibilitat d'ometre regularament lo subjècte e la d'inversar liurament un tal argument : Olivieri admet efectivament qu'aquela correlacion se verifica pas que parcialament dins lo domèni d'òc. Nos prepausam d'illustrar la siá allegacion a la lectura de tres escriveires modèrnes màgers, totes tres sortits del Segalar avaironés, J. Besson, E. Molin e J. Bodon. Aquò sus la basa d'un vast còrpus constituït a partir de : « D'al Brès a la Toumbo », « Countes de la Tata Mannou », « Besucarietos », « Countes de l'ouncle Janet », « Besprados de l'Ouncle Polito » pel primièr autor citat ; « Mas espingadas », « E la barta floriguèt », « Grèla d'abrial », « Teatre païsan », « Rambalhs de bòria » pel segond ; e pel tresen, « Contes dels Balsàs », « La grava sul camin », « La Quimèra », « Contes del Drac », « Las Domaisèlas ».

Dins Besson e Molin efectivament, la classe de vèrbes permetent liurament l'inversion es tan especifica coma en francés : compòrta sonque « d'inausatius » dins lo sentit que Burzio a donat a aquel tèrme dins « Italian Syntax » (1986) (cf. *Es bengut un efan poulit.* (Be.), *Se passava pas un jorn...* (M.)) ; la sola diferéncia que la lenga d'aquelles dos autors presente relativament al francés en la matèria es d'autorizar de subjèctes definites a la seguida dels dites vèrbes (*Partio coumo un espoufinal lou refren.* (Be.), *T'escaparà la cabra.* (M.)) ; e correlativament, s'òm admet qu'un subjècte definit implica l'acòrdi tojorn, de conferir sonque un estatut intermitent a las estructuras inversadas impersonalas, de permetre l'acòrdi amb un subjècte inversat per principi doncas, quin que ne siá lo grau de definicion (*Tomba de pèiras.* (M.), *Ne tounbèron tres clabels.* (Be.)).

Bodon per contra invèrsa plan liurament puèi que fa jogar aquel fenomèn amb de vèrbes, tojorn segon la terminologia de Burzio (1986), « inergatius » e « transitius » (*Japèron los cans.*, *L'aviá trobat un carretier.*). De segur, la dislocacion essent pas sistematicament notada dins lo seu tèxte (*Lo tenes aquel vedèl?*), es de còps de mal saber s'un subjècte pòsverbal i es un argument vertadièr o aparten al contrari a la periferia de l'enonciat (aquela segonda analisi es pr'aquò exclusiva dins nòstre darrièr exemple ont lo subjècte, indefinit, es non destacable). Bodon sembla aital responsable de l'aparicion d'un occitan literari en Roergue, aquò tant per sa recèrca estilística en prosodia coma per l'introduccion d'una novèla sintaxi dins lo seu parlar mairal (los locutors segalins reconeisson pas los nòstres darrièrs exemples d'inversion). Aquela sintaxi li ven de parlars o d'autors pus meridionals : Lafont escriu *Lo buta Bajòca.* dins « Li Maires d'Anguilas » e cita *Canta l'aucèl.* coma enonciat tipe dins « La Phrase Occitane ».

La diferéncia dialectala evocada çaisús sembla de fach recopar maitas caracteristicas del roergàs o dels parlars pus septentrionals que la primièira apareixerà còpsec a la consultacion de la carta 1034 de l'ALLOc (« ça sent... ») e las autras doas, non sistematicas e de mal trobar a l'escrich, son degudas a de relevats personals : la frequéncia d'emplec del proclitic *aquò* ; son aferèsi possible a l'iniciala absoluta de sequéncia e son aparicion

dins de contèxtes reservats en principi als proclitics objèctes (*Quò i es., De qu'auquò fa ? a costat de Aquò i es., De que fa (aquò) ?*). Una remarca consistissent a tornar a Olivieri (2004) e a son afirmacion tròp generala que l'òc desconeis los clitics subjèctes alevat suls seus marges septentrionals, a portar, doncas, un segond element a la descripcion qu'aquel article ne forma lo projècte.

FIELD Thomas (University of Maryland)

La déclinaison a-t-elle existé en ancien gascon ?

La déclinaison bicasuelle est un des traits caractéristiques de l'occitan des XII^e et XIII^e siècles. Brunel (1926) constate que ce système est assez bien conservé dans les textes non littéraires occitans du XII^e siècle, mais sa fragilité, même en occitan central, semble évidente (Chambon 2003). Dans le domaine gascon, cependant, une autre question se pose : est-ce que la déclinaison y a jamais existé ? Dès les premiers textes elle semble irrégulière ou absente, et Bourciez (1892) n'a pas hésité à affirmer que la déclinaison n'a jamais fait partie de la grammaire gasconne.

Les textes sont équivoques. Certains maintiennent un système casuel plus ou moins cohérent :

“Es assaber que lo senher en Guiraudz Descatarenxs, cavoyrs, procurayres et atornatz deudeit senhor n'Ot de Lomanha...” (Bordeaux, 1292)

“asso que lideit procurador sa en arreyre agossan et ayan reconogut ...” (Bordeaux, 1292)

D'autres se livrent à des jeux de formes plutôt fantaisistes (plus fréquemment, semble-t-il, que dans les textes provenant d'autres régions occitanes) :

“an dat et autreiat l'auantdeitz abas et l'auantdeit senhor obediensser” (Bordeaux, 1250)

“li homenatges, li esporle et li autre deuers deu senher de Bayras” (Bordelais, 1290)

Plus au sud, la présence d'une morphologie casuelle est encore moins sûre, et, pour prendre un exemple extrême, le document souletin de 1252 contient, comme le remarque Chabaneau (1882), sept fois *coms* ou *bescoms* en position cas régime et seulement trois fois *comte* ou *bescomte*.

S'agit-il en Gascogne d'un système en phase terminal de désintégration, ou bien d'essais ponctuels en vue d'imiter un système extérieur prestigieux ? L'hésitation sociale et culturelle de la Gascogne entre la Gaule et l'Ibérie au cours des siècles permet l'hypothèse d'une grammaire d'où la déclinaison aurait été absente dès les débuts de la langue, d'autant plus que la morphologie ergative, qui semble ancienne en basque/aquitain (de Rijk 1981, Trask 1997, etc.) a sans doute provoqué des confusions chez des générations de bilingues.

L'étude des documents des XII^e et XIII^e siècles indique que les régions qui ont maintenu un bilinguisme basque-roman relativement longtemps semblent être celles où il manque le plus nettement une maîtrise de la déclinaison en gascon. D'ailleurs, la formation de la Novempopulanie, provoqué, semble-t-il par la différence culturelle entre ces régions et le reste de l'Occitanie, explique un certain nombre de traits dans la variation géographique du gascon, et peut-être aussi celle qui concerne la déclinaison. Dans ce cas, il faudrait toujours savoir si la langue du Bordelais comportait en fait un système casuel en roman, ou si c'est seulement à cause de ses relations étroites avec le reste de l'Occitanie qu'il reste le seul domaine gascon où l'on fasse systématiquement des efforts pour vernir le vernaculaire d'une déclinaison.

FLORICIC Franck

Négation connexionnelle et cliticisation en occitan languedocien

L'occitan connaît des types de négation qui ne sont pas réductibles à un type unique. Le gascon connaît en effet les trois phases du Cycle de Jespersen (Neg1, Neg2, et Neg3), avec des marqueurs préverbaux, encadrants, et postverbaux, alors que le languedocien a quasiment généralisé la seule négation postverbale (Neg3). L'objectif de cette contribution est de présenter le fonctionnement de la négation languedocienne à partir de données inédites enregistrées dans les années 70. Plus précisément, on présentera les données de parlers où la négation *pas* s'est cliticisée. Aussi la négation apparaît-elle toujours, dans les cas où elle se cliticise, en présence du prédicat verbal autour duquel elle gravite et sous la dépendance duquel elle se trouve. Il est cependant toute une série de contextes dans lesquels la négation assume une fonction de régissant, et où en toute logique la variante clitique de la négation devrait être exclue: dans les contextes à *gapping*, la négation est en effet promue au statut de régissant et est donc susceptible d'avoir sous sa dépendance toute une série de termes qu'elle régit. Le parler de Foix par exemple connaît lui aussi une forme de négation cliticisée, comme le montrent les exemples (1) (cf. Sicre (1907-1908)):

(1)

a. *ero pas ambe jou* ‘il n'était pas avec moi’

- b. *jou ac beiras pos* 'tu ne le verras pas' (i.e. cela)
 c. *bendra pos digus / digus nou bendra* 'personne ne viendra'

Aussi le point crucial réside-t-il en ceci que dans les contextes à gapping, c'est la forme *pas* qui est sélectionnée, et non la forme clitique *pos*:

(2)

- a. *es partit è pas soul* 'il est parti et pas seul'
 b. *y anirai, mès pas ambe tu* 'j'irai, mais pas avec toi'

On fera ici l'hypothèse que l'allomorphie de la négation est conditionnée syntaxiquement: en d'autres termes, *pas* et *pos* constituent des variantes combinatoires d'un même objet linguistique, leur alternance étant conditionnée par le statut de dépendant vs. régissant de la négation. Alors que la forme *pos* fait partie du nucléus substantival dont elle constitue l'un des éléments subordonnés, on analysera le morphème *pas* en (2a-b) comme étant *promu* au statut de régissant auparavant assigné au verbe. On fera l'hypothèse que le vocalisme de la forme *pas* reflète directement la 'promotion' syntaxique dont fait l'objet la négation.

- ANGLADE, Joseph (1921), *Grammaire de l'ancien provençal ou ancienne langue d'oc*. Phonétique et morphologie. Klincksieck, Paris
 BOSSONG, Georg (1998), «Vers une typologie des indices actanciels. Les clitiques romans dans une perspective comparative», in: P. Ramat/E. Roma (ed.), *Sintassi storica*. Atti del XXX Congresso Internazionale della SLI (Pavia, 26-28 settembre 1996), Roma:9-43
 JAGUENEAU, Liliane & Valière, Michel (1976), *L'occitan parlé à Lespignan (Hérault)*. La langue des viticulteurs. Université de Toulouse II - Le Mirail, Toulouse
 JESPERSEN, Otto (1917), «Negation in English and Other languages», in *Selected Writings of Otto Jespersen*. George Allen & Unwin Ltd, London. pp.3-151
 POTTIER, Bernard (1962), *Systématique des éléments de relation*. Etude de morphosyntaxe structurale romane. Klincksieck, Paris
 RAVIER, Xavier (1978-1993), Atlas Linguistique et Ethnographique du Languedoc Occidental, CNRS, Paris
 SICRE, Paul (1907-1908), «Eléments de grammaire du dialecte de Foix, précédés d'une lettre de M. Jeanroy et d'observations de M. F. Pasquier», in *Bulletin périodique de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres & Arts*, Vol.11, n°8. pp.113-126, 177-195, 274-290, 337-351, 387-408, 441-460
 TESNIÈRE, Lucien (1936), «Sur la classification des interjections», in Šesták A. & Dokoupil A. (éds.), *Mélanges dédiés à la mémoire de Prokop Haškovec*. Imprimerie Globus, Brno. pp.343-352
 TESNIÈRE, Lucien (1988), *Eléments de syntaxe structurale*. Klincksieck, Paris.

FORÊT Jean-Claude (Université Montpellier III) ***Apocalypses de Robert Lafont***

L'œuvre narrative de Robert Lafont ne conte pas moins de trois récits de fin du monde : *L'icòna dins l'iscla*, *Amficolpos* (seconde fable du diptique *Insularas*) et *Le fils de l'œuf*. Seulement nucléaire, nucléaire et écologique, puis seulement écologique, chacune de ces apocalypses se fait l'écho des angoisses du moment.

L'apocalypse ou récit de fin du monde correspond chez Robert Lafont à la fusion de deux visions du monde qui structurent toute son œuvre : la vision tragique et la vision cosmique. La première imprègne les récits, quelle que soit leur longueur, dès le premier roman, *La vida de Joan Larsinbac* (1951). Souvent teintée d'humour (humour noir, comme dans *La Reborsiera*, par exemple), elle n'exclut pas, mais au contraire exige un dépassement par l'action, dans une sorte de pessimisme actif et même de posture héroïque propre à la plupart des héros lafontiens.

La vision cosmique, embrassant de vastes ensembles spatiaux et temporels dans une perspective cavalière, marque de plus en plus l'œuvre dans son déroulement, qu'elle soit narrative (significatif dernier recueil de nouvelles : *La Cosmocritique*, 2007), poétique (*Lausa per un solelh mòrt e revindat*, *La Gacha a la cistèrna*), linguistique (par exemple *Schème et motivation : le lexique du latin classique*) ou historique (abondance d'ouvrages jusqu'à *Prémices de l'Europe* et *L'État et la langue*).

Il peut sembler naturel qu'une activité inlassable déployée pour la défense d'une langue menacée débouche sur une obsession de la fin, comme horizon indépassable de toute espèce, dont la nôtre. C'est ce thème du *finimond* ou du *fnisègle* que nous suivrons dans l'œuvre de Robert Lafont, en tentant de montrer comment, d'abord latent, il devient de plus en plus prégnant dans l'écriture de l'auteur.

FRAISSE Magali ***Les fonctions de la garrigue dans l'œuvre en prose de Max Rouquette***

Comme l'indique le titre de l'œuvre en prose de Max Rouquette, l'espace, et en particulier l'espace « vert », végétal, joue un rôle fondamental dans l'écriture. La garrigue, formation végétale caractéristique des régions méditerranéennes, est omniprésente dans les récits. L'ethnobotaniste Josiane Ubaud souligne l'intérêt scientifique des nouvelles rouquettiennes, riche inventaire de la flore et de la faune du Bas-Languedoc. Ma perspective est plus littéraire et plus dynamique: il s'agit d'étudier ici le rôle joué par la garrigue dans les différentes fictions. Je partirais volontiers du substantif « paradis » déjà commentée, et autocommentée par l'auteur qui en soulignait la polysémie ainsi que le caractère ironique. La garrigue est, tout d'abord, dans *Verd Paradis*, le « terrain de jeu », d'expérimentation, du narrateur-enfant. Source de joies, de réconfort, elle s'impose comme un substitut maternel dans ses capacités nourricière et affective. La biographie de l'auteur, dont la mère décède de la grippe espagnole l'année de ses 10 ans, corrobore cette interprétation. L'analyse du récit de cette scène traumatisante permet d'aborder une seconde fonction de la garrigue, sa *fonction narrative* d'actant qui vient punir, en quelque sorte, les personnages qui ont défié la toute-puissance de la Nature. Le « paradis » se révèle alors en tant qu'antiphrase : la garrigue est un milieu hostile où règne la cruauté.

La *fonction maternelle* de la garrigue se poursuit dans son rôle initiatique. En développant sa connaissance du monde, sa dextérité dans les quêtes (la quête des nids, la capture des grillons, le braconnage au lacet), elle le fait grandir.

C'est dès l'enfance que le narrateur expérimente une autre fonction du lieu que l'on peut qualifier de *cathartique*. La garrigue, sans doute à cause de son caractère dépouillé, minéral, enseigne au narrateur, aux personnages, l'humilité de leur condition.

L'expérience récurrente dans l'œuvre qui consiste à s'allonger dos au sol, mains à terre, et à regarder le ciel révèle également sa *fonction transcendante* : son contact développe une conscience de l'Univers, une autre façon de se déplacer dans le temps et l'espace.

Enfin, l'analyse de l'image récurrente des « filles qu'on voit passer la cruche sur l'épaule » montrera la *fonction mnémorique* du lieu. En parcourant la garrigue, en l'éprouvant, les personnages vont à la rencontre d'autres images, d'autres lieux, d'autres temps. La garrigue apparaît alors comme un lien indéfectible qui se tisse entre les hommes et leur confère l'éternité.

GALANO Sabrina (Università degli studi di Salerno)

I poeti 'tardivi': il caso di Peire de Ladils. Regressione o innovazione del genere lirico?

La precoce decadenza e poi la fine della lirica dei Trovatori furono dovute ad una profonda crisi che nel XIII secolo colpì il Mezzogiorno della Francia, la crociata contro gli albigesi, bandita da Innocenzo III e conclusasi con il Trattato di Parigi nel 1229.

Nel 1323 a Tolosa venne fondato il *Concistori del Gai Saber* che intendeva far rivivere gli antichi allori ed è proprio a quest'epoca che si registra una rinascita del grande canto cortese ad opera di giovani poeti desiderosi di far sentire la loro voce e di dare un nuovo impulso a questo importante genere letterario seppur emulando i loro grandi antesignani.

Tra questi nuovi trovatori spicca l'opera di Peire de Ladils, uno dei poeti più fecondi del XIV secolo, un avvocato appartenente ad una famiglia borghese di Bazas, città della Guascogna. Le sue liriche sono contenute in due codici risalenti al XIV secolo, conservati negli archivi dell'Accademia dei 'Jeux Floraux' di Toulouse.

Peire come molti trovatori 'tardivi,' se da un lato tentano di conservare le situazioni topiche, le tematiche, lo stile dei loro predecessori, dall'altra operano un ringiovanimento lessicale di quella, fino a quel momento, 'inviolata' e 'statica' koiné linguistica che rappresentava la struttura portante di quel genere letterario a cui loro si ispirano e che prendono come modello.

GAMBINO Francesca (Università di Padova)

Su alcune espressioni di Guglielmo IX

1. Gli strumenti messi negli ultimi anni a disposizione degli studiosi che si occupano di medioevo romanzo sono numerosi e molto efficaci. Le loro potenzialità meritano di essere sfruttate al massimo, perché spesso ci possono aiutare a colmare almeno in parte la distanza che ci separa dai testi del passato, rendendo meno sfuggente quel tessuto linguistico e culturale che tendiamo a cogliere con difficoltà.

Uno dei settori più produttivi della futura ricerca filologica potrebbe riguardare proprio il commento puntuale dei componimenti medioevali e l'analisi della loro veste linguistica. Ormai tutti i principali autori sono stati pubblicati in edizioni critiche moderne e affidabili. La sfida successiva è ora quella di interpretare i testi, di

studiare la loro lingua in tutte le molteplici sfumature e stratificazioni dialettali, di ricostruire il tessuto connettivo letterario di ogni singolo autore individuando nuove relazioni intertestuali.

Lo spunto per intraprendere questa strada mi è venuto in occasione di una recente rilettura di alcuni testi di Guglielmo IX. Pur essendo componimenti molto noti e studiati, l'utilizzo sistematico delle concordanze mi ha permesso, credo, di puntualizzare il significato di alcuni passaggi e di aggiungere piccoli tasselli alla loro interpretazione.

1.1. Per il v. 15 di *Ab la douz'or del temps novel* (BdT 183.1) la maggior parte degli editori ha preferito la lezione di a2a *tremblan*, che introduce un'immagine molto suggestiva (il ramo del biancospino | che sta sull'albero tremando) e non pone alcun problema. Su questa linea si pone anche Chiarini, che accoglie *tremān* di a2b come "possibile arcaismo pittavino". Quest'ultima forma, tuttavia, qualche difficoltà la solleva: il verbo TREMÈRE continua solo in una parte limitata della Romania, mentre si impone il derivato *TRĚMŪLARE, dal quale, con la caduta di *-u-* protonica e l'epentesi di *-b-*, deriva il francese *trembler* e l'occitanico *tremblar*; il gerundio di *tremir / tremar*, inoltre, è *tremen*, non *tremān*, a meno di non ipotizzare per metaplasmo di coniugazione un **tremar* non altrimenti attestato, e come tale quindi un po' sospetto.

Meno fortuna ha avuto la lezione di N *entrenan*. La forma è stata accreditata da Max Pfister, il quale ha proposto per il termine l'accezione 'in piedi, dritto' confermata da un certo numero di occorrenze della costruzione "verbo stativo + avverbio *entrenan*": il senso del verso sarebbe quindi "tant que dure la nuit, elle résiste".

A riconsiderare la questione può aiutarci un passo sfuggito fino ad ora all'attenzione degli studiosi, nel quale si rinviene la stessa incertezza della tradizione. Nel sirventese *Qui be's membra del segle qu'es passatz* (BdT 437.29) Sordello intesse una *laudatio temporis acti* cui fa da *pendant* la denigrazione del tempo presente, vile e malvagio. Un uomo di valore, afferma Sordello, non deve però per questo smettere di essere tale, anzi deve ancora di più farsi carico del fardello di *pretz*. Ovvvia la conclusione dell'ultima *tornada*: solo il re d'Aragona è un valido sostegno di "pregio".

Ebbene in questi versi fa capolino il fantomatico *tremān*, costruito per giunta con la preposizione *en*: "Al rei tramet mon sirventes viatz, | cel d'Aragon, que'l fais lo plus pesan | sosten de pretz, per que'l ten *en tremān*" (BdT 437.29, 39-41). Il passo è risultato a tutti alquanto ostico e tutti gli interpreti che se ne sono occupati non hanno fornito un senso soddisfacente.

Eppure la soluzione si trova a portata di mano in apparato, quando si scopre che il manoscritto T riporta invece *entranan*, lezione che rende il passo intellegibile e perfettamente conseguente: "lo giudico il più valido sostegno del pregio, perché lo tiene in piedi, lo sostiene". Ecco dunque un altro caso che rivela la stessa incertezza degli amanuensi di fronte all'avverbio *entrenan*, banalizzato in *tremān* da copisti di origine italiana.

Entrenan e *en tremblan* varianti dunque adiafore? Tra le due immagini, quella del ramo che "trema" e quella del ramo che "resiste", è la prima a essere più diffusa e quindi *facilior*. In ambito provenzale è possibile rinvenirne almeno due di simili. In ambito francese e in ambito italiano le occorrenze sono molto numerose. Esempi analoghi abbondano naturalmente sia nella letteratura latina classica che nella letteratura mediolatina.

L'immagine veicolata da *estar entrenan*, pure supportata da numerose occorrenze nella letteratura occitanica che certificano l'esistenza della costruzione, è invece inedita, perfettamente conforme alla logica della *cobla* (resistenza del ramo alle intemperie, resistenza dell'amante alle difficoltà), e, mi pare, altrettanto suggestiva.

Da un punto di vista paleografico il passaggio da un originale *l'arbr'entrenan* a *l'arbre tremān*, ricopiato in una certa fase della tradizione passivamente senza grandi sforzi di comprensione, si potrebbe spiegare agevolmente (caduta del *titulus* della prima *-n-*, scambio tra nasali *m/n*). E sarebbe a partire da una lezione già deteriore *l'arbre tremān* che un copista più accorto avrebbe potuto aggiungere il digramma *-bl-* per riconciliare la forma con la grammatica occitanica e restituire un senso al passo. Fino ad ora si era invece sempre giustificato paleograficamente il passaggio contrario *en tremān* > *entrenan*, altrettanto facile da ricostruire ma con una differenza sostanziale: in questo caso manca il "movente".

1.2. Il v. 11 di *Ab la douz'or* nei testimoni è tràdito in questo modo:

N ^a 228vB-229rA (225vB-226rA, n. 352)	N ^b 235rA-B (232rA-B, n. 365)	a2 ^a Lo coms de peiteus 463 (n. 211)	a2 ^b En iaufre rudel 499-500 (n. 250)
---	---	--	---

tro que eu sacha ben de/fi	tro qu'eu sacha ben defi	tro qe sapcha ben de la fi	entro q'ieu sapcha ben la fi
----------------------------	--------------------------	----------------------------	------------------------------

Quasi tutti gli editori optano per il sintagma *de la fi* di a2^a, intendendo *fi* come un sostantivo e traducendolo in vari modi. Ma anche se *de la fi* è sintagma attestato nello stesso Guglielmo IX e più volte in altri autori

trobadorici, la consultazione delle concordanze permette tuttavia di osservare che esso assume sempre il significato di ‘fine della vita’.

Al v. 11 è dunque probabilmente migliore la lezione di Na *tro que eu sacha ben defi*, tanto più che risulta abbastanza agevole ricostruire la genesi dell’errore. Il comportamento degli altri testimoni è presumibilmente il seguente: Nb elimina la dialefe con un’elisione, che però rende il verso ipometro (*tro qu’eu sacha ben defi*); a2a elimina a sua volta la dialefe ma, per rimediare all’irregolarità metrica, aggiunge l’articolo al sintagma avverbiale *de fi* ‘certamente’ > *de la fi* ‘della fine’, il che appare come una banalizzazione; a2b elimina la dialefe (conservando però il pronome personale di prima persona), fa avanzare il grado di banalizzazione del sintagma problematico *de fi* > *de la fi* > *la fi* e, per recuperare la sillaba perduta con l’espunzione del *de*, trasforma la congiunzione *tro q’* in *entro q’*.

Le concordanze aiutano poi a rinvenire gli esempi a supporto della locuzione avverbiale *de fi*, in rima equivoca con *fi* del v. 20. Se in antico occitanico è possibile citare solo un esempio di Bertran de Born, in antico francese sono numerosi gli esempi dell’espressione costruita con il verbo *savoir* (‘sapere con certezza’).

1.3. Sempre in *Ab la douzor* l’espressione del v. 22 *sa drudari’ e son anel* sarebbe a mio avviso da interpretare come un’endiadi, nella quale *anel* costituisce il complemento di *drudaria*. Quest’ultimo lemma assumerebbe qui non tanto il significato di ‘intimità amorosa’ (come hanno interpretato fino ad ora tutti gli studiosi), quanto quello più specifico di ‘oggetto che costituisce pegno della manifestazione d’amore’, quindi letteralmente l’espressione significherebbe ‘il pegno del suo anello’ o ‘il suo anello come pegno’. Questa accezione è attestata da numerosi esempi sia in francese antico che in italiano antico.

1.4. Altre puntualizzazioni è possibile apportare al lessico di *Farai un vers de dreit nien* (BaT 183.7), che saranno illustrate in occasione del prossimo convegno dell’AIEO a Béziers.

GARCIA ARANDA Maria de los Angeles (Universidad Complutense de Madrid) ***Los occitanismos en los diccionarios del español***

La influencia de las lenguas del otro lado de los Pirineos resulta fundamental para conocer la evolución del léxico de las lenguas romances peninsulares en los primeros siglos. Aunque está bien documentada la presencia de occitanismos en numerosos documentos medievales (castellanos, aragoneses y catalanes, entre otros), en esta ocasión propongo rastrear el tratamiento que estas voces han recibido a lo largo de los siglos en los diccionarios bilingües y plurilingües del español.

Gracias a la reciente publicación del *Nuevo Tesoro Lexicográfico del español* (s. XIV-1726) (Madrid, Arco/Libros, 2007), dirigido por Manuel Alvar Ezquerro y Lidio Nieto Jiménez, se puede conocer cómo han evolucionado los occitanismos en diferentes repertorios léxicos compuestos antes de la aparición del primer diccionario de la Real Academia Española, el *Diccionario de Autoridades*. El *Nuevo Tesoro* ofrece interesante información sobre el vocabulario del español y su evolución y refleja la historia de las palabras a través de ciento cuarenta y cinco repertorios compuestos en esos siglos.

Este estudio, pues, pretende mostrar la importancia de las voces occitanas en la configuración de la historia del español, porque no debe olvidarse que las centurias rastreadas en el *Nuevo Tesoro* coincidieron con la mayor expansión del imperio español, lengua que en esa época era ampliamente conocida en todo el mundo y que gozaba de una impresionante riqueza léxica.

GARDY Philippe (CNRS)

Sully-André Peyre et les « poètes de Marsyas » : un maître, une école, une langue (assiégée) ?

Sully-André Peyre (1890-1961) a dirigé depuis sa maison de Mûrevigne, dans le département du Gard, la revue littéraire *Marsyas* entre 1921 et 1961. Lui-même poète en trois langues (anglais, français, provençal), son projet, au fil des années, paraît avoir été de faire naître une école littéraire (et d’abord poétique) provençale. Dans son esprit cette « école », qui vit le jour dans les années 1940-1950 et comporta parmi ses membres des poètes d’envergure (tel Max-Philippe Delavouët), devait assurer à une langue pour lui sans avenir concevable, le provençal, une forme particulière d’existence et contribuer à la doter d’un destin.

Désigné explicitement comme « maître » par la plupart de ses disciples, Peyre, créateur solitaire et se voulant en marge de son siècle, a ainsi créé et fait vivre, pendant quelques années, une sorte de lieu intellectuel et poétique plus ou moins clos dont sa revue et les éditions qu’elle accueillait. Ce cas de solitude linguistique « à plusieurs » peut être considéré comme une manifestation, plutôt extrême, du sentiment de solidarité unissant des écrivains au service d’une langue qu’ils considèrent presque tous comme d’ores et déjà « hors du temps historique ».

GRÍNINA Elena ; ROMÀNOVA Galina (Universitat de Relacions Internacionals de Moscou)

La imatge de l'occità als ulls dels filòlegs russos

L'objecte de la nostra comunicació és presentar les investigacions realitzades pels filòlegs russos en el camp de la lingüística occitana i concretament donar a conèixer dues monografies molt importants i completament desconegudes.

En primer lloc és una monografia col·lectiva publicada en 1991 per l'Acadèmia de Lingüística que es diu "La formació de llengües romàniques literàries: el provençal / l'occità". Tres articles fan anàlisi de l'occità modern. Olga Goulyga descriu la diversificació dialectal de l'occità i deixa veure el caràcter contradictori i complicat de la consciència lingüística de l'Occitània. Boris Narumov tracta el problema de la posició de l'occità entre altres llengües minoritàries que tenen la forma literària actual des del segle XIX. Tatiana Zagriazkina fa els estudis dels parlars franco-provençals. Tres articles més es centren en la història de la llengua occitana. Elena Morozova i Irina Tchelycheva examinen traduccions de textos bíblics, poemes didàctics del llatí a l'occità a l'edat mitjana. Elena Grínina analitza primeres descripcions gramaticals de la llengua d'oc en els tractats de Gaya Ciència. Elena Morozova fa anàlisi de la política lingüística al sud de França durant la Revolució. Aquesta monografia també conté una ampla bibliografia d'estudis fets en rus sobre la llengua i cultura occitanes.

L'altra monografia "El provençal antic: La història de l'Occitània medieval. La gramàtica històrica. Crestomatia" està a punt d'editar-se. Les seves autores són Tatiana Alisova, doctora en filologia romànica prou coneguda, i Camila Pluzhnikova, jove lingüista qui ha fet traduccions de la poesia trobadoresca recollida allí al rus. El enfocament resulta innovador: la llengua es descriu com fenomen de la cultura.

Desgraciadament, l'occità no s'ensenya de cap manera a les universitats de Rússia, però hi ha poques romànistes del nostre país que li dediquen els seus treballs. Podem distingir dues àrees d'interessos científics. D'una banda són publicacions de caràcter diacrònic vinculades amb el món medieval, la poesia trobadoresca i la llengua provençal. Cal subratllar que aquest tema atreia i segueix atraient l'atenció de molts filòlegs russos, per tant que és pot parlar d'una tradició rica i durable. D'altra banda, hi ha uns quants d'articles a pla de sincronia sobre la situació sociolingüística de l'occità i el seu "statut".

GUBBINI Gaia (Università di Roma)

« Pus vey lo temps fer frevoluc »: Bernart de Venzac contra Guillaume IX

Le premier vers du texte de Guillaume IX *Companho farai un vers [...] covinen*, dans la tradition manuscrite ipometre, a donné lieu à des interprétations différentes de la part des savants, de la solution proposée par Jeanroy "[des]covinen", à celle supposée par Crescini et reprise par Jensen "[tot] covinen", à "[qu'er] covinen" de Roncaglia, jusqu'à "[d'un] covinen" de Pasero.

En particulier, Aurelio Roncaglia a proposé d'intégrer le vers "Companho farai un vers [qu'er] covinen" sur la base du vers de Bernart de Venzac "farai un vers, qu'er covinens", contenu dans le texte *Pus vey lo temps fer frevoluc*. L'intégration proposée par Roncaglia - qui a été tout de même discutée et après laquelle, comme on a dit, on a supposé d'autres solutions - a pourtant individué une "trace": on peut donc essayer de la suivre en examinant la présence du Comte de Poitiers dans le texte en question de Bernart de Venzac.

On découvre qu'il y a beaucoup d'éléments qui vont lier *Pus vey lo temps fer frevoluc* à Guillaume: surtout, on peut remarquer des mots à la rime en commun entre le texte de Bernart de Venzac et le corpus de Guillaume IX et, en particulier, avec *Pos vezem de novel florir*, *Farai un vers de dreit nien*, *Pos de chantar m'es pres talenz* et, enfin, avec *Companho farai un vers [qu'er] covinen*, d'où nous sommes parti pour notre enquête.

La reprise des éléments et, surtout, des mots à la rime du corpus de Guillaume dans le texte de Bernart de Venzac ne semble pas être fortuite, et semble par contre posséder une fonction plutôt précise: celle de exprimer la poétique moraliste à la Marcabru de l'auteur, en utilisant les mêmes éléments de Guillaume, mais *per opposita*, c'est à dire avec un point de vue et un objectif opposés à celui du Comte de Poitiers.

Hahn Uta

Le rythme de Jean Boudou

Les phrases courtes, nominales, paratactiques sont typiques de Jean Boudou et leur suite s'organise au cours d'un rythme palpable, qui détermine l'ordre des mots.

Juxtapositions antithétiques, voire paradoxales, le fil de l'écriture boudounienne abonde de voltes et tours - autour d'un non-dit marqué ou pas marqué par trois petits points...

Voltes non seulement au niveau du signifié avec ses décalages de sens, mais aussi voltes brusques du registre de langue, voltes et entrelacements aussi de genres de textes, de citations, de discours.

C'est à partir d'une lecture du *Libre dels Grands Jorns* que je me propose de montrer comment ce rythme special de Boudou fait apparaître le monde surtout à travers ces non-dits, ruptures et pauses.

Il y a ces phrases elliptiques, nominales et verbes à l'infinif, qui évoquent la chose ou l'action, le fait "tot sol", en direct, en grand plan, sans qualification descriptive.

En même temps, l'ellipse engendre une sorte d'espace vide autour de la chose évoquée qui peut jouer comme plate-forme pour des significations annexes, des associations possibles qui flottent comme un flou autour de la chose nue.

Parfois, une phrase suivante, apparemment parlant d'autre chose, faisant donc rupture à la surface du fil du récit, prend en fait le fil d'une de ces associations entrevues et développe ainsi la vision de la chose à travers le non-dit. Quand la chose réapparaît plus tard, par répétition plus ou moins exacte, elle a déjà changée de signification, ou bien développée sa signification sans qu'elle aurait été nommée, explicitement évoquée encore une fois entre-temps.

Ce processus peut être poussé jusqu'au bouleversement de la signification première, voire à l'englobement du contraire dans le même.

Je me propose donc de montrer comment ce mouvement rythmique et sinueux de l'écriture est en lui-même porteur de signification, en tant que mouvement paradoxal de l'écriture qui ainsi peut faire naître du sens à travers le contre-sens apparent.

HAMMEL Etienne

La geografia de Robèrt Lafont : sistèmas e cambiaments

Dins la produccion lafontesca d'assages politics, lo sistèma geografic es concebut dins las annadas 1960 a l'un còp dins l'encastre francès e segon l'esquema del determinisme de la natura sus las activitats umanas. Es de geografia francesa classica per l'epòca ; l'estructura centre/periferia donada per l'anti colonialisme, tèrçmondista puèi, es plan estructuranta del discors.

Lo tema general de presentacion d'Occitània es ça que la mai istoric que geografic.

Euròpa comença d'aparéisser en cò de Lafont geograf dins las annadas 1980. Es vista primièr coma negativa e desestabilisanta per l'espaci occitan, en resson de las criticas portadas per l'esquèrra francesa o pels vinhairons de Lengadòc que Lafont n'es pròche. Amb sas aventuras vienesa, primièr, puèi florentina, e amb la fin de l'empèri soviètic, endralha una vista descentrada de França e una compreneson novèla de la plaça occitana. Es pron sensible a l'influéncia de la mòda geografica francesa, mai que tot l'estructuralizanta.

Occitània, per el, demòra definida « en se », amb termes clars e peticion d'unitat, en miralh de la geografia estatala nascuda al sègle XIX.

HINZELIN Marc (Universität Hamburg)

Le rôle du syncrétisme dans la morphologie de l'occitan

Dans ma communication, je compare les patrons de syncrétisme variés existant dans les dialectes occitans et dans les autres langues gallo-romanes.

Au centre de ma recherche portant sur la morphologie verbale des langues (gallo-) romanes figure le phénomène morphologique du syncrétisme qui constitue une déviation de la correspondance biunivoque entre forme et sens, présumée en linguistique. Cette déviation, qui est appelée syncrétisme ou homonymie flexionnelle (en comparant ce phénomène de la flexion avec celui bien connu de la morphologie lexicale), met en relation une seule forme et deux (ou plusieurs) sens.

déviation	une forme → plusieurs sens	exemple français	exemple occitan
en morphologie lexicale	homonymie	<i>louer</i> : « déclarer digne d'admiration » et « donner à loyer »	<i>nou</i> : « neuf, nouveau » et « neuf, huit plus un (9) »
en morphologie flexionnelle	syncrétisme	[paʁl] (INF <i>parler</i>) : 1SG = 2SG = 3SG = 3PL PRES.IND / PRES.SUBJ (1 ^{re} conjugaison)	<i>parle</i> (INF <i>parlar</i>) : 1SG = 3SG PRES.SUBJ

Tableau 1 : *Déviations de la correspondance biunivoque entre forme et sens*⁵

À l'intérieur de l'occitan, on constate une forte variation avec des paradigmes verbaux sans syncrétisme en gascon et des paradigmes marqués par un syncrétisme écrasant en occitan nord-limousin, très proches des paradigmes du domaine d'oïl et du français standard. Par exemple, à Gartempe/Saint-Sylvain-Montaigut (Creuse), le verbe *chantar* « chanter » se conjugue au présent de l'indicatif de la façon suivante avec des syncrétismes aux 1SG = 3SG, 2SG = 2PL, 1PL = 3PL (données de Quint 1996 : 115) :

(1) ['tsãtə, tsã'taɪ, 'tsãtə, tsã'tã, tsã'taɪ, tsã'tã].

J'étudie la propagation voire la prolifération de syncrétismes dans des parlers variés et j'introduis la distinction entre patrons stables (syncrétisme récurrent dans un groupe de parlers) et accidentels (innovation dans un parler particulier). Le phénomène étudié peut contribuer à éclairer le statut de la morphologie parmi les autres modules de la grammaire, voire suggérer une autonomie de celle-ci si les processus décrits ci-dessus ne sont pas assujettis à des influences externes.

ELLA IMBALZANO (Università di Messina)

Gli Albigesi di Giuseppe La Farina

Di Giuseppe La Farina, patriota del Risorgimento italiano, partecipe dei moti del 1848-'49 e in conseguenza di ciò esule in Francia, ci è giunto un romanzo storico, *Gli Albigesi*, pubblicato a Genova nel 1855, che contiene ed esterna i suoi vibranti sentimenti anticlericali e un'ideologia civile impregnata di aspirazioni laiche e progressiste che vistosamente si coniugano con le ragioni della resistenza occitana alle prevaricazioni di clers e Frances nel Midi primo dugentesco. Le vicende della crociata antialbigese (sulle quali l'autore si documentò minutamente, per quanto consentito dalle conoscenze storiche del tempo, durante il soggiorno Oltralpe) costituirono spunto per l'espressione delle esigenze di giustizia e di indipendenza del popolo meridionale a cui nel racconto vanno senza esitazione le simpatie dello scrittore e dietro cui non è difficile cogliere riverberi significativi della causa nazionale italiana. Rinnovando gli impulsi più vitali del Romanticismo e indulgendo ai moduli narrativi e (dentro un tessuto stilistico eclettico) agli stampi propri del romanzo 'popolare', La Farina ci ha lasciato un testo meritevole d'essere tolto dall'oblio cui è stato troppo tempo relegato e degno d'essere riproposto all'attenzione non solo degli studiosi della civiltà occitana, ma pure dei critici della letteratura italiana ottocentesca che in esso potranno altresì recuperare tracce importanti del romanzo 'd'appendice' e del melodramma.

JOUANNA Françoise

La Festa de Robert Lafont et El pelegrí apassionat de Joan Puig i Ferrater, rayonnement et intertextualité

Il ne semble pas nécessaire de démontrer que Robert Lafont a oeuvré tout sa vie pour le rayonnement de l'occitan. Je me propose plutôt d'illustrer l'importance de ce rayonnement par l'étude d'une intertextualité catalane dans une de ses oeuvres les plus importantes: *La Festa*, cet immense roman en trois volumes, auquel il a consacré plus de dix ans de son écriture. Pendant qu'il rédigeait ce roman Robert Lafont avait présent à l'esprit, un roman de Joan Puig i Ferrater: *El pelegrí apassionat*. Ces deux sommes romanesques ont été rédigées à trente ans de distance: le premier cycle romanesque de 1942 à 1952, le second de 1973 à 1983 pour ce qui est des deux premiers volumes.

L'intertextualité peut être conçue comme une relation interculturelle fructueuse, elle atteste un dialogue entre des littératures, entre des écritures voire entre des écrivains. Robert Lafont a lu le roman de Joan Puig i Ferrater, et il a rencontré l'auteur en 1956, il nous en informe dans *Pecis de mièg-sègle*, il nous a révélé l'importance du roman lors d'une université occitane d'été de la fin du XXe siècle. Cette intertextualité est sans doute un des points de vues multiples qui font de son roman une oeuvre européenne. Témoignage du rayonnement de l'écrivain.

Lors de ma première lecture de *La Festa*, je n'avais pas présent à l'esprit le roman de Joan Puig i Ferrater qui est sans un des plus grands romanciers de la période républicaine en Catalogne. Je me suis reconstitué la première

⁵ Dans les abréviations pour décrire les formes verbales, je suis les règles de glosage de Leipzig (« Leipzig Glossing Rules »), cf. [<http://www.eva.mpg.de/lingua/resources/glossing-rules.php>]. Les exceptions sont PRES = présent (au lieu de PRS), IMPF = imparfait (PST.IPFV), PRET = prétérit / passé simple (PST.PFV), PLQPF = plus-que-parfait (-), SUBJ = subjonctif (SBJV) et GER = gérondif (-).

partie du *Pelegri apassionat* (le reste est consultable en bibliothèque). J'ai ainsi assez d'éléments pour commencer mon étude de l'intertextualité.

Après une présentation des deux oeuvres romanesques, je m'efforcerais d'étudier le jeu qui s'établit entre le récit reflété et le récit spéculaire. En commençant par une démarche comparative, je passerai à une interprétation de la relation intertextuelle, en envisageant, la conception de l'auto-fiction, la construction des personnages, la distance ironique et une analogie thématique. Tout en tenant compte de l'originalité de chaque projet d'écriture, j'espère pouvoir apporter des éléments nouveaux pour la lecture de *La Festa*.

JOUBERT Aurelie (University of Manchester)

Le rayonnement de l'occitan : évolution du prestige et des attitudes linguistiques

Le rayonnement de l'occitan s'est établi à travers l'évolution externe de la langue et de sa communauté linguistique. Si la langue a subi un processus de dévalorisation au fil des siècles dû à la promotion de la langue française comme symbole de l'unité de la république, son prestige, varié et variable, est décelable dans les attitudes des locuteurs. L'analyse discursive des manifestations du prestige de l'occitan apporte des informations essentielles sur les valeurs et les idéologies attachées à la langue.

Cette communication a pour but d'exposer les différentes facettes des idéologies langagières et leurs effets sur les attitudes des locuteurs de l'occitan. Avec cet objectif en tête, l'analyse présentée s'effectuera en deux temps : premièrement, les idéologies langagières, traitées comme une construction métalinguistique, comportent un élément historique important. Une étude diachronique des extraits de textes grammaticaux permet de montrer la formation et les circonstances d'évolution de certaines perceptions et représentations de l'occitan. Par conséquent, l'étude de plusieurs grammaires de l'occitan, dont *Razos de trobar* (Raimon Vidal 1190-1213), *Lays d'Amor* (Guilhem Molinier 1356) et la plus récente *Gramatica Occitana segons los parlars lengadocians* (Louis Alibert 1935-1937) met en lumière les différentes phases d'évolution non seulement de la langue et de sa standardisation mais également des attitudes et des aspirations de leurs auteurs. Deuxièmement, une étude synchronique et qualitative des attitudes des locuteurs, récoltées à travers des entretiens effectués en 2007 et 2008 dans plusieurs régions d'Occitanie, offre une dimension défiant l'interprétation du prestige d'une langue comme un attribut réservé à la variété des classes supérieures et remet en cause la division simpliste des attitudes en termes de « positives » et « négatives ».

De plus, l'approche transnationale, considérant les différents territoires nationaux sur lesquels l'occitan est parlé, ouvre la porte à une mise en contexte des perceptions de prestige et à un meilleur entendement des mécanismes d'influence des politiques linguistiques sur les déclarations d'attitudes individuelles, ou, en d'autres mots, de l'influence du macro-système sur le micro-domaine de représentation de l'occitan. Prestige, idéologies et attitudes sont reliés par un cadre d'analyse englobant les différentes perceptions et représentation de la langue occitane ainsi que les mouvements de relations de pouvoir entre la langue majoritaire et dominante et la langue minorisée. Une approche multidisciplinaire utilisant des méthodes d'analyse de discours critique, d'ethnographie et de sociologie historique et établissant le lien entre diachronie et synchronie, c'est-à-dire entre le côté historique de la formation de certaines idéologies et leur impact sur les attitudes modernes des locuteurs, fournit une vue dynamique et explicative des attitudes par rapport à la langue.

JULIEN Danielle

Deux récits fulgurants de Robert Lafont : L'Icòna dins l'Iscla et Nadala

Dans le numéro 8 des *Annales de l'Institut d'Etudes Occitanes* (15 août 1951), Robert Lafont écrivait : « Il faut que les écrivains d'Oc portent témoignage à chaque instant. Il faut que leur œuvre arrache à chaque instant la langue d'Oc au monde du rouet, de l'araire et du calèu. Il nous faut des œuvres de poids, des œuvres fulgurantes, et des œuvres de style contemporain, des œuvres citadines. Je crois que nos écrivains sont armés pour cette tâche. »

Un tour d'horizon, même rapide, de son œuvre narrative, montrera qu'il a été véritablement fidèle à cette définition d'une littérature occitane contemporaine.

KIRSCH Fritz Peter (Universität Wien)

Les thèmes de l'extase matérielle chez Jean-Marie Gustave Le Clézio et Max Roqueta

Dans cette contribution, on s'interroge sur certaines convergences et divergences dans les productions des deux écrivains. Des analogies justifiant leur rapprochement se constatent d'abord dans le domaine des biographies et des visions du monde. Deux « méridionaux » s'insurgent contre la normalité bourgeoise et la civilisation

occidentale en valorisant les altérités culturelles et la nature. Lorsque paraît le premier *Verd Paradis*, en 1961, Le Clézio s'apprête à faire son entrée en littérature hexagonale avec *Le Procès-verbal* (1963). D'autre part, les dissemblances ne manquent pas, à commencer par le fait que Max Roqueta, écrivain s'appuyant sur une langue maudite, restera marginal jusqu'à la fin de sa vie, alors que Le Clézio, francographe, obtient d'emblée le Prix Renaudot pour finir Prix Nobel. Lorsqu'on ne se contente pas de faire le tour de telles généralités, l'étude attentive des textes des deux écrivains révèle des ressemblances curieuses, dans le domaine des thèmes aussi bien que sur le plan du style. En 1967, Le Clézio publie l'essai *L'Extase matérielle* qui représente à la fois un résumé de ses conceptions philosophiques et un spécimen prestigieux de son écriture à la fois très proche du réel et toujours prête aux envolées lyriques. Cet essai, cependant, pourrait servir de commentaire aux récits de *Verd Paradis* qui, à leur tour semblent trouver des pendants au sein de la production narrative de Le Clézio. En recourant aux résultats des recherches sur les rapports « interculturels » entre les deux plus grandes littératures de la France, dans le cadre d'un projet portant sur une *Nouvelle nouvelle histoire de la littérature occitane*, on essaiera de répondre à quelques-unes des questions qui se posent lors de la confrontation des deux écrivains dont les œuvres se ressemblent à certains égards, sans qu'on puisse parler d'influences.

KLINGEBIEL Kathryn (University of Hawai Manoa)

Esser et estar dans la Concordance de l'occitan médiéval : contrastes et concurrence

Avec la COM il nous est maintenant possible de comparer et contraster une vaste gamme d'exemples d'*esser* et *estar* en contexte, ce qui nous ouvre de nouvelles perspectives sur l'évolution ultérieure de ces deux verbes d'existence. A en juger par les lexiques et grammaires de l'ancien occitan, *esser* et *estar* semblent occuper des champs sémantiques voisins mais distincts: *e(s)ser* 'être, aller, se rendre, etc.' / *estar* 'être', 'se tenir', 'se trouver'; 'ne pas bouger'; 'convenir'; 'aller' (Levy, *Petit dictionnaire*); *esser* 'exister', 'arriver' / *estar* 'se trouver (dans un endroit, une situation)', 'rester, habiter' (Paden 1998).

Les exemples de ces deux verbes dans la COM se contrastent même dans un seul vers :

PGN 1204 car aqui es @Castela que ns esta sobredent/, 'voici Castille qui nous est un obstacle'

LSG2 3517 qu'estai en @Leo, mas es de @Peihs/. '...se trouve en Léo mais il est de Poisson'

Mais ce dernier emploi est à comparer avec :

PC 210,13, v.7 qu'entr'els cug esser a @Leo/, 'avec eux je crois être en Léo'

Dans la COM on voit ces deux verbes se compléter (emplois comme auxiliaire) :

[esser] auxiliaire de *esser*, *aver*, des verbes pronominaux, du passif, du participe présent adjectival en *-ant*, etc. :

PC 461,2 v.38 e tant ardit que ell n'es estat mort/, 'tant courageux qu'il en est mort'

LAB 6744 de so qu'es estat dig o fag/, 'que ce qui a été dit ou fait'

PC 437,2 v.36 non puosc esser de lleis amar partens/ 'je ne peux pas m'arrêter de l'aimer'

[estar] auxiliaire du passif, du participe verbal en *-ant*, etc. :

GirRoussHo 2285 Que milhs voldria estar ensebelitz, 'je préférerais me trouver enseveli'

Breviari v.4186 estai anan e tornan 'il se déplace et se tourne'

Mais ils fonctionnent souvent aussi en parallèle, par exemple comme verbe impersonnel ou comme copule dans des contextes qui ne s'accordent pas toujours avec la distinction essence / état non-essentiel :

IMPERSONNEL

PC 270,1 v.78 Leu m'es per retraire/ 'il m'est facile de raconter'

PC 109,1 v.17 Eu sai ben c'a mi estai gen/, 'je sais bien qu'il me convient'

COPULE

VSA 827 : anc non lo·n vi estar irat/. 'je ne l'ai jamais vu fâché'

SAN2 068 qui s'en feignon d'esser joios/, 'qui feignent d'être joyeux'

Et les distinctions canoniques sont démenties copieusement par d'autres exemples dans la COM, que nous complétons par ceux de Jensen (1984):

PC 173,7 vv. 16-17 plus quant es iratz/, es fels e desmezuratz/. 'plus il est fâché, plus il est rancunier et excessif'

BRV 5065 quar le soleilhs non es aqui/ 'car le soleil n'est pas ici'

La COM permet un nouveau regard sur la concurrence de ces deux verbes et la tendance de l'occitan vers un seul verbe d'existence, par la large extension d'*esser* au dépens d'*estar*.

KREMnitz Georg (Universität Wien)

Ismaël Girard e Josep Carbonell i Gener : lo rescontre de doas renaissenças devèrs 1930

Aprèp la Guèrra Granda de 1914-18 la renaissènça occitana se trobava dins una situacion delicata : la figura emblematica de Frederic Mistral aviá desaparegut, e pas cap de successor d'una estatura comparabla se presentava. Aquò explica, al mens parcialament, la ruptura que se faguèt amb la fondacion de la revista *Oc* a Tolosa, en 1923/24. Mas al començament, sos caps de fila sabían pas exactament lo camin que podían prene. Los primièrs numèros de la revista mòstran aquela incertitud. Un element important per eles es l'agach en direccion de Catalonha ont la *Mancomunitat*, dempuèi 1914, acomplissiá un trabalh d'infraestructura considerable, fins al cop d'estat de Primo de Rivera de 1923. I aviá de refugiats politics catalans a Tolosa que fasián participar los Occitans a son experiéncia. Dins lo primièr numèro d'*Oc* apareis la signatura d'Antoni Rovira i Virgili, òme politic important e universitari. Los Catalans ajudan los Occitanistas a precisar sa pensada. Un ròtle particular reven a Josep Carbonell i Gener (1897-1979). Dins un numèro especial de la revista de Sitges *L'Amic de les Arts* (del 31 de decembre de 1927) dessenha los contorns de la futura SEO que serà una mena de precursor de l'IEO. D'aqueste biais, l'occitanisme comença a crear d'estructuras intellectualas e socialas mai solidas. De mai, Carbonell fa la coneissènça de Loïs Alibèrt que comença a trabalhar sus son sistèma de normalizacion. En 1928, Carbonell crea l'Oficina de Relacions Meridionals, organisme mai tard sostengut per la Generalitat de 1931 que vòl subretot intensificar las relacions occitanò-catalanas e que serà un mecèn important per la cultura occitana. D'aqueste biais, Joaquim Cases-Carbó, amic estret de Pompeu Fabra, finançarà la publicacion de la *Gramatica* d'Alibèrt en Barcelona, en 1935-37. D'autra part, d'intellectuals catalans publican en 1934 un *Manifest* contra un pan-occitanisme tròp acusat. Me sembla que cal repensar l'influéncia catalana sus l'occitanisme naissent : es aquò que voldriái far dins ma comunicacion.

ABRATE, Laurent, 2001. *Occitanie 1900/1968*. Des idées et des hommes. S.l. : Institut d'Estudis Occitans.

ALQUEZAR I MONTAÑES, Manuel, 1992. *La correspondència entre Loïs Alibert i Josep Carbonell i Gener*. Barcelona: Institut d'Estudis Catalans.

LAFONT, Robert, 1991. *Temps tres*. Perpinyà : El Trabucaire.

PANYELLA, Vinyet, 2000. *Josèp Carbonell i Gener (Sitges, 1897-1979)*. Entre les avantgardes i l'humanisme. Barcelona: Ed.62

RAFANELL, August, 2006. *La il·lusion occitana*. Barcelona : Quaderns Crema (2 vols.).

RICARD, Georges, 1985. *Tables analytiques et signalétiques de la Revue « OC » (1924-1977)*. Béziers : CIDO.

TOTI, Yves, s.d. [2002 ?]. *OC « Pèlerin de l'Absolu »*. Un bout de chemin (1924-1964). Mouans-Sartoux : Editions de la Revue OC.

KULLMANN Dorothea (University of Toronto)

Rostan Bonet et son codex rolandien

Plusieurs textes épiques occitans nous sont parvenus dans des copies du XIV^e siècle, écrites sur des supports peu luxueux, en papier, et appartenant de toute évidence à un milieu bourgeois. En dépit de l documentation relativement riche sur la vie urbaine que l'on possède pour cette époque, on sait toujours peu de choses sur le contexte concret de ces manuscrits, destinés peut-être à un usage purement personnel. Si le personnage de Bertran Boyssset, le copiste du *Roman d'Arles* et auteur d'ouvrages techniques, est assez bien connu, nous ignorons tout sur la genèse et le scribe du manuscrit de *Daurel et Beton*.

Le manuscrit contenant *Roland à Saragosse* et *Ronsasvals* (AD de Vaucluse, 3 E 4 / 1132) semble à priori entrer dans la même catégorie. Les recherches qui ont suivi le dépôt récent du manuscrit aux Archives départementales d'Avignon ont apporté un certain nombre de renseignements sur le scribe, le notaire aptois Rostan Bonet, et une étude approfondie du manuscrit nous a permis de réévaluer certaines des particularités qu'il présente et de mieux comprendre sa genèse. Nous nous proposons de présenter les résultats de nos recherches autour du manuscrit et de son auteur, en essayant de faire un peu plus de lumière sur cet intérêt d'une bourgeoisie moyenne pour l'ancienne littérature épique.

KUNERT Hans Peter (Università della Calabria)

La variacion dins l'occitan de La Gàrdia

A La Gàrdia, vilatge occitan en Calàbria, se ditz qu'un còp se parlavan tres parlars segon los tres quartièrs. Las descripcions que son estadas fachas del gardiòl dempuèi lo sègle XIX presentan sovent un occitan diferent de lo que se parla ara e se pòt pas tractar de cambiaments avenguts dempuèi. Uèi se parla un gardiòl unic, mas i a de variacions que pòdon èstre degudas a de diferéncias ancianas. Vòli estudiar las diferéncias que se tròban entre los tèxtes publicats entre lo sègle XIX e lo sègle XX, las donadas de l' AIS e la situation qu'ái trobada dins las darrièras vint annadas. Ensagi de comprene se s'agís de diferéncias ancianas que son d'origina geografica

diferenta o se s'agís de variacions diacronicas (forma mai modèrna vs. forma mai anciana). Se poiriá trachar tanben d'innovacions dins una part del gardiòl.

Lo gardiòl descrich per Morosi al sègle XIX es coerent. Se i pòt aver de fautas d'interpretacion dins qualques cases, dins l'ensemble s'agís d'un parlar diferent del gardiòl de uèi. Trobam d'innovacions que uèi son desconegudas, per exemple l'anciana *i èra e* mentre que uèi es *i (fèl, abrel, fner per fil, abril, finir)*, se pòt pas agir d'un retorn a la prononciacion anciana.

I a d'innovacions uèi que se tròbavan pas i a cent ans (per exemple lo passatge de *ll* a oclusiva retroflexa, lo cambiament de las vocalas tonicas finalas).

I a de formas que son d'origina geografica diferenta coma las formas contractadas *dal, dei* (preposicion *de* + articles masculins) a costat de *de lo, de lbi*.

Teni compte tanben de fenomèns que son clarament d'origina diversa, mas ont i a pas de variacion uèi : i a *dich* e *fait*, **dit* e **fach* existisson pas.

S'òm pòt pas establir quin occitan se parlava dins quin quartièr del vilatge, òm pòt dire qu'al sègle XIX se parlavan mai d'una forma d'occitan a La Gàrdia e qu'aquestas formas èran d'origina diferenta.

LAGARDE Christian (Université de Perpignan)

Tolosa, « capitala pedagogica » de la lenga occitana ?

Tolosa, estent sa posicion centrala dins l'espandí de l'airal de la lenga occitana, es estada de longa considerada coma capitala d'Occitania, quitament per Robèrt Lafont que faguèt de Montpelhièr – e ducas ara – un pòl verturós e fin finala principal de l'occitanitat.

Cal plan considerar que l'orientacion a l'encòp universitària e sociopolitica que Lafont balhèt al Clapàs de las annadas seissanta a uèi, a contribuït a segondarizar lo ròtle tolsan. E lo moviment occitanista e son istoriografia i an d'efèit portat pèira.

Podèm benlèu trobar al ròdol tolsan una especificitat “longa” dins la priorizacion de la lenga e dins l'estructuracion del supòrt pedagogic, entre la fondacion del Collègi d'Occitania per Perbòsc, Estieu e mai que mai Salvat, puèi dins la linha causida pel CREO de Tolosa –significativament ja dins la tria del sieu «E» en «Ensenhament» e non pas «Estudis» coma l'estructura-maire que lo faguèt florir demèst d'autres, l'IEO.

S'agís pas, solid, de considerar Tolosa coma excepcionala, mas de li reconéisser dins aquela rega, de las annadas 30 a 80 del sègle XX, un ròtle capdavantier.

Aquela causida d'una tòca fundamentala de normalizacion e de 'normativizacion' es venguda a se considerar ancillara. E nos cal demandar d'un latz se s'o amerita, d'un autre latz se podiá o non capitar, e mai s'aquela via pequet pas, coma d'autres, d'una manca de polivaléncia e de fòrças vivas, quitament al moment de son 'splendor'.

Per ensajar d'o mostrar, nos apiejarem, dins l'amira de las recèrcas de Laurent Abrate, principalament sus la documentacion del Collègi d'Occitania e del CREO de Tolosa e suls testimoniatges del sieus actors principals encara en vida.

LARGHI Gerardo (Università di Messina)

Indagini su Jaufre e Rainaut de Pons

Autori del dibattito poetico segnato nella BdT con il numero 414,1 = 261,1, i due trovatori Jaufre e Rainaut de Pons, originari della Saintonge, appartennero ad una nobile famiglia di quella regione.

La ricerca di cui intendo proporre le conclusioni prende le mosse da un ripensamento sulla genealogia dei signori di Pons; alcuni documenti finora non segnalati alla attenzione degli studiosi, consentono infatti di definire con maggiore precisione rispetto alle ricerche effettuate più di un secolo fa da Camille Chabaneau, i profili biografici dei due artisti, inserendoli più pienamente nel loro contesto familiare e identificando di conseguenza anche le relazioni che essi stabilirono con altri lignaggi coevi (dai re Plantageneti ai signori di Mauleon), nonché con un ben individuabile nucleo di trovatori.

A partire da questi elementi si avanza una proposta in merito alla datazione del *partimen*, alla redazione della *vida* di Rainaut e Jaufre de Pons, ed al contesto letterario, sociale e storico entro cui i poeti agirono, approfondendo infine i rapporti che essi intrattennero con gli ambienti poetici aquitani tra la fine del XII secolo e i primi anni della centuria successiva.

LEE Charmaine Anne (Università di Salerno)
Robert Lafont et la langue de l'épopée occitane

Parmi les nombreuses recherches de Robert Lafont dans sa longue carrière figure le problème de la langue de *Girart de Roussillon* et de l'épopée occitane. Cela aussi dans le contexte de ses recherches sur l'épopée occitane en général et de sa thèse qui voulait que le berceau de celle-ci fût le sud-ouest des pays d'Oc et non pas l'aire linguistique du franco-provençal, identifié comme lieu d'origine de *Girart de Roussillon*. Pour Robert Lafont, donc, la langue de *Girart de Roussillon* est celle du manuscrit *P* (Paris, BnF fr. 2180) et non pas du manuscrit d'Oxford (Bodléienne, Canon. Misc. 63), qu'il considère comme « une oilisation prudente et maladroite ».

Dans cette communication, on reviendra sur cette hypothèse en comparant d'abord la langue de *P* avec celle de quelques autres poèmes épiques occitans, en premier lieu *Daurel e Beton*. On se demandera ensuite s'il ne s'était pas formée, au cours de l'histoire de l'épopée occitane, une *koiné* linguistique employée pour ce genre et dont *P* et *Daurel e Beton* seraient des exemples, et enfin si l'« oilisation » dont parle Lafont ne serait pas à attribuer effectivement au copiste de *O*, un italien habitué à travailler sur des textes en franco-vénitien.

LEGLU Catherine (Universiry of Reading)
Une traduction en occitan pour le Pape ? Le cas des Abreujamens de las estorias (MS British Library Egerton 1500). Présentation d'un projet d'édition

Paolino Veneto (Paulinus Venetus, ou Paulinus Minorita, c.1270-1344), était diplomate et frère mineur au service du pape Jean XXII jusqu'en 1326. Paolino est l'auteur d'un petit traité en dialecte vénitien dédié à Marino Badoer, « dux Cretae » (*De regimine rectoris*), ainsi que de trois versions d'une chronique universelle.⁶ Sa première version, l'*Epithoma* (c.1313) raconte l'histoire du monde depuis la Création jusqu'à la canonisation de Célestin V en 1313 par le biais de « tables » synoptiques divisées en périodes chronologiques. Sa deuxième version adopte un système de tables illustrées; c'est le *Compendium*, (ou *Chronologia magna*). Bert Roest décrit le *Compendium* ainsi: “ a systematically arranged complex of synoptic historical tables around a central *linea regularis*, which is reminiscent of the works of Martin of Troppau and John of Mailly, but on a much larger scale.” (Roest, 1999: 54) Selon Isabelle Heullant-Donat, les manuscrits du *Compendium* trahissent un travail d'équipe sur un schéma à la fois peu flexible et mal contrôlé. Ceci a amené Paolino à abandonner ses tables généalogiques. Sa troisième version, qui date d'après 1326, la *Satirica Ystorica*, est bien différente.

Le manuscrit Egerton 1500 de la British Library est une traduction de la première version (sans doute composée à Venise, peut-être autographe, et incomplète) du *Compendium*. Le texte occitan se termine en 1323. Il s'agit d'une version en cours du *Compendium* complet (en latin) de 1328. La traduction occitane semble dater de la même époque, et contient des dorures et peintures coûteuses. Il ne s'agit donc pas d'une œuvre de petite envergure. Qui aurait pu être le commanditaire de ce manuscrit ? Qui aurait voulu lire un texte en occitan par un Franciscain alors même que les schémas historiques hérités de Joachim de Fiore donnaient beaucoup de fil à retordre au sein de l'ordre, et de la papauté (voir Vatteroni, congrès AIEO, 2007)? La langue du manuscrit est celle de la vallée du Rhône, mais nous savons que la région de Venise aux alentours de 1323 était aussi importante pour la production

⁶ MS British Library Egerton 1500. André Vernet, « Une version provençale de la *Chronologia magna* de Paulin de Venise. » *Bibliothèque de l'École des Chartes* 104 (1943): 115-136. Bernhard Degenhart and Annegrit Schmitt, « Marino Sanudo und Paolino Veneto : Zwei Literaten des 14. Jahrhunderts in ihrer Wirkung auf Buchillustrierung und Kartographie in Venedig, Avignon und Neapel. » *Römische Jahrbuch für Kunstgeschichte* 14 (1973): 1-137.

manuscrite occitanophone. Paolino était un ami de longue date de Jacques Duèse, devenu Jean XXII. Faut-il voir en cette traduction un geste d'amitié, ou un témoin de l'activité occitanophone dans un milieu issu de cette région (Duèse était du Quercy) mais qui ne s'associe que très faiblement avec la pratique de la langue vulgaire ? Nous rejettons la suggestion émise par Vernet d'y voir un texte destiné à l'enseignement, et envisageons d'analyser le manuscrit afin de découvrir quel était son but.

LESPOUX Yan (Université de Montpellier)

Un pilier méconnu de l'occitanisme : Pierre-Louis Berthaud

Pierre-Louis Berthaud hante littéralement les essais et articles qui ont trait à l'histoire du mouvement occitan entre les années 1930 et 1960. Pour autant, il est longtemps demeuré – et demeure encore pour une grande part – un personnage énigmatique. Et l'on ne savait finalement de lui que ce que les militants l'ayant côtoyé pouvaient en dire. Il est ainsi devenu un personnage quasi-légendaire de la courte et récente histoire de l'occitanisme. Légende dorée d'un côté quand on le présente comme l'artisan du vote de la loi Deixonne ; légende noire d'un autre côté lorsque l'on rappelle ses sympathies maurrassiennes et qu'on lui prête un rôle trouble d'éminence grise des premières années de l'Institut d'Études Occitanes.

La réalité, on s'en doute, est un peu plus compliquée. Après avoir rassemblé près de 900 lettres de Pierre-Louis Berthaud disséminées dans divers fonds d'archives et couvrant une période qui s'étend du début des années 1920 à 1956, nous nous proposons de présenter un portrait plus nuancé de cet homme qui a accompagné et fait en partie l'histoire de l'occitanisme.

À travers lui, nous tenterons de jeter un éclairage nouveau sur le mouvement d'oc des années 1930-1940 et sur les turbulentes années de jeunesse de l'Institut d'Études Occitanes. On tentera par ailleurs de démontrer à travers cet exemple l'importance qu'il y a à entreprendre, dès maintenant, des travaux biographiques sur les acteurs du mouvement d'oc de la seconde moitié du XX^e siècle afin de mieux comprendre ce dernier.

LE VOT Gérard (Université Lyon II)

La canso des troubadours et ses avatars chantés modernes

Disposons-nous des concepts idoines pour vocaliser aujourd'hui la *canso* ? En outre, ses matériaux premiers, (*los motz e lo so*) sont-ils susceptibles d'aider à renouveler la production artistique moderne ? Voilà deux questions abordées ici en huit points.

1 – Les sources médiévales de la *canso* trahissent un nomadisme d'un « texte » aux prises avec la « pensée sauvage », un terrain façonné par le choc entre l'oralité de la voix et le formatage par l'écrit de ces chants courtois.

2 – Le manque d'homogénéité de la notation des chansonniers, notamment en matière de rythme, est source de discussion. Une découverte paléographique par R. Lug permet toutefois de comprendre que le système des ligatures règle en partie l'ornementation. Néanmoins, entre spatialité des signes et flux de la voix chantée, la coïncidence reste peu évidente.

3 – La vocalité de la *canso* peut s'envisager comme une forme combinatoire (P. Lusson, J. Roubaud) en mouvement. Les tensions métrico-rythmiques du vers y créeraient d'infimes accidents invisibles sur la page, mais réels (silences, reprise d'haleine, intervalles larges, faux accents, inversion ou soulignement de mots, de rimes, de figures mélodiques, de notes etc...) selon les circonstances du chant et quelques principes stylistiques (G. Le Vot).

4 – Les malentendus liés à ces processus cognitifs antinomiques mènent à deux questions qui ne se recouvrent pas : comment les troubadours chantaient-ils la *canso* ? Comment la chanter maintenant sans pourtant modifier la fonction lyrique ? Du trope d'*imitatio* (la réplique) au remaniement, etc, jusqu'à l'*inventio*, une « échelle de reproductibilité » (U.Eco) s'avère utile afin d'esquisser une topographie interprétative.

5 – Les simulacres de reconstitution (T. Binkley, J. Savall, C. Page, J. Cohen etc) abondent mais l'on s'inquiète du bricolage des règles et des gestes de ré-écriture. Notre savoir sur la *canso* vocalisée et

L'usage des instruments reste modeste : pour qu'un timbre instrumental soit reçu comme médiéval, une condition ne serait-elle pas, comble du paradoxe, qu'il soit moderne ? De même les simulacres musicaux ont souvent le désavantage d'évacuer les problèmes de réception du poème. En fait, seules des répliques partielles paraissent devoir fonctionner.

6 - La traduction-adaptation rapproche les cultures par empathie et frottements. Dans cet esprit, on signalera les renouvellements tentés sous forme de traductions poétiques au XX^e siècle. Un trope-centon-parodique tiré du *Purgatoire* de Dante montre que l'on ne saurait non plus écarter totalement l'appropriation des artefacts et des processus par les musiciens, les compositeurs et les poètes.

7 - Le conflit schizophrène entre passé et présent, entre « trouver » et « créer » peut encore s'élargir. Cela ira jusqu'à produire cohérence et symbole neufs. Parmi les chanteurs occitans des décades 70-80, Marti (*Cançon de Marcabrun, Sirventesc*) revendique l'héritage troubadouresque mais propose sa propre musique.

L'opéra, *L'amour de Lonb*, de K. Sarraïaho, compositrice finlandaise, appartient aux tropes de développement et d'interpolation. Tiré des chansons et de la *Vida* de Jaufré Rudel - sur un livret d'A. Maalouf -, il offre un lien entre orient-occident et passé-présent.

LIEUTARD Hervé (Université de Montpellier)

Lo tractament eterosillabic de las Muta cum liquida en occitan

Los desvolopaments teorics recents a l'entorn de l'organizacion sillabica permeton uèi de concebre la sillaba coma una unitat essenciala per l'analisi fonologica. Dins l'espaci romanic l'estudi de la variacion sillabica es un dels elements màgers que pòt permetre d'explicar la diversitat d'evolucions que caracteriza aquel grop de lengas. Dins aquel encastre, una de las caracteristicas de l'occitan es la granda omogeneïtat que se pòt observar dins l'abotiment de las *muta cum liquida* de tipe TR del latin, sistematicament resolgudas sul mòde eterosillabic [jɾ] (PET.RA>pèi.ra, PAT.RE(M)>pai.re, NUT.RIRE > noi.rir, etc.). Lo resultat d'aquel tractament eterosillabic, [t]>[d]>[j], autrament dich la reduccion a la sola coronalitat [j] d'una anciana obstructa [t] – (I, ʔ, h, H) > (I,L) dins l'encastre de la teoria dels elements – serà analisat coma la consequéncia d'una constrencha sillabica especifica de l'occitan.

Mai generalament, lo tractament dels grops consonantics *muta cum liquida* en occitan s'opausa clarament al tractament tautosillabic que ne fan las lengas romanicas meridionalas (*p(i)e.dra, ma.dre*, etc.) encara que lo catalan pòsca conéisser un tractament diferenciat per quelques formas (*Pere* vs *pedra*). Dins las lengas romanicas septentrionalas (francés, francoprovençal), lo tractament es tanben eterosillabic, coma en occitan, mas las constrenchas de sillabacion organizan lo material segon de modalitats diferentas e plan mai diversificadas qu'en occitan (disparicion de tota traça de l'occlusiva - MATRE(M)>ma.a.re>mae.re>mère -, geminacion uèi reducha a consonanta simpla [pjɛR] – PE'TRA> pier.re -). Notem tanben que quelques formas del francés an conegut un tractament tautosillabic fàcia a un tractament tojorn eterosillabic e omogenèu en occitan (PRESBYTER > *prêtre*, fr. ; *prèire*, oc.).

Analisarem la genèsi d'aquela omogeneïtat del tractament occitan de las *muta cum liquida* en ligason amb las contrenchas de format sillabic pròprias a aquesta lenga e definirem dins aquel encastre dins quina mesura las *muta cum liquida* se devon concebre coma d'estructuras monosegmentalas o bisegmentalas. La mesa en perspectiva de l'occitan amb las autras lengas romanicas permetrà de mostrar que la causida d'un dels diversès paramètres possibles que dintran dins lo calcul del pes sillabic per rapòrt a la tonica es un dels elements màgers de l'individualizacion de las lengas romanicas.

LISSALDE Corinne (Université de Pau)

Ludovic Legré, cet inconnu

La naissance et le développement du félibrige sont traditionnellement associés aux noms de Joseph Roumanille, Frédéric Mistral et Théodore Aubanel. Il est rarement fait mention de Ludovic Legré.

Certes, Marie Dumon-Legré et Pierre Legré lui ont consacré un ouvrage, mais ils mettent essentiellement en lumière les liens d'amitié l'unissant à Mistral et Aubanel, faisant passer au second plan les autres aspects de sa personnalité. Or, la lecture de la correspondance que Ludovic Legré a entretenue de 1856 à 1886 avec le Félibre de la Mióugrano permet de prendre conscience de l'aspect réducteur de cette présentation. Certes, on découvre dans ces lettres un ami fidèle ; mais on voit aussi apparaître un homme cultivé qui joue un rôle non négligeable dans le félibrige. Il expose clairement à Aubanel les motivations qui l'amènent à s'impliquer : c'est un choix raisonné, dicté par les circonstances politiques, historiques. Cet homme discret a assez rarement pris part aux nombreuses festivités des félibres mais il a mis ses connaissances d'avocat au service du mouvement de renaissance de la langue provençale. Aux côtés de Mistral, il a travaillé à l'élaboration des différents statuts du mouvement. Lorsque le félibrige a été attaqué, il n'a pas manqué de proposer des stratégies de riposte. Mais il ne s'est pas limité à un rôle de juriste : il a en effet composé plusieurs poèmes en provençal, certains d'entre eux étant publiés dans les différentes éditions de *L'Armana provençau*. Alors que Mistral, au bout de quelques années, a tendance à négliger cette publication annuelle et envisage d'y renoncer, Legré, conscient de la nécessité de cet ouvrage, convainc son ami de poursuivre la tâche et d'exercer à nouveau un plus grand contrôle des textes proposés comme de la mise en page. Et lorsqu'Aubanel ou Mistral ont achevé une œuvre, il en est l'un des tout premiers lecteurs. Aubanel, tout particulièrement, lui a soumis ses productions, tenant toujours compte des modifications qu'il proposait. Avec les années, Ludovic Legré s'éloigne des préoccupations des félibres mais, depuis Marseille, il conserve un regard sur l'évolution du félibrige et les lettres qu'il adresse à Aubanel permettent de mesurer l'évolution du mouvement. Il porte un regard critique sur Mistral, ses amours, ses œuvres et ses choix, tout en restant profondément attaché à la langue provençale. La sincérité de ses engagements, la qualité de sa plume et l'acuité de son regard font de Ludovic Legré un témoin exceptionnel du félibrige au XIX^e siècle.

MARTI Sadurni ; CABRE Miriam (Institut de Llengua i Cultura Catalanes-Universitat de Girona)

Pour une première esquisse des sources textuelles du chansonnier S^g

Malgré les récents travaux sur le chansonnier catalan S^g (Biblioteca de Catalunya, 146), qui ont procuré une description codicologique complète, ainsi que des hypothèses sur l'atelier de copie et le commissionnaire, l'origine des sources textuelles du codex est encore une des questions très peu analysées. Concernant cet aspect, c'est la section centrale de troubadours qui devient l'objet principal d'intérêt, puisque tant l'œuvre de Cerverí de Girona, copiée au début du chansonnier, comme celle des poètes du XIV^{ème} qui conclut le recueil, ont une transmission manuscrite extrêmement réduite, avec une grande abondance d'*unica*. Nous nous proposons d'analyser, comme un premier pas dans l'étude complète des sources, trois petites sections d'auteur dans le chansonnier : les œuvres d'Arnaut Daniel et Guilhem de Sant Leidier copiées dans le recueil central des troubadours, plus les pièces de Guillem de Berguedà qui ont été ajoutées après l'anthologie de poètes du XIV^e siècle. Pour chaque section, nous nous proposons d'analyser la recension des pièces dans S^g par rapport au reste de témoins, afin de situer la source ou les sources textuelles à disposition du compilateur dans les constellations de manuscrits de la tradition troubadouresque. Nous espérons aussi obtenir quelques données sur le critère de sélection des troubadours copiés ainsi que sur la localisation, fracturée, de l'œuvre de Guillem de Berguedà.

MASSIP BONET M. Àngels (Universitat de Barcelona)

Diatopia y cambio lingüístico. Scripta y variación dialectal

La novetat del projecte Scripta (aprovat pel Ministerio de Ciencia y Tecnología (avui MICINN de Ciencia y Innovación) de l'Estat Espanyol, primer amb el títol *Variación y cambio lingüístico. Scripta y proyección dialectal* (1996-1999, PB 96-0238; 2000-2003 BFF 2000-0754), durant dos triennis, i després, amb el de *Diatopia y cambio lingüístico. Scripta y variación dialectal* (HUM 2005-02821/FILO i FFI2009-2627) rau sobretot en la gran quantitat de textos seleccionats (fins avui uns 1200), predominantment il·literaris, de gèneres diferents (poesia, teatre, narrativa, inventaris, testaments, correspondència, etc.), separats per breus trams cronològics i enriquets amb

singles comentaris lingüístics relatius a la grafia, fonètica, morfosintaxi i lèxic de cada text i que conté una conclusió on se sintetitza el pes del col·loquial dins el conjunt del text.

D'altra banda, per a facilitar-ne l'explotació automàtica i la consulta en xara, s'ha codificat cada un dels textos a la base de dades. El codi que precedeix cada text en proporciona una informació bàsica ja que inclou les tres variables fonamentals per a la classificació de les dades (dialecte, data –any o segle- i gènere). Aquesta base de dades, en MS SQL amb l'objectiu de crear una aplicació web àgil consultable des de la xarxa, conté una taula amb els textos objecte d'estudi a més d'informació vinculada a cada text.

S'ha procedit al marcatge dels textos de cara a l'elaboració d'un glossari final, on consten les paraules treballades en els comentaris, amb la desambiguació de formes homònimes. A continuació es visualitzen els codis (dialecte, data i gènere textual) de tots els textos on surt cada mot comentat.

També s'ha creat una pàgina web (<http://www.ub.edu/scripta>), amb una informació que es pot llegir en català, castellà i anglès i on es pot consultar part del material del projecte, consulta que s'ampliarà i completarà a mesura que aquest vagi progressant.

J. VENY, "Scripta i projecció dialectal", dins *Llengua històrica i llengua estàndard*, València, Universitat de València, 2001, p. 43-57.

J. VENY - Àngels MASSIP, "Scripta et projection diatopique", dins Claus D. PUSCH - Johannes KABATEK - Wolfgang RAIBLE (eds.), *Romanistische Korpuslinguistik II. Korpora und diachrone Sprachwissenschaft*, Tübingen, Gunter Narr, 2005, p. 253-261.

J. VENY, "Scripta eivissenca i lingüística diacrònica", dins *Per una història diatòpica de la llengua catalana*, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2009, p. 129-140 (i dins *Jornades de la Secció Filològica de l'Institut d'Estudis Catalans a Eivissa i Formentera*, Barcelona-Eivissa-Formentera, Barcelona, IEC, 2010, p. 47-59).

J. VENY i Àngels MASSIP, "Diacronia i diatopia en el català baleàric segons dades del projecte de recerca *Scripta i projecció dialectal*", dins M. PEREZ SALDANYA, i J. MARTINES (eds.), *Per a una gramàtica del català antic*, Alacant, Institut Interuniversitari de Filologia Valenciana, 2009, p. 41-59.

J. VENY, "Aspectes del menorquí segons la *Scripta*", dins *Reunió ordinària de la Secció Filològica a Menorca, en ocasió del vintè aniversari de l'Institut Menorquí d'Estudis i del Centenari de l'Institut d'Estudis Catalans*, Barcelona-Maó, 2010, p. 83-97.

MAZZOLA Michael (Northern Illinois University)

Le déploiement de l'occitan avant l'essor des Francs

Dernièrement, nous avons témoigné d'une évolution idéologique qui a mis de côté la différence entre le latin classique et le latin parlé, c'est-à-dire entre le latin écrit et le latin parlé. Cette perspective trouve son origine, souvent implicite, dans le fait que tout ce qui est latin, écrit ou parlé, ne nous parvient que par des sources écrites. Il y a bien deux latins, mais que deux latins écrits : le latin classique et le latin tardif. Le résultat immédiat de cette perspective, c'est que l'histoire des langues romanes est réalisée dans les changements attestés à l'écrit et donc non reconstruits (cf. Herman 2000; Wright 2002). À travers cette optique, les changements morphologiques, syntaxiques et lexicaux sont privilégiés au dépens des changements qui sont le propre de la langue parlée, à savoir, les changements phonétiques. Mais ce que souligne cette communication c'est que les textes écrits ne sont pas des sources aussi sûres qu'on pourrait le croire.

Nous avons été prévenus à maintes reprises sur la difficulté d'interpréter les faits phonétiques à l'aide des sources écrites. Vieliard (1927) a souligné qu'il n'y a pas de bons témoins écrits de la langue parlée à l'époque mérovingienne. Les textes, quels qu'ils soient, diffèrent et du latin classique et du parler de l'époque. La raison en est qu'il y a toujours eu des clercs affectés qui faisaient de gros efforts pour imiter le latin de Cicéron. Cette pratique et la compétition entre eux les a obligés à esquiver à tout prix les locutions régionales. Les mêmes défauts des textes préservés nous sont indiqués au sujet de la *scripta*. Varvaro (1980) discute à peu près la même intention de ceux qui écrivent de faire preuve de leur instruction. Ils rejettent par-là tout ce qui est caractéristique de leur région, ce qui fait que les textes d'une région ne représentent donc pas le parler des habitants en question. Il est évident que, tout à fait comme aujourd'hui dans les textes à l'intention des érudits, les clercs instruits auraient risqué de perdre la voix au chapitre. Ces commentaires sont déjà suffisants pour nous mettre en garde au sujet d'une étude des changements phonétiques basée sur les textes.

D'ailleurs, les chercheurs en histoire ont plus tendance à se méfier des textes. James (1988) parle des copies de copies à travers les siècles et l'effort des clercs de deviner ce que le texte original aurait pu être. Souvent, l'historien est obligé de déterminer si le texte entier aurait pu être produit par un faussaire. Cependant, si nous ne pouvons pas nous assurer des changements phonétiques en consultant des textes, nous pouvons nous demander à quel point nous pouvons nous y fier pour les autres niveaux du langage. Est-il possible que le latin soit une

langue différente de toute autre langue que nous connaissons ou que rien n'ait changé en Gaule pendant quatre siècles ?

Muller (1929) aurait voulu nous faire croire que oui, mais cette impression ne pourrait se baser que sur une inattention aux propos de Vielliard que tout le long de l'époque entre la chute de l'Empire et l'essor des Francs au pouvoir, nous témoignons non pas d'une langue en progrès mais plutôt de l'imitation d'une érudition du passé. partir de là, nous n'arrivons à savoir que très peu de la variété parlée du « roman » qui se détache du « latin pur et simple » surtout à cause du manque de témoignage écrit du décalage attendu entre les deux variantes : *e. g.* le latin imité et écrit et parlé par les érudits à l'encontre du roman uniquement parlé par le serf et la paysanne. Étant donné cet état de choses, est-ce qu'il n'importe pas de prêter notre attention aux renseignements structuraux que la langue elle-même se tient prête à nous fournir ?

Au début du XX^e siècle, les recherches sur l'histoire du français ont été basées sur une distinction entre les proparoxytons et les paroxytons, où la syncope, attribuée au francique, s'est appliqué d'abord au proparoxytons. Ceci a fait que le développement des affriquées palatales a eu lieu par la palatalisation de /k/ et /g/ devant /a/ pour donner les affriquées palatales respectives. La palatalisation est donc intimement liée à l'action de la syncope réalisée par l'influence francique. Cependant, on trouve les mêmes affriquées palatales dans les mêmes environnements en provençal par exemple, où les vélaires ne se palatalisent pas devant /a/. Il sera proposé que le développement des affriquées palatales affriquées dans le Nord aussi bien que dans le Sud est dû au déploiement bien plus reculé qu'on ne l'a cru d'après les analyses traditionnelles. À l'aide des données langagières structurales, nous pouvons avancer l'idée que le latin aurait donc commencé à changer bien avant l'arrivée des Francs.

ANGLADE, Joseph. 1921. *Grammaire de l'ancien provençal*. Paris: Klincksieck.

HERMAN, J. 2000. *Vulgar Latin*. University Park: Penn State University Press.

JAMES, Edward. 1988. *The Franks*. London: Basil Blackwell.

LYON, Kelly. 1995. *History of Medial Palatal Affrication in Provençal as Evidence Western Romance Unity*. Thèse de maîtrise. North Illinois Univ.

MALKIEL, Yakov. 1988. *A Tentative Autobiography*. Special Issue of *Romance Philology* 88-89, Berkeley & LA: Univ of California Press.

MAZZOLA, Michael L. 1999. Tuscan Geminates & Trochaic Feet. *Grammatical Analyses Basque & Rom*, ed J Franco & al, 151-64. Amsterdam: Benjam.

MAZZOLA, Michael L. 2000a. L'analyse à l'encontre de l'analogie. *XXIIe Cong inter lng et phil rom*, ed Englebert et al, 319-26. Tübingen: Niemeyer.

MAZZOLA, Michael L. 2000b. Review of R. Posner. *Linguistic Change in French*. Oxford: Clarendon Press, 1997; *Journal of Linguistics* 36. 185-190.

MAZZOLA, Michael L. 2006. Rhythm & Prosodic Change. *Hist Rom Lings: Retro & Perspect*, ed Arteaga & Gess, 97-110. Amsterdam: Benjamins.

MAZZOLA, Michael L. 2007. L'analyse soujacent à la diglossie. *XXIV Cong Internat'l de Lg et Philo Rom*, ed D Trotter, 533-9. Tübingen: Niemeyer.

MAZZOLA, Michael. 2008. Two-norm Theory Emblem Politic Power Hist Invent. *8e coll inter latin vulg & tard*, ed R Wright, 591-9. Hildesheim: Olms.

MAZZOLA, Michael. 2009. L'analyse phonologique au service de la mythologie. *Colloque Internat'l Latin Vulgaire-Latin Tardif 9*. Université de Lyon 2.

MULLER, Henri-François. 1929, *A Chronology of Vulgar Latin*, Beihefte zur *Zeitschrift für Romanische Philologie* LXXVIII. Halle.

PADEN, William. 1998. *An Introduction to Old Occitan*. New York: MLA.

POSNER, Rebecca. 1997. *Linguistic Change in French*. Oxford: Clarendon Press.

VARVARO, Alberto. 1980. *Storia, prob e metodi della ling rom*. Napoli: Liguori.

VIELLIARD, 1927. *Latin Diplomes royaux: chartes privées époque mérovin*. Paris.

WRIGHT, Roger. 2002. *Sociophilological Study of Late Latin*. Turnhout: Brepols.

MEDINA Rosa-María (Universidad de Oviedo)

La partícula discursiva modalizadora mala del occitano antiguo: una primera aproximación a su estudio distribucional y semántico

Que nosotros sepamos, no existe hasta la fecha ningún estudio de conjunto sobre el occitano antiguo *mala*. Asimismo, y pese a las interesantes observaciones de algunos editores, tampoco la relación de este término con el discurso ha sido apenas mencionada. Nuestro propósito es proponer para *mala* un análisis como partícula discursiva modalizadora, en particular como un 'modalizador tético de la discordancia'. Este análisis es

esencialmente, y salvando ciertas distancias, el mismo que ya B. Cerquiglini (*La parole médiévale*, Minuit, Paris, 1981) propuso para el francés antiguo *mar*.

Con el fin de realizar una primera aproximación al estudio distribucional y semántico del occitano *mala*, que permita verificar dicho análisis, rastreadremos los ejemplos de este término, que se encuentran en los textos trovadorescos occitanos recogidos por Ricketts P. T. & Reed A (2005). Nuestro propósito final es ‘liberar’ a *mala* del peso semántico de su étimo (lat. *mala hora*) así como de su supuesta vinculación con la negación, para favorecer, en cambio, su relación con el discurso. El funcionamiento de esta partícula habría sido así el mismo que el de su equivalente antiguo francés *mar*. Ambos modalizadores serían, además, uno de los fenómenos del ámbito pragmático-textual de la oralidad concepcional universal, que se encontrarían, aún hoy, en los textos medievales franceses y en los trovadorescos occitanos, pese a la transformación del mensaje que habría sido provocada, a su vez, por la conversión de la oralidad, como acto de enunciación, en escritura.

MENICETTI Caterina

La sezione di tenzoni del Canzoniere occitano E

I 33 componimenti trasmessi adespoti nell’attuale XIV fascicolo (pp. 211-26) del canzoniere **E** (BNF, fr. 1749) appaiono per molti aspetti “atipici” rispetto alla silloge maggiore (pp. 1-188) dello stesso canzoniere.

Dal punto di vista tematico, infatti, questi testi – pur non revocando in dubbio il carattere fortemente cortese della raccolta – si segnalano per “aperture” al genere della satira e del *vituperium*, o ancora agli argomenti politici; generi e argomenti che trovano scarso riscontro nell’antologia, altamente selezionata, della sezione dedicata alle canzoni. Particolarmente interessanti, in questo senso, la tenzone fra Guillem Rainol d’At e Guillem Magret (BEdT 231,3, vero e proprio scambio di insulti), quella fra Bertran de Preissac e Gausbert de Poicibot (BEdT 88,2: sono meglio le donne giovani o quelle vecchie?), quella fra Guillem Augier Novella e Bertran (d’Aurel?) (BEdT 205,1: è meglio essere giullare o ladro?); o, ancora lo scambio di *coblas* fra Guillalmet e Prior (BEdT 198,1, in cui il primo interlocutore rimprovera al secondo le ristrettezze economiche in cui versa il santo che gli è affidato), e la tenzone fra Albertet e Monge (BEdT 16,17, in cui si dibatte del valore di *Catalans e Franceses*).

Dal punto di vista della tradizione, la sezione di *tensos* e *partimens* di **E** è il risultato della combinazione di un massiccio nucleo di testi derivante da una fonte **EG(Q)** con componimenti derivanti da una o più fonti verosimilmente ligudociane (tradizioni **EM, ER**), e con un piccolo ma interessante nucleo di testi trasmessi solo dal nostro canzoniere (nn. 427 e 431-4 della BEdT). La matrice tradizionale ligudociana appare, tanto nello specifico del canzoniere **E** quanto nella tradizione della lirica occitanica globalmente intesa, sostanzialmente “riconoscibile” e identificabile con l’y di Avalle; la mia attenzione sarà, di conseguenza, rivolta soprattutto alla fonte **EG(Q)** – alla quale **E** ha attinto tutto il primo nucleo della sua selezione di tenzoni – che trova scarsa (se non nulla) corrispondenza nell’antologia maggiore e che risulta di non immediata riconduzione al canone avalliano.

Dal punto di vista degli autori e degli ambienti rappresentati, la sezione delle tenzoni di **E** si segnala per la scarsa “sovrapponibilità” rispetto alla silloge maggiore. Un numero consistente degli autori delle *tensos* e dei *partimens* antologizzati in **E**, infatti, non ha riscontro nella sezione delle canzoni, e molti testi rimontano ad ambienti scarsamente rappresentati nella silloge maggiore: la corte di Dalfi d’Alvernhe e, soprattutto, la Provenza della prima metà del XIII secolo. Particolarmente rilevanti, in questo senso, i componimenti (BEdT 97,7; BEdT 233,5; BEdT 461,123c; BEdT 344,3a; BEdT 97,4) che coinvolgono (come interlocutore, come giudice, come destinatario o semplicemente come referente esterno) Blacatz – ai quali si deve aggiungere BEdT 19,1, in cui è coinvolto Blacasset – e i testi (BEdT 233,5, BEdT 422,2, BEdT 205,4) che chiamano in causa come interlocutori o come giudici personaggi di spicco della Provenza di Raimondo Berengario V e della viscontea di Marsiglia quali Jaufre Renforsat de Trets, Ricaut de Tarascona, Romieu de Vilanova, o, ancora, i testi che furono verosimilmente composti alla corte del conte di Provenza, come la tenzone fra Peire Guillem e Sordello (BEdT 344,3a).

La messa a fuoco di questi aspetti si rivela fondamentale per comprendere non solo le coordinate storico-culturali della sezione di tenzoni di **E**, ma anche le strategie antologiche del compilatore del canzoniere. Strategie antologiche che si fondano, appunto, sulla combinazione di materiale afferente a fonti diverse, i cui nuclei vengono variamente ridistribuiti e riorganizzati sulla base di ragioni contenutistiche o, ancora, dell’identità dei personaggi coinvolti.

MENSCHING Guido (Freie Universität Berlin) ; ZWINK Julia (Freie Universität Berlin)

L’ancien occitan en tant que langage scientifique de la médecine. Termes vernaculaires dans la traduction hébraïque du Zad al-musafir wa-qut al-hadir (XIII^e siècle)

Le *Zad al-musafir wa-qut al-badir* ('Victuailles pour le voyageur et nourriture pour le sédentaire') est un manuel médiéval de pathologie rédigé au Xe siècle par le médecin arabe Ibn al-Jazzar, de Kairouan (en Tunisie actuelle). Cette œuvre traite, suivant la tradition de l'Antiquité gréco-latine, les causes, symptômes et thérapies des maladies. Le succès considérable du traité se manifeste par de nombreuses traductions en plusieurs langues. La traduction latine effectuée par Constantin l'Africain (*Viaticum peregrinantis*, 1124) devint très connue et fit (indirectement à travers l'*Articella*) partie de l'éducation médicale dans toute l'Europe.

Cependant, d'une haute importance pour la philologie romane, et notamment pour les études occitanes, s'avère la traduction hébraïque de Moses Ibn Tibbon sous le titre *Zedat ha-Derakhim* ('Victuailles pour la route', 1259). Ibn Tibbon (1200-1283), issu des Tibbonides, illustre famille de traducteurs qui s'était installée dans le Midi au cours du XII^e siècle, vivait à Montpellier et traduisit des œuvres de plusieurs domaines de l'arabe en hébreu, dont le nommé *Zad*. Cette traduction, transmise en plusieurs manuscrits, présente une particularité frappante et non étudiée à ce jour : bon nombre des noms de la *materia medica* sont rendus par des termes occitans ou latins, faute d'une terminologie hébraïque adéquate. La graphie de ces termes reste hébraïque comme le texte dans lequel ils sont incorporés. Cf. l'extrait suivant (livre 7, chap. 18, sec. 4) où sont numérotés et soulignés tous les termes romans ou latins de la *materia medica* :

[...] והנה יודק שורש (1) אשקריולא מדברית ויולש בדבש ויעשה עוגות ויצניעם ויקח עוגה אחר עוגה ויטיכה במים (2) ושלניטרי וישוח אותה על הבהק וינקה אותו. וזכרו קצת הרופאים כי כרפס מדברי כשיטוח אותו על הגרב והבהק הלבן ינקהו וכאשר ישוח הבהק בחלב תאנים ירפאהו. וכשיכתוש כרוב במים ויערב בו מעט (3) ויטריאולה הסופרים ומעט מן כלף והעמיד אותו כמו (4) מלושקלי [...]

Examinons d'abord les exemples nos. (2) et (4). Par le no.

(2) שלניטרי (transcription: ŠLNYðRY),

Ibn Tibbon traduit le terme arabe *نظرون* (*naʿfrūn*), 'soude'. On constate que ŠLNYðRY n'est pas le terme correspondant hébraïque, mais plutôt la transcription de l'ancien occitan ou catalan *salnitre*, 'soude' (DAO 340 ; DECLC 7 :610a). Il en est de même pour le no.

(4) מלושקלי (MLWŠQLY),

qui est la traduction de l'arabe *ختمي* (*khiṭm*) signifiant 'guimauve' ; MLWŠQLY représente l'ancien occitan *malviscle* ayant la même signification (DAO 1107). Les exemples nos. (1) et (3) montrent une méthode de traduction particulière d'Ibn Tibbon. Les termes

(1) אשקריולא מדברית (ŠQRYWL' MDBRYT) et

(3) ויטריאולה הסופרים (WYðRYWLH HSWPRYM)

sont composés d'un nom latin/ roman et d'un épithète hébreux. Le no. (1), traduction de l'arabe *هندباء بري* (*hindibā' barri*), litt. 'chicorée sauvage', est un composé de ŠQRYWL', latin ou catalan *escariola*, 'chicorée', et hébreux MDBRYT, 'sauvage' (HED 1:1197). Le no. (3) combine WYðRYWLH, latin médiéval *vitriola*, 'sulfate' (LLMA 963a), et HSWPRYM, hébreux pour 'des scribes' (HED 2:1744), donc littéralement 'sulfate des scribes' (le sulfate de fer utilisé dans la production de l'encre ; Ibn Tibbon traduit ici l'arabe *زاج الأسكفة* (*zāj al-'asākifa*)). Dans d'autres parties du livre, en dehors du passage que nous avons utilisé ici à titre d'illustration, ce type de syntagme mixte contient des composantes clairement occitanes, par ex. שמן בגש (ŠMN BGŠ) (livre 7, chap. 7, sec. 2), composé de l'hébreu ŠMN pour 'huile' et de l'ancien occitan *bagas*, 'baies de laurier' (DAO 760), donc 'huile des baies de laurier'. En total, les chapitres 7-30 du livre 7, qui sont l'objet de nos études actuelles, contiennent environ 300 mots ou termes composés non hébraïques, dont environ 150 sont identifiables comme occitans.

Après avoir présenté brièvement le *Zad* et sa traduction hébraïque dans le contexte de l'histoire de la médecine, la communication mettra l'accent sur l'étude d'une vingtaine de termes médico-botaniques en ancien occitan qui apparaissent dans le texte, dans le but de contribuer à la recherche dans ce domaine, encore à ses débuts. Notre étude des éléments vernaculaires dans la traduction hébraïque du *Zad* montrera (avec d'autres éléments de preuve, également surtout d'origine juive) que l'ancien occitan en tant que langage scientifique de la médecine fut déjà développé de façon considérable vers la moitié du XIII^{ème} siècle.

BOS, Gerrit (2000): *Ibn al-Jazzar on Fevers. A Critical Edition of Zad al-musafir wa-qut al-badir (Provisions for the Traveller and Nourishment for the Sedentary), Book 7, chapters 1 - 6*. The original Arabic Text with an English Translation, Introduction and Commentary, Londres.

™ DAO = Baldinger, Kurt (éd.) (1975-): *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan*, 10- fasc., Tübingen.

™ DECLC = Coromines, Joan (1980-1991): *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*, 10 vols., Barcelona.

™ Halkin, Abraham Solomon (1973): « Tibbon, ibn (Tibbonids) », dans: Roth, Cecil (éd.): *Encyclopaedia Judaica*, vol. 15., Jérusalem, 1129-1130.

™ HED = Alqalay, Reuven (2000): *The Complete Hebrew-English Dictionary*, 2 vols., Tel Aviv.

™ LLMA = Blaise, Albert (1975): *Lexicon Latinitatis medii aevi: praesertim ad res ecclesiasticas investigandas pertinens = Dictionnaire latin-français des auteurs du moyen-âge*, Turnhout.

™ ULLMANN, Manfred (1970): *Die Medizin im Islam* (= *Handbuch der Orientalistik*, 1. Abteilung, Ergänzungsband VI, 1. Abschnitt), Leyde / Cologne.

MÜLLER Daniela (Université Toulouse- Le Mirail)

Retroflexion de la laterala geminada latina en Gasconha : apròchis a través l'istòria de la lingüística moderna

La laterala geminada del latin a conegut doas evolucions en Gascon : en posicion intervocalica, se rotacizèt, mentre qu'en fin de mot, mai que mai dins los sufixes latins del tipe /Vllu/, coneis uèi una realizacion que varia entre oclusiva coronala e africada coronala.

Aquesta comunicacion se prepausa de traçar las explicacions e analisis del fenomèn a través l'istòria de la lingüística, dempuèi la fin del sègle XIX fins a la debuta del nòstre sègle, e a ne mostrar las avançadas e problematicas que son pròprias a cada apròchi.

L'idèa d'un estadi de retroflexion dins lo desenvolopament del fenomèn gascon se rescontra dempuèi las darrièras annadas del sègle XIX e foguèt perseguit notadament per Gerhard Rohlfs a partir de 1929 e durant tota sa vida professionala. D'autres sabents coma Jean Passy en 1904, e mai que mai H. Hock dins sos *Principles of Historical Linguistics*, fan derivar las realizacions gasconas non pas d'un processus de retroflexion, mas de palatalizacion, en establissent aital un ligam entre las zònas gasconas, asturianas e naut-aragonesas e lo demai del domeni castelhan e catalan.

La ressemblança entre lo fenomèn dins la zòna pirenaïca e la retroflexion dels parlars de Sardenha, Corsèga, Sicilia e l'Italia Miègjornala foguèt notada dempuèi la fin del sègle XIX ; aquesta observacion menèt a las primièiras teorias de substrat qu'assajavan non solament de determinar l'existéncia de contactes ancians entre comunitats lingüísticas, mas tanben de metre al lum del jorn una unitat lingüística anciana del bacin mediterranèu, coma lo substrat X de Georges Millardet 1933 o l'ipotèsis d'una colonizacion osco-ombriana de la peninsula iberica (Gasconha inclusa) defenduda per Ramón Menéndez Pidal en matunas escasenças (e.g. 1954).

Vèrs la mitat del sègle XX, dins una amira de teoria estructuralista, Robert Politzer, en 1954, propausèt que lo jòc d'oposicions entre oclusivas geminadas e oclusivas simplas, entendut en tèrmes de forticion e de lenicion, foguèsse extenduda pels locutors a l'oposicion entre las lateralas geminada e simpla. Los apròchis mai recents, d'esperit fonetic, coma lo de Mark Jones 2004 o lo de Chiara Celata dins sa tèsi de 2006, meton l'accent subre la ressemblança acostica entre lateralas retroflexas e lateralas velarizadas per determinar l'origina del fenomèn en gascon e dins los autres parlars romanics, en daissant pertant de questions dobèrtas que la comunicacion presenta discutirà.

CELATA, CHIARA (2006), *Analisi dei processi di retroflessione delle liquide in area romanza, con dati sperimentali dal corso e dal siciliano*. Tèsi di Perfezionamento non pubblicata, Scuola Normale Superiore di Pisa.

HOCK, H. H. (1986), *Principles of Historical Linguistics*. Berlin: Mouton de Gruyter.

JONES, MARK J. (2004), "The origin of retroflex plosives in Italian, Sardinian, and Corsican dialects". In *Cambridge Occasional Papers in Linguistics* 1; 147-156.

MENÉNDEZ PIDAL, RAMÓN (1954), « A propósito de ll y l latinas. Colonización suditálica en España ». In *Boletín de la Real Academia Española* 34 ; 165-216.

MILLARDET, GEORGES (1933), « Sur un ancien substrat commun à la Sicile, la Corse et la Sardaigne ». In *Revue de Linguistique Romane* 9 ; 346-369.

PASSY, JEAN, WITH PAUL PASSY (1904), *L'origine des Ossalois*. Paris: Emile Bouillon.

POLITZER, ROBERT L. (1954), "On the development of Latin -ll- to -dd- in Romance". In *Modern Language Notes* 69:5; 325-331.

ROHLFS, GERHARD (1929), „Zu der Entwicklung von -ll- im Romanischen“. In *Philologisch-Philosophische Studien. Festschrift für Eduard Wechsler zum 19. Oktober 1929*. Jena, Leipzig: Wilhelm Gronau; 388-401.

NAVAS Marina (Institut de Llengua i Literatura Catalanes-Universitat de Girona)

La double lecture de la canso « Cors mot gentils fons e grans mars d'apteza » de Ramon de Cornet

En 1333, Ramon de Cornet obtient la violette d'or du Consistoire du Gay Savoir de Toulouse grâce à la *canso* mariale "Cors mot gentils fons e grans mars d'apteza" (BdPP 558,12). Par contre, chez les meilleurs chercheurs de l'œuvre de Cornet, comme les éditeurs Noulet et Chabaneau ou Jeanroy, cette pièce lauréate est considérée l'une des moins réussies du poète. Cette communication, sans juger la valeur littéraire de la pièce cornétienne, tient à analyser des aspects qui pouvaient la valoriser aux yeux d'un public médiéval : il s'agit, certes, d'une

chanson de louange à la Vierge, mais en même temps d'un comput astronomique de la lune nouvelle. Cette double lecture, déjà suggérée par les éditeurs, contient encore des éléments à déchiffrer. Pourtant, le témoin graphique conservé au chansonnier *Registre Cornet* (Bibliothèque Municipale de Toulouse, 2885) procure une des clefs de lecture les plus importantes, omise dans le chansonnier *Sg* (Biblioteca de Catalunya, 146), l'autre témoin manuscrit, plus éloigné du milieu de l'auteur. La pièce illustre ainsi le goût pour l'ambiguïté et les fonctions édifiantes de la lyrique au début du XIV^e siècle et, à notre avis, met en cause l'étiquette d'orthodoxie, superficialité et artifice qui ont traditionnellement décrit la poétique de cette époque.

NIVELLE Nicole

Le Moyen-Âge occitan dans le texte français du XX^e siècle. Pierre Benoit et les troubadours, influence et dérision

Pierre Benoit, un maître de l'intertextualité, a fait œuvre originale en utilisant de façon décalée, autant que tragico-comique, des thèmes littéraires, mythiques ou historiques. Il a puisé dans la littérature, littérature occitane, française ou autre, moderne ou antique comme médiévale.

Homme du Sud-ouest, fils de militaire, lettré, écrivain féministe, peintre de la passion, il ne pouvait ignorer le trobar, surtout pas Bertran de Born. Dans son œuvre perce la culture occitane comme elle résiste chez Giraudoux, et chez Edmond Rostand qu'il rejoint pour évoquer le trobar. Sans rapport évident avec la mode troubadour du XIX^e siècle, l'allusion au trobar, fût-elle minimale, ne se trouve guère au XX^e, en français, que chez des occitans d'expression française, en particulier chez Pierre Benoit, dont le séjour préféré était le Limousin et la Gascogne. Il choisit Bertran de Born comme départ à l'une de ses fictions. Le même donc à qui font allusion les deux autres auteurs déjà cités. Utilisation de thèmes ou intime revendication culturelle ?

NOTO Giuseppe (Università di Torino)

Les études provençales en Italie au XVII^e siècle

Le grand prestige des érudits qui au XVI^e siècle se sont occupés de la langue d'oc a fait en sorte que les études sur la phase qui précède la période dite 'scientifique' de la recherche sur la littérature des troubadours se sont jusqu'à présent principalement concentrées sur ce siècle. Excepté pour les *Tre secoli di studi provenzali* de Santorre Debenedetti et pour la *Bibliografia antica dei trovatori* de Eleonora Vincenti, deux ouvrages qui sont une véritable mine de données et de suggestions encore actuelles, très peu a été écrit sur les études provençales du XVII^e siècle, qui sont pour la plupart rédigées par des auteurs italiens (en particulier Alessandro Tassoni, Federico Ubaldini et Francesco Redi), et pour cause, si l'on considère que la plupart des anthologies manuscrites de la poésie des troubadours ont été produites en Italie et qu'elles étaient présentes à cette époque-là dans les bibliothèques italiennes.

Ma contribution essaiera de démontrer comment ces études développent d'un côté la thèse de Bembo (et également de Varchi) sur les influences provençales sur la langue italienne (en contribuant de cette façon à la création de cet *humus* sur lequel par la suite Raynouard édifiera sa thèse sur la relation entre le latin, la langue des troubadours et les autres langues romanes) et d'un autre côté combien elles sont redevables envers les *Vies* de Nostredame, souvent reprises sous un angle 'nationaliste', mais aussi comme source au même titre que les anthologies manuscrites.

PASQUETTI Olivier (Université de Nice)

A la limite du surréalisme, Joan-Luc Sauvaigo, écrivain niçois d'expression occitane

Historiquement, la poésie dialectale nissarde a toujours puisé ses lieux communs dans la nostalgie ainsi que dans la représentation identitaire de Nice. Au cours des deux derniers siècles, période très riche quant aux bouleversements politiques et sociaux observés sur cet espace, nous constatons en effet chez une grande partie des auteurs niçois une vocation à redéfinir et à réécrire un destin niçois. D'une autre manière, les écrivains niçois ont souvent été guidés par la double préoccupation de ce qu'ils voyaient et de ce qu'ils ressentaient. Cette double perception a souvent procuré à la poésie une alternance voire un mélange de réel et d'imaginaire fondé essentiellement sur la terre, la région, le pays.

A toutes les époques et dans toutes les contrées du Midi, la littérature occitane a vu éclore des auteurs qui ont pratiqué cette écriture de l'identification culturelle fondée localement et régionalement. De Jean-Baptiste Fabre à Max Rouquette en passant par Frédéric Mistral et Michel Camelat, nous relevons cette propension à rattacher l'écrit à la terre.

C'est seulement à partir de la seconde moitié du XX^e siècle que des ouvertures s'entrevoient au sein des écrits occitans et Philippe Gardy se fait justement l'écho de ce renouvellement thématique observé par la littérature d'oc dans son ouvrage *Une Écriture en Archipel : cinquante ans de poésie occitane (1940-1990)*. Ce renouvellement se constate également dans la poésie nissarde et est essentiellement porté par deux auteurs que sont Alain Peglion (Alan Pelhon) et Joan-Luc Sauvaigo. Si le premier, originaire de Coaraze, né en 1950, demeure relativement rattaché à une poésie qui se veut encore rurale, c'est dans la problématique d'un enfant de la ville que germe la poésie de l'urbain du second. Car c'est effectivement en observant de plus près ses œuvres que nous décelons chez Sauvaigo une poésie hors norme. Il marque une rupture avec tous ses prédécesseurs du dialecte niçois et amène de ce fait cette même poésie sur des chemins où celle-ci ne s'était jamais aventurée. Ces chemins sont multiples et c'est en les parcourant que nous constatons une universalité de ses écrits. Sauvaigo est un poète qui est mais n'appartient pas. Telle est la complexité d'un écrivain occitan-nissart qui ouvre sa poésie sur le monde et qui produit une œuvre dans laquelle il revendique la chose et son contraire, fruit d'un mécontentement permanent. Cette même contradiction est un concept qui fut couronné au début du XX^e siècle, juste après la première guerre mondiale, quand des artistes ont prôné le refus de tout conformisme et de toute norme. Par le lien de la contradiction, nous nous sommes donc penchés sur ce mouvement autoproclamé mouvement du surréalisme afin de chercher si nous pouvions trouver quelques éléments explicatifs de la poésie de Sauvaigo. Dans cette analyse de l'écriture de l'écrivain niçois, nous avons constaté dans le *Manifeste du surréalisme* que le recours au merveilleux et au rêve, ainsi que l'appel à la liberté, apparaissent comme deux *leitmotives* de l'œuvre de Breton. C'est donc muni de cette volonté comparative et explicative que nous avons parcouru avec attention les textes de Joan-Luc Sauvaigo afin d'étudier dans sa poésie les manifestations du rêve mais également celles liées à son mécontentement. Comment se définit le cadre onirique dans la poésie de Sauvaigo ? De quelle manière s'effectue dans ses textes l'appel à la liberté ? Ce sont là deux interrogations qui guident notre réflexion.

PATERSON Linda (Department of French Studies)

Pour la datation et l'interprétation des sirventes de Bertran d'Alamano relatifs aux croisades

La communication proposée s'insère dans le cadre d'un projet de recherche sur les réponses lyriques des troubadours et trouvères au mouvement des croisades, projet qui devra forcément reposer sur des éditions critiques et des informations historiques aussi fiables que possible. Plusieurs *sirventes* de Bertran d'Alamano font allusion aux deux croisades de Saint Louis, surtout PC 76.8, 76.9 et 76.15. L'édition de l'œuvre de ce troubadour la plus récente, dont continuent à se servir les historiens, reste toujours celle de Salverda de Grave de 1902. Celui-ci a certes fourni aux chercheurs des informations et des pistes précieuses, mais son édition laisse beaucoup à désirer et ses explications historiques sont parfois erronées et confuses. Par exemple la date de 1247 pour la première croisade de Saint Louis et donc pour PC 76.9 et 76.15 est fautive, et en plus l'éditeur déclare ailleurs dans son livre que les croisés prirent la mer en 1249; sa datation de la prise de la croix de la part de Charles d'Anjou flotte entre 1245 et 1248; et la mention du roi d'Aragon Jacques le Conquérant aux vers 44–45 de PC 76.8 remettent en question la datation de cet autre *sirventes*. La communication se focalisera sur quelques problèmes-clé posés par ces compositions.

PERICOLI Lisa (Università degli Studi di Macerata)

Il trovatore Marcoat e l'uso satirico del "versus tripartitus caudatus"

Questo intervento tratta l'evoluzione del tetrametro trocaico, un verso latino utilizzato per le canzoni popolari e giocose, al *versus tripartitus caudatus* e il suo uso satirico nella lirica romanza, in particolare nei due sirventesi di Marcoat.

Lo studio parte da un'analisi specifica del passaggio dal tetrametro trocaico, un verso costituito da quattro dipodie trocaiche (-u) con clausola finale maschile (-ux) e femminile alla terminazione del primo emistichio (u-x); il verso nella metrica accentuativa risulta come uno di 15 sillabe (8+7) con la penultima sillaba del primo emistichio lunga e la penultima del verso breve. Il ritmo trocaico contribuì a far sentire i due emistichi come due versi separati e, in seguito, con la duplicazione del primo si ottennero strofe costituite da 8+8+7.

Alla lirica romanza il tetrametro trocaico arriva non come un verso di 15 sillabe, ma come due versi distinti di 8+7, di cui il primo cesurato; questa cesura successivamente verrà a formare una rima interna, fino alla scissione e alla creazione di una strofa di tre versi con rima baciata aa nei primo due e rima b all'ultimo verso. Questo tipo di verso in epoca mediolatina viene chiamato *versus tripartitus caudatus*, le cui caratteristiche peculiari sono l'invarianza della rima b in tutta la composizione e la disparità di lunghezza tra i versi in rima a e quello in rima b. In quest'epoca questo genere di verso viene utilizzato in ambito religioso, come si può notare nel testo Eu Aor Damrideu, o come *contrafactum* nella satira clericale. In merito all'utilizzo del *versus tripartitus caudatus* parodiato

alcuni testi esemplificativi sono *Cabra Juglar* di Gerau de Cabrera e *Fadetç Juglar* di Giraut de Calanson, come si vede chiaramente nell'analisi di Piro⁷ e negli studi successivi di Léglu⁸ e di Spaggiari⁹.

Questi sono dei testi in cui il trovatore rimprovera al giullare la sua incapacità e la sua ignoranza; in questo senso il *versus triperititus caudatus* viene utilizzato in un sirventese, genere prettamente satirico e in questo caso si tratta di un *sirventes-ensenbamen* e di un *sirventes-joglaresc*, testi in cui il fine ultimo è quello di ridicolizzare il giullare, con la matrice comune dell'esternazione della collera, dell'attacco violento e della polemica, grazie ad un uso sapiente e ben calcolato della satira e della parodia.

In quest'ambito di analisi lo studio dei sirventesi di Marcoat e in particolare della loro struttura metrica è risultata molto interessante in quanto ha permesso di stabilire, a mio avviso, una differente collocazione cronologica nei confronti degli autori contemporanei che utilizzano lo stesso schema metrico in alcune loro composizioni (Marcabru, Aldric del Vilar, Peire d'Alvernha, Bertran de Born, Cerveri de Girona) ed anche una diversa struttura del testo rispetto alle edizioni precedenti, se le *coblas* fossero costituite da tre o da sei versi.

Disponiamo di tre edizioni critiche dei testi di Marcoat: Dejeanne 190910, Jeanroy 192311 e Riquer 197512, solo per 294,001. Frank¹³ nel suo *Répertoire Métrique*, Dejeanne e Riquer ritengono che i testi di Marcoat seguano lo schema del *versus triperititus caudatus* con *coblas* di 6 versi con rime aabaab, al contrario Jeanroy mette a testo i due sirventesi con *coblas* di tre versi con rime aab.

Ho effettuato un'analisi dei manoscritti contenenti i testi di Marcoat, I e K, nei quali si vede distintamente la divisione in terzine dei componimenti, i copisti, come di consueto, per evidenziare la fine del verso segnano un punto, mentre per la fine della *cobla* vanno a capo e istoriano la lettera iniziale; entrambi i manoscritti riportano come primo testo "Mentre m'obri" PC 294,001 e di seguito "Una re os dirai" PC 294,002, divisi in terzine.

Non avendo notizie in merito al trovatore è difficile anche stabilire l'ordine di composizione dei testi, è molto interessante l'aspetto metrico anche perché può essere l'unico strumento che ci potrebbe permettere una datazione approssimativa dei testi; infatti vedendo la struttura in terzine si potrebbe pensare a testi molto antichi proprio per l'utilizzo di una struttura metrica arcaica, il *versus triperititus caudatus*, in ottica però parodica, come, appunto, *contrafactum*. Inoltre, sempre in ambito metrico, PC 294,001 potrebbe essere costituito da *coblas doblas* se non fosse per la settima *cobla* che non è in rima perfetta ma solo in consonanza, mentre in merito a PC 294,002 presenta quattro strofe come *coblas doblas* e un sistema rimico molto più vario.

Altro elemento interessante è il v. 19 di PC 294,001 dove si dice v. 19 *anc pois mori Marcabrus*, trovatore molto prolifico e conosciuto ma di cui perdiamo ogni traccia verso gli anni 1148-1150; queste informazioni sono molto importanti e ci permettono di arrivare due considerazioni fondamentali: "Una re os dirai en Serra" potrebbe essere più antico di "Mentre m'obri", proprio per la vicinanza maggiore alla forma originaria del *versus triperititus caudatus*, senza cioè *duplicatio* delle *coblas*, come invece si vede nell'altro testo, anche se una non riporta una rima perfetta ma una consonanza; in merito al trovatore invece ritengo che sia poco più giovane di Marcabru, per aver assistito alla sua morte e che con questi era in contatto o diretto o almeno avevano avuto esperienze comuni. Si può quindi ipotizzare che Marcoat fosse un trovatore poco posteriore a Marcabru, e che i suoi testi, estremamente importanti per lo studio e l'evoluzione del *versus triperititus caudatus*, siano la ripresa di uno schema arcaico come *contrafactum*.

Ritengo in conclusione che i sirventesi di Marcoat siano testi completi a differenza delle edizioni precedenti a cui non sia caduta alcuna *cobla* e che la forma metrica da seguire sia quella tralasciata dai manoscritti.

PFEFFER Wendy (University of Louisville)

Tout est dans la farce

Dans cette communication, on considère deux moments théâtraux de la littérature médiévale occitane : la scène en occitan médiéval insérée dans la *Passion d'Auvergne*; écrite en moyen français, et la *Farce des trois voleurs* en occitan. La première pièce est bien connue; la deuxième moins.

7 PIROT, François, *Recherches sur les connaissances littéraires des troubadours occitans des XIIe et XIIIe siècles*, Barcelona, Real Academia de Buenas Letras, 1972.

8 LÉGLU, Catherine, *Between Sequence and 'Sirventes': Aspects of Parody in the Troubadour Lyric*, Oxford, Legenda, 2000.

9 SPAGGIARI, Barbara, *Il nome di Marcabru, contributi di onomastica e critica testuale*, Spoleto, Centro di studi sull'alto medioevo, 1992.

10 DEJEANNE, Jean-Marie-Lucien, *Le troubadour gascon Marcoat*, in "Annales du midi", XV, 1903.

11 JEANROY, Alfred, *Jongleurs et troubadours gascons des XIIe et XIIIe siècles*, Paris, Champion, 1923.

12 RIQUER, Martin de, *Los Trovadores*, Madrid, Editorial Planeta, 1975, 3 voll.

13 FRANK, Istvan, *Répertoire métrique de la poésie des troubadours*, Paris, Champion, 1957, 2 voll.

Dans les deux cas, l'analyse se concentre sur l'emploi du vocabulaire culinaire comme outil littéraire et théâtral. On explore les possibilités du comique dans les deux morceaux : comment chaque auteur fait rire son auditoire. Les deux exemples méritent notre intérêt pour plusieurs raisons. Du point de vue linguistique, ils nous offrent un témoignage de la survie de l'occitan en Auvergne à la fin du Moyen Age : déjà plus ou moins remplacé par le français à Clermont-Ferrand ; toujours en place vers Riom-ès-Montagnes. L'intérêt littéraire des deux morceaux n'est pas négligeable; chacun offre des moments de grande comédie, indique le talent de leurs auteurs et suggère des possibilités de mise-en scène.

En conclusion, on soutient que le rire ne connaît de frontières ni linguistiques ni temporelles. En outre, le théâtre occitan médiéval mérite plus d'intérêt qu'il n'en a reçu à ce jour.

PIOT Céline (Université de Bordeaux 3)

“L'Escolo Gascono de Margarito” de Nérac : une tentative de décentralisation félibréenne en Gascogne ?

En 1901, l'Escolo Gascono de Margarito, société littéraire appartenant au Félibrige, voit le jour à Nérac (Lot-et-Garonne) – bien que l'idée de création remonte à 1886 et qu'une seconde tentative encore alors avortée ait eu lieu en 1895. Ses activités durent jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Réunissant félibres, lettrés, artistes et savants de la région de l'Albret, cette escolo œuvre pour la rénovation de la langue d'oc et a pour but de promouvoir « la petite patrie » en donnant des représentations théâtrales, des soirées de gala et en organisant chaque année des concours de poésie. De 1902 à 1912, elle publie également une revue trimestrielle.

Nous souhaitons présenter cette escolo peu connue en étudiant la sociologie des membres très divers qui la composent, les thèmes principaux des œuvres qui y sont créés et en montrant l'évolution des idées politiques qui y sont défendues.

Notre travail s'appuiera essentiellement sur la collection de la Rebuo de l'Escolo Gascono de Margarito (incomplète toutefois, mais suffisamment importante pour comprendre le fonctionnement de l'escolo), sur les compositions poétiques des félibres néracais ainsi que sur la presse régionale relatant les différentes manifestations organisées par cette escolo. Il sera également illustré de photographies issues de collections privées de descendants de sociétaires (en particulier du capiscol Marcel Durey).

POSCHAUKO VERA Carla (Universität Wien)

La langue occitane à l'Université de Vienne, de 1863 à nos jours

L'Université de Vienne, l'université la plus vieille de l'espace germanophone, est le lieu où beaucoup de romanistes des deux derniers siècles ont exercé leurs activités, parmi eux également des protecteurs de la langue occitane. Dès 1863, Adolph Mussafia a donné un cours appelé « Introduction à l'étude de la langue et littérature provençale ». De 1863 à 1890, un cours tous les trois ans en moyenne, de 1890 à 1930, un cours chaque semestre, a été consacré à l'étude de l'occitan, grâce à des personnalités importantes comme Adolph Mussafia, Wilhelm Meyer-Lübke et Elise Richter, pour n'en citer que quelques-uns. Entre 1940 et 1959, seulement quatre cours d'occitan ont été dispensés ; à partir de 1960 le nombre augmente de nouveau. À partir de 1960, l'occitan a été intégré dans le curriculum, ce qui a régularisé le nombre des cours.

La communication a pour but de montrer l'importance de la langue occitane à l'Université de Vienne et d'en présenter les acteurs.

PROST Marco

La réception de l'œuvre des troubadours dans la lyrique allemande de la fin du XII^e siècle et l'exemple de Rudolf de Fénis

En dehors du domaine de la langue d'oïl lui-même, la première aire de diffusion en langue véritablement étrangère de l'œuvre des troubadours fut le monde germanophone, dès la seconde moitié du XII^e siècle. Quelques rares textes pré-datant ce contact – le corpus dit du chant d'amour des régions du Danube (« donauländische Minnesang ») – nous ont été transmis, permettant de mieux saisir le bouleversement

fondamental de formes et surtout de thèmes que la diffusion de la culture courtoise française apporta à la poésie allemande.

Après de brefs commentaires sur les apports de contenu les plus novateurs de la lyrique des troubadours, puis des trouvères, pour le « Minnesang », notre communication s'attachera essentiellement à l'œuvre du « Minnesänger » Rudolf de Féris, comte de Neuchâtel (mort en 1196), qui est l'un des rares poètes de langue allemande à montrer dans son œuvre une reprise directe de poèmes occitans – les cas de reprises de compositions en langue d'oïl étant plus communs –, essentiellement des textes de Peire Vidal et de Folquet de Marseille.

Au travers d'exemples choisis parmi les plus significatifs, nous voudrions proposer une réflexion sur deux versants. D'abord topique, à savoir : la *translatio* germanique des topiques de la lyrique occitane fut-elle une reprise servile, ou bien fut-elle l'occasion d'une inflexion nouvelle du propos ? D'autre part : quel fut l'impact formel d'une poésie si dépendante de sa forme et adaptée dans une langue dont le système poétique s'appuie sur des bases bien différentes ? Finalement, nous évoquerons brièvement l'impact de l'œuvre de Rudolf de Féris sur la production lyrique allemande postérieure, au vu du rôle de véritable « chaînon » privilégié que sa production précoce, au vu de la tradition allemande, lui confère dans la diffusion de la lyrique occitane.

RAGUIN Marjolaine (Université Montpellier III)

La figure du prélat dans l'argumentaire propagandiste de l'Anonyme de la Chanson de la Croisade albigeoise

Nous présenterons une analyse de la fonction du prélat dans la part anonyme de la *Chanson de la Croisade albigeoise*. Cette présentation sera issue de notre travail de thèse et nous permettra d'exposer comment l'Anonyme élabore les fondements de son argumentation de propagande religieuse autour de la figure du prélat. Nous apporterons une attention particulière aux quatre personnages du pape¹⁴, du cardinal-légat Bertrand des Saints-Jean-et-Paul, de l'évêque de Toulouse Foulque, ex-troubadour, et à l'obscur prêtre Albert, seul personnage ecclésiastique à bénir l'opposition méridionale à la croisade. Cette présentation nous permettra d'établir comment l'auteur argumente autour des questions de l'hérésie, de la légitimité de la résistance à la croisade essentiellement fondée sur le postulat d'un clergé catholique romain perverti qui a détourné l'institution de croisade pour en faire une guerre d'intérêts personnels et politiques. À partir de là, c'est toute l'institution salvifique que représente la croisade qui se trouve décrédibilisée. Nous montrerons quels sont les mécanismes utilisés par l'Anonyme pour dénoncer l'errance de la croisade et imposer à l'esprit de son public la résistance méridionale comme voie de Salut véritable et authentique. Il s'agira donc de montrer comment, pour l'Anonyme, les prélats qui dominent le champ du religieux dans le contexte de la croisade albigeoise se saisissent du politique et le manipulent. Pour ce faire, nous étudierons leurs rôles d'administrateurs religieux de l'armée croisée, de prédicateurs, de conseillers militaires au sein du directoire de la croisade, et de médiateurs auprès des populations locales. Il sera intéressant de constater que l'ultime culpabilité de ces prédicateurs, et particulièrement du cardinal-légat, sera d'avoir attiré Louis, le fils du roi de France, sur le terrain albigeois. Nous établirons comment s'articule la figure de Toulouse et de son évêque dans le discours de l'Anonyme, lui permettant à travers les figures de Foulque, Exupère et, dans une moindre mesure Sernin, d'établir, au détriment de son contemporain, ce que devrait être un véritable évêque de la ville. Nous nous interrogerons aussi sur les accusations lancées contre les faux-prédicateurs, faux-pasteurs et trompeurs, qui finissent par incarner la figure de l'Antéchrist. Nous montrerons finalement combien toutes ces accusations et dénonciations conjuguées permettent à l'Anonyme d'élaborer un système de pensée perfectionné et cohérent, prisme à travers lequel la véritable croisade se trouve être du côté méridional¹⁵.

RINOLDI Paolo (Università degli Studi di Parma)

Les Coblas doblas dans la lyrique occitane

L'enquête, qui touche à une structure bien connue de la lyrique troubadouresque à partir de Guilhem IX, devrait ramasser les indices et les suggestions dispersées dans plusieurs études (de l'*Introduction* de Chambers à l'étude récente sur le sujet de A. Correia pour les troubadours portugais) et porter sur plusieurs problèmes d'ordre historique et synchronique.

¹⁴ Et nous tenons à cette seule identification du « pape », car l'Anonyme omet adroitement de signaler le passage du pontificat d'Innocent III à Honorius III.

¹⁵ Nous rappellerons à ce titre l'usage récurrent du motif de la croix pour désigner Toulouse ; s'il est vrai que cela se justifie par les armoiries du Raimondin, il n'en reste pas moins que l'auteur sait en faire un usage tout-à-fait à propos.

La structure pourrait être la suivante [il s'agit évidemment d'une ébauche, plusieurs points pourraient être soumis à révision] :

1. Catalogue des occurrences (d'après les œuvres de références traditionnelles)
2. Pour une histoire dyachronique des doblas: présence, diffusion.
 - Les doblas dans la poésie des origines (Guilhem IX) et les premières générations (Jaufré Rudel, Marcabru; cf. Mölk);
 - Quelques auteurs affectionnés : le cas de Raimbaut d'Aurenga (l'éd. Pattison donne déjà de nombreuses précisions).
3. Typologie
 - doblas pures
 - doblas impures : doblas avec redistribution/permutation de mêmes rimes par couples (par exemple chez Guilhem IX, Jaufre); doblas avec une rime identique tout au long de la pièce;
 - quelques cas particuliers : [à compléter] : p. ex. Cercamon et Guilhaumi (*Car vey fenir*, six coblas singulars, mais II et III en fait doblas, cf. éd Rossi et Tortoreto).
4. Histoire et préhistoire
 - les doblas et les genres ; les rapports avec les genres dialogiques ou à allure dialogique;
 - les rapports avec la tenso (à partir de Marcabru/Uc Catola) ; doblas, tenso, disputatio ;
 - aperçu rapide sur les autres langues: pour la galégo-portugaise, cf. Correia ; la littérature du Nord de la France.
5. Cas spéciaux et problèmes d'édition.

Comme il est logique, il arrive souvent que les incohérences et les altérations par rapport à la structure des doblas soient considérées comme des fautes tout court. La tradition manuscrite est pourtant riche d'exceptions et pour ainsi dire d'enchevêtrements, où les fautes de copistes qui tout simplement négligent la structure en doblas se mêlent à réécritures parfois plus sensibles et de haut niveau.

L'analyse retiendra surtout les cas qui entraînent la présence/absence de coblas et qui devraient ressortir du Catalogue : p. ex. cf. le cas de *Belhs m'es l'estius* de JRud étudié par De Conca.

CERCAMON, *Œuvre poétique*, éd. critique (...) par Luciano Rossi, Champion, 2009.

CHAMBERS, Frank, *An introduction to Old Provençal versification*, Philadelphia, American philosophical society, 1985.

ÁNGELA CORREIA, *O sistema das coblas doblas na lírica galego-portuguesa*, *Medioevo y Literatura. Actas del V Congreso de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, pp. 75-90, Granada, 1995

DE CONCA Massimiliano, *Percorsi testuali ed accidenti di trasmissione nella lirica dei trovatori*, *Studi mediolatini e volgari*, XLVIII, (2002).

U. MOLK, *Troubadour Versification as Literary Craftsmanship*, in «L'Esprit Createur», XIX (1979), pp.3-16.

PATTISON, Walter, *The life and works of the troubadour Raimbaut d'Orange*, Minneapolis, The University of Minnesota Press, 1952.

The troubadour tenso and partimens. A critical edition, Cambridge, Brewer, 2010.

ROCA Rafael (Universitat de València)

Teodor Llorente i les Festes Llatines de Montpeller (1878)

Les primeres Festes Llatines del consistori del Felibritge, que tingueren lloc a Montpeller del 23 al 29 maig de 1878, comptaren amb la presència d'un valencià: el poeta i periodista Teodor Llorente i Olivares (1836-1911), del qual en 2011 s'acompleix el centenari de la defunció.

Llorente, ja per aquell temps convertit en líder de la Renaixença valenciana, no sols assistí i participà ben activament d'aquelles justes literàries, sinó que se'n féu ressò a través de deu llargues cròniques que, sota l'epígraf «Una visita a los felibres», varen ser publicades al seu diari, *Las Provincias*, entre el 28 de maig i 7 de juny de 1878, i que permeteren que els lectors valencians tingueren coneixement detallat de les activitats literàries i culturals que s'estaven portant a terme a 700 quilòmetres de distància.

Atés l'interès que aquests articles presenten i la dificultat de la seua consulta, la present comunicació pretén transcriure i analitzar les cròniques llorentines, entre altres coses perquè aporten tres tipus d'informació de certa rellevància, si més no: quin era l'estat de les relacions valenciano-occitanes en maig de 1878, dos mesos abans de la creació de Lo Rat Penat, la societat cultural al voltant de la qual gravitaria la Renaixença valenciana; com i de quina manera s'afermà la relació d'amistat entre els escriptors valencians i els occitans, i més concretament entre Teodor Llorente i Frederic Mistral, a qui el valencià havia conegut deu anys abans, en els Jocs Florals de Barcelona de 1868, i a qui arribà a dedicar tres composicions líriques i a visitar a Maiano en dues ocasions (1903 i

1905); i, finalment, de quina manera contribuí Llorente, el principal escriptor valencià del segle XIX, a la difusió de la cultura i la literatura occitanes en el territori valencià.

RODRIGUEZ Winiarski Maria Victoria (Institut de Llengua i Cultura Catalanes, Universitat de Girona)

Pour une nouvelle approche du Chansonnier de Paris-Carpentras

Le Chansonnier de Paris-Carpentras, tout comme le Chansonnier d'Estanislau Aguiló, est un témoin fondamental pour l'étude de la littérature catalane médiévale : ensemble, ils conservent pratiquement la totalité des textes narratifs versifiés connus. Actuellement divisé en deux parties (ms. 381 de la Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras; et ms. 487 de la Bibliothèque Nationale de France), ce manuscrit contient des narratives remarquables comme la *Faula* de Guillem de Torroella, l'*Arnés del cavaller* de Pere March ou le *Frayre de joy et de Sor de plaser*, avec une série d'*unica* très intéressants, comme le *Salut d'amor*, la *Storia de l'amat Frondino et de Brisona*, et le *Conte d'amor*, ainsi que des traductions d'œuvres de grande circulation (le *Llibre dels sets savis de Roma* i le *Facet*). Il s'agit donc d'un témoin de premier ordre du point de vue textuel ainsi qu'une pièce clef pour étudier la diffusion des genres narratifs. Remarquons aussi que son format, tout-à-fait exceptionnel par rapport à la plupart des manuscrits qui transcrivent la narrative catalane et occitane, est très indicatif, en outre, de la considération reçue par ce genre. Malgré son importance, le codex jusqu'à présent ne compte que sur des analyses partielles et des descriptions superficielles. Cette communication offre les prémices de la première étude monographique de l'ensemble du manuscrit, tout en adoptant une nouvelle perspective d'analyse qui intègre des aspects codicologiques, historiques et littéraires.

ROIG TORRES María Elena

“Fassa cantar mon sirventes al rei Navar” (Bdt 80, 35): Bertran de Born y la poesía trovadoresca en Navarra

De gran importancia en el corpus trovadoresco por muchas razones, Bertran de Born, el señor de Hautefort, fue, además, uno de los personajes de mayor relevancia para la difusión de la lírica trovadoresca occitana en el siglo XII en la Península Ibérica. Con todo, su papel como intermediario ha pasado bastante desapercibido entre los críticos. Propongo revisar esta figura histórica desde un nuevo punto de vista: como alguien que se convirtió en un nexo imprescindible entre la cultura occitana y los señores feudales de la Iberia medieval, tanto por sus posiciones políticas como por su quehacer literario.

En la vertiente política, estuvo estrechamente vinculado a Sancho VI y se convirtió en uno de los principales defensores de la monarquía navarra. En su poesía encontramos varias referencias al gobierno peninsular, enmarcadas en un contexto histórico muy claramente delimitado por el propio trovador. Es cierto que no indican que existiera una relación entre Bertran de Born y la corte navarra, ni que este conociera personalmente al reino o a su monarca; pero Sancho VI aparece inserto en las continuas tensiones políticas que describen sus poemas como un actor más de la trama que teje el trovador en torno a los principales acontecimientos de la época: Sancho es un personaje que ocupa un espacio al lado de otros que acaparan de lleno su atención, como sucedía con Henry II Plantagenet y sus hijos, con Alfons II, rey de Aragón, o con el monarca de Francia.

Así, sucede con el *sirventes* *Quan vei pels vergiers desplegar* (BdT 80,35). En esta composición, Bertran, presentándose como oyente crédulo, repite algunos de los más insultantes rumores acerca de Alfons II de Aragón y, con fingida inocencia, incluye varios envíos muy llamativos pidiendo que se difunda la composición en distintas cortes europeas. Entre ellas se cuenta la de Navarra. La elección de este reino no es gratuita. Corría la década de 1180 y las circunstancias históricas particulares de esos años subrayan la frialdad en las relaciones castellano-aragonesas. Es evidente que Bertran sabía muy bien a quién debía ser enviado el texto cargado de insultos contra Alfons II: además de a sus aliados (a Richard Cœur de Lion), también a los reinos vecinos que en ese momento se encontraban en no muy buenos términos con la corona aragonesa, pero que podrían llegar a ser socios suyos en algún momento del futuro. De hecho, los críticos han señalado que probablemente los envíos estaban dirigidos a una facción del grupo aristocrático ibérico que se oponía al monarca de Aragón; en esa facción se contaba a dos miembros de la familia navarra de los Azagra, de cuyas filas había salido el trovador satirizado por Peire d'Alvergne, Gonzalo Ruiz de Azagra.

Dentro del programa contra Alfons II de Aragón, el poema *Quan vei pels vergiers desplegar* no es el único de Bertran de Born. También hay que incluir el *sirventes* *Pos lo gens terminis floritz* (BdT 80,32). Está íntimamente ligado al anterior no sólo por la temática, de naturaleza vituperadora similar en contra del monarca aragonés, sino también por la posición que ocupan en los manuscritos que recogen ambos textos.

En realidad, Bertran de Born da muestras de conocer bastante bien las circunstancias navarras, para ser que el reino era un estado pequeño encerrado entre dos grandes potencias reconquistadoras y al sur de los Pirineos, muy lejos de los territorios de Hautefort. Así lo demostró en su composición *S'en fos aïssi seigner e poderos* (BdT 80,40). En ella hablaba, en una época muy temprana, de unos hechos que los historiadores contemporáneos se han empeñado en considerar públicos en fechas más tardías, lo que demuestra que conocía muy bien lo que estaba sucediendo entre Inglaterra y Navarra.

Al final, las relaciones con el reino de Navarra fueron de tal envergadura que pudieron permitir el contacto de la poesía de este trovador de Hautefort con la nueva escuela lírica gallego-portuguesa. Así, el primer y más antiguo texto conservado de ese corpus, tras las pérdidas de las páginas iniciales de los cancioneros lusos, se atribuye al aristócrata portugués Johan Soarez de Pávia, un emigrado a la frontera entre Navarra y Castilla a finales del siglo XII que probablemente actuaba como subvasallo del monarca. Se trata de una cantiga al estilo de los *sirventes* satíricos conocida como *Ora faz ost'o senhor de Navarra* (MedDB 80,1). En ella, las cuestiones políticas del reino pirenaico centran la atención del poeta, quien construye una burla de Sancho VII con notable influencia de la poesía de Bertran de Born. Es posible que el hecho de que el trovador occitano tuviera estrechos vínculos con el reino pirenaico facilitara el conocimiento de su poesía a un grupo de familias aristocráticas de origen navarro, como eran los Cameros, los Haro o los Vela-Ladrón. Las tres guardan un papel de principal relevancia tanto en lo que respecta a la recepción de la poesía trovadoresca en la Península Ibérica (no olvidemos el rol de mecenas que jugaron personajes como Diego López II de Haro o Rodrigo Díaz de los Cameros) como al proceso de desarrollo de una lírica trovadoresca autóctona en lengua gallego-portuguesa (como muestra, el hecho de que Juan Vela o el mismo Rodrigo Díaz fueron trovadores en esa lengua).

Así pues, la génesis del epígono trovadoresco en lengua galaico-portuguesa para algunos se localiza geográficamente a la sombra de Navarra; y en ella encontramos la presencia de nuestro trovador de Hautefort, con un peso inusitado. En última instancia, lo que queda claro es que un reino que, para muchos críticos, pasó completamente desapercibido en el llamado 'rayonnement' de la poesía del *Midi* gálico, en realidad se convirtió en el contexto espacial en el que se desarrollaron importantes vínculos entre trovadores de ambos lados de los Pirineos.

ROSENSTEIN Roy (The American University of Paris)

Comment chanter Jaufré Rudel au XVIII^e siècle ?

Mise à part la célèbre légende de la comtesse lointaine consacrée plus tard princesse, que savait-on au juste de l'oeuvre de Jaufré Rudel au XVIII^e siècle, alors que ses rares chansons dormaient encore dans les manuscrits ? A partir de 1575, les Nostredame et autres proposent jusqu'à seize vers de "Lancan li jorn" commençant par "Irat e dolent m'en partray". Jean Nicot en 1606 cite l'incipit de "No sap chantar", sans doute d'après un manuscrit de Barbieri. Pour le reste, un silence quasi total règne jusqu'à Raynouard en 1816 (voir Vincenti 90-92 surtout pour le XVIII^e).

Comment se fait-il alors que Robert Burns (1759-1796), poète national écossais et « laboureur inspiré des Cieux » (*the Heaven-taught ploughman*), mette en musique une traduction de Jaufré Rudel qui n'a à ce jour pas été reconnue comme telle ? Burns a dû avoir accès à un texte ou un autre des quelques vers cités par Nostredame. Les intermédiaires les plus probables, italien et anglais, sont au nombre de trois. Mon propos sera de déterminer laquelle de ses trois versions a pu être son inspiration pour la célèbre chanson *O sad and weary should I part* (1796).

ROSSEL Antoni (Universitat Autònoma de Barcelona)

La garde et la diffusion du patrimoine occitan. Le fonds épistolaire de Bernard Lesfargues à l'Arxiu Occità (Universitat Autònoma de Barcelona)

L'Arxiu Occità de l'Universitat Autònoma de Barcelona a été fondé dans le but de diffuser la culture occitane dans le moyen universitaire catalan, et au même temps de garder et protéger des matériels bibliographiques, manuscrits, appartenant au patrimoine occitan de Catalogne et au-delà, de l'ensemble de l'espace occitan. En 2006, Bernard Lesfargues a signé un accord avec l'Universitat Autònoma de Barcelona pour céder une partie de son fond épistolaire et bibliographique. La *Biblioteca d'Humanitats* de l'Universitat Autònoma de Barcelona, en tant que dépositaire de ses fonds, a effectué l'inventaire, le catalogage et la numérisation. L'Arxiu Occità et l'Universitat Autònoma de Barcelona se sont engagés dans l'étude et la diffusion de ces matériaux. Nous avons l'intention de présenter les premiers résultats de cette tâche.

SANO Naoko (Universitat Municipal de Nagoya-Japon)

La politica lingüística de la lenga minoritària : enquesta suls participants de la manifestacion "Anem, òc ! per la lenga occitana" d'octòbre 2009 a Carcassona

Dins las annadas 1960, al moment del desenvolopament dels estudis sus l'intervencion umana sus la lenga o sus las situacions lingüísticas, son apareguts los concepts de "*Language Policy*" (politica lingüística : determinacion de las causas en matèria dels rapòrts entre las lengas e la societat) e "*Language Planning*" (planificacion lingüística : sa mesa en practica). Se considerava que "quin grop que siá (los Bretons en França, per exemple) pòt elaborar una politica lingüística, (...) mas es sonque l'Estat qu'a lo poder e los mejans per passar a l'estadi de la planificacion, de metre en practica sas causas politicas" (Calvet, L.-J., 1996, *La politique linguistique*, Que sais-je ? p. 10).

Pr'aquò, dempuèi las annadas 90, que los tèmas sus la mantenença e lo sosten de las lengas minoritàrias son venguts de mai en mai importants dins la recèrca sus la politica lingüística, los corrents dels estudis sus la politica lingüística e la planificacion lingüística an començat de se mesclar (Hornberger, N.H., 2006, "Frameworks and Models in Language Policy and Planning" in Ricento, T (ed) *An Introduction to Language Policy*, Blackwell Publishing, p.24), per çò que los dos corrents son sovent inextricablament ligats, e mai que mai son las associacions militantas qu'an entamenat fòrça trabalhs dins lo domèni de la politica lingüística al benefici de las lengas minoritàrias (Coyos, J.-B., 2004, *Politique linguistique*, Elkar, p.159). Uèi se considera *Language Policy and Planning (LPP)* coma un concept mai larg, que vòl dire : "l'esfòrc intencional d'influenciar lo comportament dels autres al subjècte de l'acquisicion, de l'estructura, o del departiment foncional de lors còdis lingüistics" (Cooper, R.L., 1989, *Language planning and social change*, Cambridge, p.45) .

Dempuèi 2005, mai de 10 000 personas se son amassadas cada 2 ans, per organizar la manifestacion "Anem òc ! per la lenga occitana", que demanda a l'Estat de far de planificacions lingüísticas mai concretas al benefici de l'occitan. Aquestas accions vòlon dire qu'es totjorn sonque l'Estat (o las Regions) qu'an lo poder e los biais per metre en practica las causas politicas per las lengas minoritàrias ?

Dins aquesta comunicacion, voldriái analisar la mesa en practica de la politica lingüística de las lengas minoritàrias, a través las enquistas a prèp de 145 participants de la manifestacion del 24 d'octòbre de 2009 a Carcassona : quins actors ensajan d'influenciar quins comportaments ? de qual ? per quina tòca ? dins quinas condicions ? amb quins mejans ? a través quin processús decisional ? (Cooper, R.L., *ibid.*, p.98) ?

SAUZET Patric (Universitat de Tolosa 2-Lo Miralh, CNRS CLLE-ERSS)

BRUN-TRIGAUD Guylaine (Universitat de Niça, CNRS BCL)

L'aso e l'òmi una paradòxa de cronologia relativa en gascon

La casuda de l'*n* intervocalica es correntament retenguda coma un trach caracteristic del gascon (Luchaire 1877, Rohlf 1970 : 156, Bec 1970 : 521, Chambon e Greub 2002 etc.) : latin FARĪNAM occitan comun *farina*, gascon *haria*. La casuda de las vocalas finalas autras que *a* es al contrari un trach panoccitan emai largament romanic central¹⁶ : occ. *lop*, cat. *llop*, fr. *loup*, piem. *lūf*, vs tosc. *lupo*, cast. *lobo*.

Los dos fenonens interagisson e de son interaccion se conclutz lèumens que la casuda de la vocala finala precedís e lèuja ('prive', 'bleeds') la casuda (completa) de l'*n* intervocalic.¹⁷ Avèm efectivament :

TAULA 1. *plen, plea*

	PLENUM	PLENAM
MUT VOC	pleno	plena
V _[-bas] → Ø / __#	plen	NA
n → Ø / v__v	NA	plea
	[plen]	[pleo]

D'autre costat, lo gascon presenta una tièira de mots eissits de proparoxitòns latins que presentan *-o* [-u] o *-i* [-i] final luòga de *-e* en occitan comun :

¹⁶ Entendi per romanic central lo blòt central de la *Romania continua* : occitan, catalan, francés, surrodanian, galloitalian.

¹⁷ Chambon & Greub 2002 pausan per *-n-* intervocalic un processús evolutiu engatjat abans l'escafament de las vocalas non-bassas finalas.

TAULA 2. *aso*

<i>occitan comun</i>	<i>forma gascona</i> ¹⁸	ETIM
<i>ase</i>	<i>aso</i> n.m.	< ASINUM
<i>casse</i>	<i>casso</i> n.m.	< CASSANUM
<i>fraisse</i>	<i>brèisbo</i> n.m.	< FRAXINUM

TAULA 3. *òmi*

<i>òme</i>	<i>òmi</i>	< HŌMINEM
<i>orde, òrde, òrdre</i>	<i>ordì, òrdì</i>	< ORDINEM
<i>tèrme</i>	<i>tèrmi</i>	< *TERMINEM (lat. TERMEN, -INIS n. e TERMINUS,-I m.)
<i>nom</i>	<i>nomi</i>	< *NOMINEM
<i>vèrme</i>	<i>vèrmi</i>	< *VERMINEM
<i>-um (ferum)</i>	<i>-umi (berumi...)</i>	< -*UMINEM

Dins las analisis fins ara prepausadas, aquelas formas recebon pas una explicacion unitària, que se pausa dins las formas en *-i* una conservacion del timbre latin primitiu (Bouzet e Lalanne 1937 : 27) o una barradura segondària de la vocala finala (Ronjat 1930 : 284) e dins las formas en *-o* siá un fenomèn d'armonia vocalica ('azeno → 'azono → 'azo) (Bouzet e Lalanne 1937), siá una substitucion lexicala (*FRAXULUM per *FRAXINUM, Ducamin & Pasquier 1898, Ronjat 1930 : 248). Aquesta darrièra suposicion es ja mesa en dobte per Zauner 1899. La preséncia dins los etims de totes las formas citadas d'una *-n* intervocalica suggerís puslèu una explicacion per la cronologia relativa de la casuda d'*-n* intervocalica e dels procèssus de sincòpa o d'apocòpa.

TAULA 4. *aso, òmi, lof*

	ASINUM	HŌMINEM	LUPUM
MUT VOC	'azeno	'ɔmene	'lobo
n → Ø	'azeo	'ɔmee	NA
DIF	'azew	'ɔmej	NA
V _[-bas] → Ø	NA	NA	'lob
	['azu]	['ɔmi]	['lup]

Coma mòstra la taula 4, l'ipotèsi consistís a supausar que lo diftong pòsttonic que resulta de la casuda d'*n* intervocalic resistís melhor que las vocalas pòsttonica simplas. Per que l'ipotèsi foncione, cal que la casuda de la vocala finala (apocòpa) seguísca la casuda de l'*n* intervocalic.

S'agís puèi de conciliar las doas cronologias. Es possible, en s'apiejant sus l'analisi largament acceptada que la casuda d'*-n* intervocalica a seguit una nasalizacion de la vocala precedenta (Bourciez 1946 : 405, Bec 1970 : 521, Chambon e Greub 2002). La vocala nasala segon lo contèxt s'es denasalizada (en iat) o a tornat desenvolopar un apendici nasal (en finala). Reven a supausar una evolucion coma dins la taula 5 :

¹⁸ « per forma gascona » entendèm « forma gascona que s'aluènha de las formas occitanas comunas ». De formas *ase, òme...* existisson dins de parlars gascons que son pas per aquò mens gascons que los autres.

TAULA 5. *aso, plen*

	ASĪNUM	PLENUM
MUT VOC	'azeno	pl'eno
v → ṽ / ___ N	'azēno	pl'ēno
n → Ø	'azēo	pl'ēo
DIF	'azēw̃	pl'ēw̃
DENAS PÒSTONICA	'azew	NA
REDUC	'azu	NA
w̃ → ŋ	NA	pl'ēŋ
	['azu]	[pl'ēŋ]

A partir de las formas ['azēo], [pl'ēo], mai d'un scenari evolutiu es imaginable. Devon aver en comun de supausar que -ēo pòstonica pèrd la nasalitat (d'aquí [-ew] e finalament [-u]). Per -'ēo (amb 'e tonic), se pòt pausar que -o s'escafa dins aquesta sequéncia coma tot -o pòstonic. Se pòt tanben supausar la formacion d'un diftong nasal [pl'ēw̃] que dona pro naturalament [pl'ēŋ] → [pl'ēŋ] *plen*. Permet de religar l'articulacion velara frequenta del produch d'-n latina venguda finala en gascon (mas lèva lo problèma qu'es pas la sola articulacion d'aquela nasala e que l'articulacion velara es pas atestada unicament quand la vocala finala latina èra -U). Presentarem dins la nòstra comunicacion l'areologia dels fenomèns evocats. D'autre latz insistirem sus l'importància de la cronologia relativa dins la diferenciacion del gascon, que la nasalizacion de la vocala precedenta a pogut jogar dins lo mecanisme d'escafament d'-n final en lengadocian e lemosin.

BEC, Pierre 1970 *Manuel pratique de philologie romane* (vol. 1), Paris : Picard, 558 p.

BOURCIEZ, Edouard 1946 *Éléments de linguistique romane* (4^e éd.) Paris : Klincksieck, 783 p.

BOUZET, Jean & Lalanne, Th. 1937 *Du gascon au latin: origines latines du gascon*, Saint-Vincent-de-Paul: Bénése, 81 p.

CHAMBON, Jean-Pierre & Yan Greub 2002 Note sur l'âge du (proto)gascon *Revue de linguistique romane*, 473-495.

DUCAMIN, J & Pasquier F. 1898 Charte gasconne de 1304 concernant les reconnaissances féodales de la terre de Rivière de Bigorre *Bulletin de la société Ramond*

LUCHAIRE, Achille 1877 Les origines linguistiques de l'Aquitaine, Pau : Impr. et lithographie Veronese, XI-72 p.

ROHLFS, Gerhard 1970 *Le Gascon. Etudes de philologie pyrénéenne*, Tübingen (1^e ed. Halle, 1935).

RONJAT, Jules 1930, *Grammaire istorique (sic) des parlers provençaux modernes*, tome 1, Montpellier : Société des Langues Romanes, 423p.

ZAUNER, Adolf 1899 c.r. de Ducamin & Pasquier Charte gasconne de 1304 (*Bulletin de la société Ramond* 1898) *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie*, 381-382.

SCHIPPERS Arie (Université d'Amsterdam)

Poésie hébraïque et poésie occitane : la sixième Mahberet ou pièce de prose rimée d'Immanuel de Rome (1261-1328)

Dans deux cantos de sa *Divina Commedia*, Purgatoire XI et XXVI, Dante Alighieri, le célèbre poète du « dolce stil novo », parle du progrès dans l'art, illustrant cette idée avec des exemples de la poésie occitane et italienne (Guiraut de Bornel, Arnaut Daniel; Guido Guinizelli, Guido Cavalcanti), mais aussi des arts figuratives: Giotto a remplacé Cimabue comme peintre favori, tandis que Franco a vaincu Oderisi dans les arts de l'illumination. Dans son livre *De Vulgari Eloquentia*, Dante a confronté les trois vernaculaires littéraires de l'Italie, l'occitan, le français et l'italien, les unes aux autres dans un *contrasto* juridique. L'occitan fut la première langue poétique, mais il fut vaincu en Italie par l'école poétique italienne de Dante.

Un poète italien contemporain de Dante, Immanuel de Rome, poète italien ainsi que poète hébreu dans la tradition hébraïque originaire de l'Espagne musulmane, a transpose ces rivalités poétiques romanes dans le domaine de la poésie hébraïque. Il décrit un débat entre les poètes hébreux de l'Espagne, ceux de la Provence et ceux de Rome.

SETO Naohiko Université Waseda-Tokyo)

Messages ambigus dans le diptyque de l'étourneau (Marcabru: PC 293, 25-26)

Le "diptyque" de l'étourneau (PC 293, 25-26) reste une énigme malgré les efforts consacrés par tant de chercheurs; éditées par Bartsch (1855), Dejeanne (1909), et Paterson (2000), analysées d'une façon la plus divergente (entre autres, par Aurelio Roncaglia (1957), Rita Lejeune (1958), Ruth Harvey (1989), Maria Luisa Meneghetti (1995) et Lucia Lazzerini (2000)), ces deux pièces ne cessent de nous intriguer. Ayant jeté un rapide coup d'œil sur les interprétations avancées, nous voudrions mettre en relief l'organisation ingénieuse, propre à ce diptyque, celle qui caractérise parfaitement le troubadour Marcabru. Mis à part les vers épineux à résoudre, voici les points cruciaux de ces deux volets:

- 1) relation entre ce diptyque et celui de Peire d'Alvernhe: *Rossignol, el seu repaire* (PC 323, 23): thèse de R. Lejeune
- 2) datation de ces deux pièces de Marcabru basée sur «Part Lerida» (v.23 de PC 293, 26)
- 3) "intertextualité" qu'on pourrait signaler au début du PC 293, 26 par rapport à *Quan vei l'auzeta mover* (Bernart de Ventadorn, PC 70, 43).
- 4) hypothèse de Meneghetti sur la structure similaire à la scène de l'Annonciation: parallélisme des formules «Gabriels soi» (*Sponsus*, v.37) et «Auzels sui» (v.19 de PC 293, 26).

Suivant la lecture «Auzels, fui l» telle que le *unicum* E la présente (Paterson l'a déjà révélée consultant le manuscrit), comment peut-on interpréter ce vers avec pertinence, voire ces pièces entières ? C'est ce que nous voudrions essayer dans notre communication.

SIBILLE Jean (Université Toulouse-Le Mirail)

L'évolution de [s] en coda et ses conséquences sur la morphologie nominale dans un parler occitan du Lot

Dans le parler étudié, le phonème /S/ en coda présente un certain nombre d'allophones qui dépendent, non seulement du contexte droit – comme cela est fréquent dans les parlers languedociens –, mais aussi, dans certains cas, du contexte gauche :

- [s], devant [t] : *estable* [est'aple]¹⁹ : *es tornat* [es turn'a], *pòdes tornat* [p'òdes turn'a].
- [h], devant [p] ou [k] : *espala* [ehp'alə], *esclòp* [ehkl'ə], *ès partit* [ɛh pərt'i], *pòdes partir* [p'òdeh pərt'i].
- [ʒ], en liaison devant un mot commençant par une voyelle : *las aucas* [ləʒ 'awkəj], *es arribat* [eʒ əriβ'a], *cantaràs amb d'io* [kəntəɾ'aʒ ənd ju] "tu chanteras avec moi".
- [j], à la pause et devant une consonne autre que [p], [t], [k] lorsque la voyelle qui précède est une postérieure arrondie ([u] et [ɔ]) : *gelós* [tʃel'uj#], *ne vòs ?* [ne βəj#], *fedas* [f'edəj#], *doás fedas* [dɔ'əj f'edəj].
- Ø (lénition complète), à la pause et devant une consonne autre que [p], [t], [k] lorsque la voyelle qui précède n'est pas [u] ou [ɔ] : *vendes* [b'ende#], *vendes del pan* [b'ende del pə], *francés* [frɑ̃'f'e#], *caliá que cantès* [kəlj'ə ke kənt'ɛ#], *cantaràs* [kəntəɾ'a#] (en revanche [j] primaire est maintenu : *lo pèis* [pɛj], *la lei* [lej], *crei* [krej], *lo tais* [taj]).

Il convient de préciser que devant [p] ou [k], si [h] est la réalisation la plus fréquente, on a en réalité une grande amplitude de réalisation : [ʃ] (très rare), [ç], [h], [ʰ], voire lénition complète en débit rapide.

Dans le cas de l'article défini féminin pluriel, devant [p] ou [k] la gémation de la consonne initiale du mot qui suit peut aussi se substituer au /S/ [h] de la coda : *las polas* [ləp_p'uləj], *las cansons* [lək_kənj'uj] ; les deux formes alternent en variante libre. Cette gémation n'est pas attestée avec l'article masculin pluriel *lus* [ly] : *lus papiers* [ly pəpj'ɛ], *lus cantaires* [ly kənt'ajɾe], ou plus rarement : [lyh pəpj'ɛ], [lyh kənt'ajɾe]. Dans les contextes autres que + [p]/[k], on a respectivement, pour l'article défini masculin pluriel : *lus vesins* [ly βeʒi], *lus tondaires* [lys tund'ajɾe], *lus amics* [lyʒ əm'i] ; à noter que si [ly] est le résultat de l'évolution phonétique de [luj] par assimilation croisée des deux éléments vocalique et semi-vocalique, les formes [lys], [lyh], [lyʒ] ne résultent pas de l'évolution directe de respectivement [lus], [luh], [luʒ], mais d'un réaménagement morphologique par "croisement" de [ly] avec respectivement [lus], [luh], [luʒ].

On examinera les conséquences des faits décrits ci-dessus sur le marquage du pluriel des noms.

Le pluriel des noms masculin est marqué principalement par l'article : *lus òmes* [lyʒ 'omɛ#], *lus ostals* [lyʒ ust'al], *lus cantaires* [ly(h) kənt'ajɾe#], *lus dets* [ly de#] ; une marque sur le nom n'apparaissant qu'en contexte favorable : *lus*

¹⁹ Pour des raisons à la fois techniques et théoriques, et conformément à une tendance en progression dans les travaux de dialectologie romane, l'accent tonique est ici marquée devant la voyelle accentuée et non devant la syllabe.

òmes e las femnas [lyʒ 'ɔmeʒ e loʒ f'ennɔʒ], *lus cantaires te demandon* [ly(h) kɔnt'ajres te dem'ɔndu]. Seul font exception les types *gelós* [tsel'uj#], pl. *gelóses* [tsel'uʒe#]; *moton* [mut'u], pl. *motons* [mut'uj] "bélier(s)" et *can* [kɔ], pl. *cans* [kɔʒ], qui sont marqués au pluriel quel que soit le contexte.

Le pluriel des noms féminins est marqué par l'article et, en ce qui concerne les noms féminin en *-a* *-[ɔ]* (qui constituent la majorité des noms féminin), par une marque redondante sur le nom : *las fedas* [loʒ f'edɔʒ#], *las taulas* [los t'awloʒ#], *las candelas* [loh kɔnd'elɔʒ]. Les autres noms féminins se comportent comme les noms masculins.

On remarque également que l'opposition entre article masc. sing. et article masc. pluriel repose sur l'alternance vocalique [u] / [y] avec apparition d'un élément à la coda seulement en contexte favorable ; alors qu'en revanche l'opposition entre l'article fém. sing. et l'article fém. plur. ne repose pas sur une alternance vocalique mais sur la présence ou l'absence d'un élément à la coda (opposition coda pleine / coda vide).

SICHEL-BAZIN Rafèu (UOS-UPF) ; MEISENBURG Trudel (UOS)

L'estudi de la prosodia de l'occitan

Las annadas 2000 marcan finalament l'aviada de l'estudi de la prosodia de l'occitan. Una primièra descripcion ne foguèt porgida per l'article de Hualde (2003) que lo qualifica de lenga pont entre las lengas romanicas del sud e lo francés. En occitan, la posicion de l'accent primari es lexicalament contrastiva coma dins las primièras, mentre que la preséncia d'accents inicials lo sarra del segond.

Al congrès precedent de l'AIEO ja presentèrem dos grands projectes a mand d'espelir dins l'amira de melhor comprene la prosodia de l'occitan: l'*Atlàs Interactiu de l'Intonacion de l'Occitan* (AIIO) de l'UPF e *Intonation im Sprachkontakt : Okzitanisch und Französisch* (IntOcFr) de l'UOS. Las doas còlas avèm dempuèi amassat nòstres esfòrces per tal d'integrar l'occitan dins un projecte màger de descripcion de la prosodia de las lengas romanicas. Mentre que las enquèstas de l'AIIO se basan sus un o dos locutors per localitat, IntOcFr, amb una metodologia plan similara, se concentra sus l'exploracion d'un airal determinat, lo canton de La Cauna (Tarn). Coma poguèrem constatar l'estiu de 2009, la lenga i es encara plan viva – e mai la calga cercar per l'ausir – de tant que i poguèrem realizar un collectatge massiu de donadas alrèp d'un quarantenat de locutors, que per lor granda majoritat tenián un occitan eïretat tre lo brèç. Lo còrpus aital reculhit compren de resumits d'una faula, d'enquèstas de situacions e de Map Tasks, mai d'enregistrements de parlar espontaneà. En mai de constituir una mòstra d'occitan parlat, totes aqueles tipas de donadas nos servisson per estudiar diferents aspèctes de la prosodia d'aquesta lenga.

Per obténer de monològs corts e comparables, los locutors devián resumir dins lors pròpris mots la faula *La cisampa e lo solelh* aprèp n'aver escotat un enregistrament. Aquelas donadas nos permeton d'investigar lo frasatge, çò es l'estructuracion del discors en bocins marcats per d'accents e de frontièras prosodicas de diferents nivèls.

Dins las enquèstas de situacions, se demandava als locutors çò que dirián d'espereles dins tota una tièra de situacions que lor presentàvem, çò que permetèt d'obtèner de frases semiespontaneas amb de valors semanticopragmaticas determinadas. Aquò, mai las donadas del Map Task, una tasca collaborativa entre dos locutors, servís per estudiar lo ligam entre semantica, pragmatica e intonacion a través la paleta de patrons intonatius trobats en declarativas, interrogativas, imperativas e vocatius.

Aqueles estudis, que ne presentarem los primièrs resultats, permetràn, a tèrme, de rendre compte del sistèma prosodic de l'occitan, e de melhor determinar sa plaça al sen de las lengas romanicas. Tot aquel ric fons de donadas sonòras es tanben una contribucion al manten del patrimòni oral occitan.

SOLLA Beatrice (Università degli Studi di Salerno)

I Canzonieri provenzali L ed N a confronto

Scopo di questa comunicazione è di ricercare i criteri di compilazione di due canzonieri provenzali messi a confronto e definiti "gemelli" da Avalle. Si tratta di L e N codici che, a parere di Asperti, sono inclusi nella tipologia di 'libri piccoli' sebbene il secondo più raffinato e di dimensioni maggiori. Sono in realtà canzonieri maneggevoli e destinati ad una più agevole, forse più appartata lettura e dunque facilmente trasportabili e consultabili che potevano servire a scopi didattici non solo per il copista o il compilatore ma per il pubblico stesso al quale erano destinati, quello delle corti italiane. Si pensi anche alla presenza in N di un apparato illustrativo nei margini che aveva lo scopo di commentare ed esporre in maniera visiva le situazioni descritte nei testi.

Questi codici si discostano inoltre dagli altri canzonieri occitani perché in essi prendono forma delle raccolte più latamente cortesi e meno esclusivamente incentrate sulla lirica amorosa, come i componimenti allegorici e

didattici e i testi non strofici e narrativi. Particolarità evidente non è solo la varietà di generi ma la commistione di testi disposti in parti composite dei due manoscritti e la presenza dei *salutz* che sembrano sottolineare quel particolare aspetto didattico-cortese di cui le due sillogi sono caratterizzate. Il risultato ci induce a pensare a quelle raccolte viste come insiemi significanti e valutabili come documenti della ricezione e degli ambienti nei quali e per i quali venivano confezionati.

SWIGERS Peter (Universités de Louvain et Liège).

At(h) de Mons, didacticien de l'amour courtois

Si le troubadour At(h) de Mons (*N'At*) est souvent cité dans les *Leys d'Amors*, il reste pourtant largement inconnu aux occitanistes, sans doute à cause de la nature essentiellement didactique de son œuvre et à cause de la zone d'activité du poète, qui était au service du roi d'Aragon (Pierre III). L'intérêt didactico-philosophique de l'œuvre d'At(h) de Mons justifie pourtant une analyse portant sur son contenu, sa terminologie et sa structuration.

Dans cette contribution, on présentera d'abord un bref état de la question concernant la vie et l'œuvre d'At(h) de Mons, pour aborder ensuite sa production didactique, plus particulièrement ses exposés sur l'amour courtois, qu'on trouve dans une épître au roi d'Aragon (avec un éventuel complément contenu dans le *Breviari d'Amor*) et dans un *ensenhamen* en hexamètres, ce dernier texte fournissant d'ailleurs d'utiles précisions sémantiques à propos de termes relatifs à l'amour courtois. En conclusion, on définira le « profil » littéraire d'At(h) de Mons, dans ses rapports avec la scolastique didactique, et on examinera le contexte des citations de cet auteur dans les *Leys d'Amors*.

TERRAL Hervé (Université de Toulouse 2)

Le retour au pays de « l'enfant prodigue » : une posture des sociologues occitans de la seconde moitié du XXème siècle ?

Nul n'ignore que la parabole de l'enfant prodigue (Evangile de Mathieu, 15) a servi de substrat aux études linguistiques de Coquebert de Monbret en 1808 (Merle R., 2010)...

La sociologie du XIXème, autour de Frédéric Le Play principalement, a quant à elle, divisé le territoire français selon le type de structures familiales, faisant des « pays d'oc » le centre de familles autoritaires (inégalitaires ou égalitaires quant à la transmission du patrimoine) – caractéristique reprise un siècle plus tard encore par Hervé Le Bras et Emmanuel Todd (*L'invention de la France*, 1981 ; *La nouvelle France*, 1988).

Trois sociologues (au moins!) ont peu ou prou inscrit leur démarche dans un enracinement occitan, assez tardivement revendiqué mais largement ignoré des sociologues eux-mêmes aujourd'hui. Parmi ceux-ci :

- Henri Lefebvre (1900-1990). Connu pour ses travaux sur l'Etat, la ville, le marxisme, etc., Lefebvre fit une thèse ruraliste durant la seconde guerre mondiale (il travaillait alors au bureau du régionalisme à Toulouse) sur la vallée de Campan (Hautes-Pyrénées), un haut-lieu de la famille-souche leplaysienne. Auteur dès les années trente d'un ouvrage intitulé « le nationalisme contre les nations », il pose mot pour mot la question de l'Occitanie dans la presse communisante locale (1952), écrit un ouvrage grand public *Pyrénées* (1965), avant de se considérer dans ses derniers entretiens comme « Occitan et citoyen du monde ». Dans une même configuration béarnaise (dite des 3 L), s'affirmant rebelle, on peut placer aussi Georges Lapassade et René Lourau.

-Yvon Bourdet (1920-2005), fils de petit paysan corrézien, est quant à lui connu pour ses travaux sur l'austro-marxisme et l'autogestion yougoslave : d'où il tendra, à partir d'un récit de vie (1977) qui n'est pas sans faire penser à celui de son « pays » Claude Duneton (*Parler croquant*), à se prononcer pour la reconnaissance de « l'égalité dans la différence ». On peut rapprocher cette démarche de celle d'un autre sociologue marxiste, périgourdin dans ses origines, Pierre Fougeyrollas (décédé en 2008 à 85 ans, auteur de *Pour une France fédérale*, 1968 ; *La Nation*, 1987). Ou encore de celle de Serge Mallet (1927-1973), théoricien de la « nouvelle classe ouvrière » (1963) et animateur, peu de temps avant sa mort accidentelle, d'une commission « minorités nationales » dans le cadre du Parti Socialiste Unifié.

- Pierre Bourdieu (1930-2002). Sa référence au Béarn est à la fois précoce (travaux sur le célibat dès 1962)... et extrêmement tardive (cf. son *Esquisse pour une auto-analyse*, éditée post mortem et non destinée au public français initialement), passant entre autres par le détour de la Kabylie. Le cheminement s'opère largement sur le mode de l'attraction-répulsion, caractéristique des intellectuels méridionaux et, plus largement, provinciaux – avant de se clore par une sorte de « retour au pays natal » empruntant largement, par un retour du refoulé, à la langue ancestrale.

BOURDET (Yvon), *Marxismes et nations en lutte*, Lyon : Fédérop, 1978.
 BOURDIEU (Pierre), « L'identité et la représentation. Eléments pour une réflexion critique sur l'idée de région », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°35, novembre 1980, 63-72.
 BOURDIEU (Pierre), préface à l'ouvrage collectif *Langues en Béarn*, Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 1984.
 BOURDIEU (Pierre), *Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris : Seuil-Points, 2002.
 BOURDIEU (Pierre), *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris : Raisons d'agir, 2004.,
 LEFEBVRE (Henri), *Le nationalisme contre les nations*, Paris : Edition sociales internationales, 1937.,
 LEFEBVRE (Henri), *La vallée de Campan. Etude de sociologie rurale*, Paris : PUF, 1963.
 LEFEBVRE (Henri), *Pyrénées*, Lausanne : Editions Rencontre, 1965. Rééd. 2000, Pau : éd. Cairn.

THOMAS Joan (IUFM Toulouse) ***Fernand BARRUÉ, entre Gasconha e Lengadòc***

« Brèvas polsadas de la sinceritat, ... Lenga de la joventut estabanida... Fernand Barruè pren sa plaça demest los poètas gascons melhors de l'ora d'ara », escriviá Felix Castan dins OC d'abril 1953. Fernand Barruè es un poeta debrembat de las letras d'òc. Nascut en Gasconha sa vida es partida entre la Lomanha natala e lo Lengadòc.

Escrivi dempuèi son adolescéncia, en francés primièr. E es en occitan que s'exprimís amb la madurason que li sabèm ara. De tèxtes d'una esmoguda prigonda, una expression plan sarrada « per sercar dins l'èime de nòstre país un pauc de corage ».

Dos recuèlhs fuguèron publicats. *Pessics de vida vidanta* ont florisson, demest d'autres, quelques pèças contra los ocupants nazis e lo regim de Vichy e ont nais un sentiment d'identitat que s'exprimís dins los darrièrs tèxtes del recuèlh. Puèi vendrà lo recuèlh remarcat per Castan *Poscozas arantèlas d'un carelh escantit* ont un poèma en 17 cants es precedit de dos preludis. Andrée-Paule Lafont ne balha de braves extraches dins son *Anthologie de la poésie occitane*.

Presentarem Barruè e son òbra ; e subretot sa lenga que fa coma un pontet entre Gasconha e Lengadòc.

TORREILLES Claire (Université Montpellier III) ***Les traductions occitanes de l'abbé Séguier (1705-1766)***

L'abbé René Séguier, frère cadet du célèbre botaniste et antiquaire nîmois, Jean-François Séguier, fut pendant plus de trente ans prieur de Saint-Jean-de-Valérisclé, une paroisse cévenole assez modeste où il eut tout le loisir d'écrire. Il a laissé une œuvre non négligeable, bien que négligée : une abondante correspondance, un essai sur les « Mœurs des Cévennes », des traductions de l'italien, du latin, du grec en français et aussi en « langue du pays ». René Séguier, curé de village conciliant et moralisateur, apparaît dans cette œuvre foisonnante comme un intellectuel, un grand lecteur, un érudit au fait des livres et des idées de son temps. Il confesse une véritable « démangeaison d'écrire », même s'il n'écrit que pour lui. Ses écrits ont été conservés par son frère. Nous présenterons ses traductions en occitan d' *Odes* d'Anacréon, d'*Idylles* de Théocrite et de *Dialogues* de Lucien de Samosate en les mettant en relation avec ses « réflexions sur la langue » et ses autres œuvres occitanes (essais de dictionnaire et de grammaire). Nous nous interrogerons sur les choix linguistiques et stylistiques ainsi que sur les modèles et les registres d'une écriture qui s'éprouve patiemment par l'exercice de la traduction.

TURNER Victoria (University of Warwick) ***Les Sarrasins du sud : la (re)présentation des Sarrasins dans les chansons de geste occitanes***

Cette communication portera sur les Sarrasins présents dans les chansons de geste occitanes, surtout dans celles de *Fierabras* et du *Roman de Notre Dame de Lagrasse*. Je m'intéresserai alors en particulier à la transmission de la tradition épique qui se déroule autour de l'empereur Charlemagne, à travers ces œuvres en occitan médiéval et je dévoilerai ainsi, en m'appuyant sur la répétition de motifs établis, le rôle des pratiques génériques sur l'identification raciale et sur les procédés de catégorisation sociale.

Bien que de nombreux chercheurs se soient concentrés, ces dernières années, sur une réévaluation de l'évocation de la différence raciale et religieuse dans la littérature française médiévale, cette remise en cause n'a pas encore pris en compte l'étude des textes en occitan. Jusqu'ici on a eu tendance à négliger fortement ces chansons de gestes. Les études de *Fierabras* sont axées principalement soit sur des thèmes codicologiques soit sur l'analyse de l'édition philologique publiée par Bekker au dix-neuvième siècle. Celles qui portant sur *Notre Dame de Lagrasse*, quant à elles, sont presque inexistantes. C'est alors un nouvel examen du contenu de tels chansons de geste que vise cette communication, qui nous permettra à situer les représentations des sarrasins contenues dans ces oeuvres, par rapport aux chansons de gestes similaires en langues d'oïl, tout en s'inscrivant dans la démarche

d'études récentes sur le contact interculturel médiéval comme *Medieval Boundaries* de Sharon Kinoshita et *Idols in the East* de Suzanne Akbari.

L'héritage de la représentation des chansons de geste a influencé la façon dont on traite les gens de religion ou de races différentes dans la littérature médiévale, cependant il est rare que les chercheurs fassent mention de la tradition épique occitane, peut-être à cause de son corpus relativement réduit. Pourtant de tels textes peuvent nous fournir un tableau plus global du Sarrasin médiéval en nous incitant à examiner des motifs épiques, comme le mariage de la princesse sarrasine, par exemple, et la conversion miraculeuse du chevalier-guerrier sarrasin. A travers la discussion des Sarrasins qu'on trouve dans *Fierabras* et *Notre Dame de Lagrasse*, je parlerai du fondement de ces motifs dans des milieux littéraires variés. *Fierabras* figure dans une tradition européenne vaste. Pour ne donner que quelques exemples, il y a des versions en irlandais, en italien, en espagnol et en allemand, et cette œuvre contient des éléments communs de confrontation religieuse, conflit intergénérationnel et de caractérisation multi-sexuée. La tradition manuscrite de *Notre Dame de Lagrasse* est, pour sa part, limitée à l'occitan et au latin (sauf quelques versions en français beaucoup plus tardives), ce qui peut-être reflète sa priorité thématique plutôt localisée et régionale. Egalement, ce texte mérite qu'on l'étudie plus profondément à cause de la différenciation évidente entre Sarrasins et Juifs, même si l'auteur anonyme utilise encore quelques événements génériques.

A cet égard, est-ce que les représentations des Sarrasins qui se répandent dans les chansons de geste occitanes produisent simplement à la chaîne les mêmes motifs de race et de religion que leurs équivalents du nord, ou est-ce que ces textes éclairent différemment les pratiques médiévales des processus identitaires ? Cette communication retravaillera donc les limites génériques de la tradition épique occitane et mettra en parallèle la version occitane et anglo-normande de *Fierabras* afin d'explorer la fluidité des frontières sociales au Moyen-Âge. Ensuite, elle s'attachera à montrer la difficulté à généraliser l'identification de race à cette époque en analysant les motifs utilisés dans *La Roman de Notre Dame de Lagrasse*. Le Sarrasin, figure suscitant simultanément la peur et l'admiration, peut-il alors représenter des stéréotypes génériques plutôt que des attitudes de la société médiévale ?

UNLANDT Nicolaas (Brigham Young University)

Les rimes dans la poésie occitane et dans le Minnesang

En grande partie, le Minnesang allemand s'est inspiré de la poésie des troubadours. Très tôt, les germanistes du dix-neuvième siècle ont reconnu les schémas métriques qui ont permis aux Minnesinger de composer leurs *contrafacta*. Il n'en est pas autrement pour les thèmes et motifs textuels: le corpus troubadouresque peut B juste titre être considéré comme la source inspiratrice de bien des textes allemands.

Ce sont surtout les Minnesinger de l'école rhénane, actifs entre 1170-1190 approximativement, qui se tournent volontiers vers la poésie des troubadours comme modèle; après cette période de floraison poétique d'inspiration clairement romane, le Minnesang atteint une maturité thématique et formelle qui lui est propre. C'est seulement vers 1250 que les poètes allemands semblent encore une fois se tourner vers la Romania: dans les poésies d'un groupe de Minnesinger autour d'Ulrich von Lichtenstein nous trouvons les preuves de cet intérêt. Il est possible qu'Ulrich et ceux de son cercle aient refait connaissance de la poésie occitane lors de séjours plus ou moins étendus en Italie.

Alors que la plupart des chercheurs se sont toujours concentrés sur les ressemblances purement métriques et thématiques, la comparaison de la technique des rimes ne semble pas avoir reçu l'attention qu'elle mérite; dans bien des cas d'imitation d'une pièce romane par un Minnesinger, les schémas métrique et rimique semblent en effet pouvoir se dissocier facilement. L'objectif de ma communication est de montrer les premiers résultats d'une recherche comparative des rimes occitanes (et dans certains cas françaises) et allemandes. Cette recherche se développe parallèlement B l'établissement d'un nouveau répertoire métrique du Minnesang allemand des 12^{ème} et 13^{ème} siècles. Le répertoire existant d'A. H. Toubert, le *Deutsche Strophenformen des Mittelalters*, se concentre sur l'analyse métrique ses différentes compositions allemandes, tout comme les répertoires métriques d'Istvan Frank et d'U. M. Wolfzettel le font pour l'occitan et le français respectivement.

Etant donné que l'influence occitane est évidente pendant au moins deux périodes distinctes de création poétique en Allemagne (la première entre 1170-1190, la deuxième vers 1250), une comparaison de nature plus étendue que la 'simple' métrique ou la 'simple' thématique semble justifiée.

A première vue, les Minnesinger de l'école rhénane semblent s'intéresser B ce que nous appellerons ici une 'réduction' des rimes; leurs schémas rimiques se composent le plus souvent de rimes *a*, *b* et *c*, et dans bien des cas, la rime *c* est une orpheline. Après l'activité des poètes rhénans, cette 'réduction' des rimes a tendance B s'effacer pour revenir B l'actualité vers 1250.

D'autres techniques dans le domaine de la rime méritent également notre attention: les rimes dérivées que certains troubadours réussissent à incorporer systématiquement dans leurs chansons, n'existent quasiment pas dans le Minnesang. Les poésies d'un Gottfried von Neifen, virtuose formel actif vers 1240 font exception. Une comparaison de ses rimes dérivées avec celles du domaine occitan montrera quel est le degré de possibilité d'influences occitanes dans l'oeuvre de ce Minnesinger.

Il en va de même de la technique des *coblas capfinidas*: existantes dans le Minnesang, elles ne le sont presque jamais de façon systématique: ici aussi, une comparaison avec le domaine occitan montrera quelle est la probabilité d'influences occitanes.

VACULA Richard (Université Charles de Prague)

La Calandreta Gapiana : son image extérieure et son rôle dans le rayonnement de l'occitan

La présente contribution vise à exposer les résultats de la recherche effectuée en juin 2010 à Gap dans le but d'établir le rôle de l'école bilingue occitane, la Calandreta Gapiana, dans le rayonnement de la langue d'oc. Le sondage présenté s'inscrit dans le cadre plus large de recherches sociolinguistiques portant sur la réception et l'influence des écoles Calandretas en Provence et dans les régions limitrophes.

Les données, rassemblées par la méthode de questionnaires, ont été évaluées de manière quantitative et qualitative. Les personnes liées directement à l'école, c'est-à-dire les parents d'élèves et quelques élèves ainsi que la directrice-institutrice et les deux aides maternelles, ont été questionnées. Une enquête de terrain a par ailleurs été effectuée parmi les habitants de Gap et de ses alentours.

Le sondage mené dans le milieu scolaire tentait de spécifier les différents aspects de l'apprentissage de l'occitan et son utilisation future. Il s'interrogeait surtout sur le niveau de langue acquis et sur les habitudes linguistiques des enfants à l'école et en dehors du cadre scolaire. L'enquête de terrain à Gap visait, par contre, à établir l'image extérieure de l'école et de ses activités dans la région. Un groupe étalon d'habitants de la ville et de ses alentours a été interrogé sur leurs attitudes générales envers l'occitan et l'enseignement en occitan pour aboutir ensuite à des questions portant plus spécifiquement sur la Calandreta Gapiana.

Les résultats de l'enquête, présentés en détail dans la contribution, prouvent un attachement sentimental au dialecte local répandu parmi les Gapençais ainsi qu'une réception plutôt positive de l'existence et des activités de l'école. En effet, le maintien, voire l'extension de la langue, sont considérés comme l'un des facteurs de l'accentuation de l'identité culturelle de la région. La majorité des habitants de la ville et de sa région apprécie la possibilité d'apprendre la langue locale. La plupart ne sont pas personnellement intéressés par l'enseignement donné en occitan, ils sont néanmoins favorables à l'existence d'une telle offre. L'information sur l'existence de l'école bilingue n'est pas générale, elle est toutefois assez répandue et le rôle de l'école est perçu positivement.

Par contre, son impact sur le maintien et le renouveau de l'occitan est jugé limité en raison de plusieurs facteurs dont les principaux sont les effectifs insuffisants et l'impossibilité de poursuivre l'apprentissage en occitan dans les établissements de degré supérieur. Or, du point de vue sociolinguistique, la pratique limitée de la langue en dehors du milieu scolaire constitue le facteur majeur de l'absence de renouvellement de la langue. En effet, si les enfants font preuve d'une bonne maîtrise de la langue occitane – et ceci sans distinction de leur niveau de départ et des habitudes linguistiques de leur foyer – le français reste l'idiome privilégié de leurs activités parascolaires. Ainsi, l'occitan demeure une langue quelque peu hermétique et fortement liée à la scolarité.

VALENTI Gianluca

Pour une nouvelle édition de la chanson Deus, vera vida, verays (BdT 323,16)

Peire d'Auvergne est l'un des troubadours les plus difficiles à éditer. Au cours du XX^e siècle, trois éditions critiques ont été publiées (Zenker, Del Monte, Fratta), mais il y a encore assez de problèmes herméneutiques à résoudre. Dans mon intervention j'examinerai sa chanson religieuse *Deus, vera vida, verays* aussi bien d'un point de vue ecdotique qu'interprétatif, en portant une attention particulière à l'analyse des sources sacrées utilisées par Peire pour la composition de son poème.

De façon spécifique, je me concentrerai sur les *loci* suivants:

- La *cobla* II et ses rapports avec le *Confiteor*: en particulier, je montrerai des correspondances entre le texte liturgique et la chanson occitane qui permettront de choisir la bonne leçon au v. 10;
- La *cobla* III et ses rapports – encore inexplorés par la critique – avec d'autres sources liturgiques que le *Confiteor*;
- Le v. 32, sa rime (apparemment?) identique avec celle du v. 30, et la résolution – encore une fois – d'une *crux* textuelle grâce à l'individuation du vocabulaire biblique utilisé par Peire;

- La *cobla* VI et les sources (extra?)bibliques des contes de Jonas et Hérode;
- Les vv. 46 et 51, et les rapports de la chanson avec l'évangile de Jean;
- Les vv. 76-80, avec une nouvelle hypothèse de ponctuation qui trouve son origine dans la transmission matérielle des chansons des troubadours et leur stricte dépendance à l'oralité;
- Les gloses du ms **C** aux vv. 92 et suivants.

Au terme de l'analyse, je démontrerai dans quelle mesure les sources ainsi identifiées constituent un groupe compact de citations bibliques, et j'illustrerai aussi la cohérence avec laquelle Peire decida d'organiser son discours poétique.

VANCE Barbara (Indiana University)

La syntaxe des pronoms clitiques objet de l'ancien occitan : système stable ou dynamique ?

Dans cette étude nous reprenons un vieux problème, celui de l'ordre des pronoms d'objet clitiques (OCL) par rapport au verbe conjugué en ancien occitan, pour l'examiner d'un point de vue diachronique. Deux travaux précédents très détaillés, Hinzelin (2007) et Méritz (1978), nous fournissent une organisation superbe des données, que nous appliquons à un corpus de textes littéraires et historiques (pour compléter le corpus de textes juridiques de Hinzelin), qui s'étend jusqu'au XIV^e (pour compléter le corpus de textes anciens de Méritz). Notre but est de déterminer s'il y a, dans les phrases principales affirmatives à verbe non-initial (donc dans des contextes qui ne sont pas régis directement par la loi Tobler-Mussafia), une progression d'un ordre plus ancien (Type 1: OCL préverbal [*li* + *demandec* 'lui demanda']) à un ordre plus moderne (Type 2: OCL postverbal [*demandec* + *li* 'lui demanda']) pendant cette période.

L'intérêt que présente cette période (XII-XIV^e siècles) est de nature comparative. En français médiéval, ces siècles témoignent d'un déclin de l'inversion du sujet dite "germanique" dans les déclaratives (= le phénomène verbe-second ou V2) que plusieurs syntacticiens attribuent aux propriétés changeantes du noeud C (complémentiseur) (cf. e.g. Renzi, Vanelli, & Benincà 1985, Adams 1987, Roberts 1993, Vance 1997). Ce noeud C, situé juste à gauche du sujet, attire le verbe conjugué dans les phrases principales mais non pas dans les subordinées, où le noeud C est occupé par la conjonction subordinante. Or, ce noeud C qui attire le verbe conjugué a également été impliqué dans la description des OCL postverbaux des langues romanes médiévales (voir les ouvrages récents de Hirschbühler & Labelle 2001, Hinzelin 2007), qui sont, eux aussi, limités à la phrase principale. Comme les effets V2 en ancien occitan (reconnus par Lafont 1967 et Jensen 1994) sont souvent masqués par d'autres phénomènes, l'alternance très claire entre l'OCL préverbal et l'OCL postverbal pourrait fournir l'occasion d'observer le déclin du comportement verbal du noeud C en occitan. En effet, Hinzelin observe que dans ces textes du XV^e siècle les OCL postverbaux ne sont plus possibles dans les contextes qui nous intéressent. La perte des OCL postverbaux semble donc s'accomplir pendant la même période en Occitanie que la perte de V2 en français, et fait peut-être partie d'un changement syntaxique très général dans les langues romanes.

Nos résultats préliminaires ne confirment pas tout de suite nos attentes, mais ils suggèrent une étude plus détaillée qui risque de révéler le déclin régulier que nous cherchons. Le taux d'antéposition des OCL (en phrase affirmative principale à verbe non-initial) est largement majoritaire pour la plupart de nos textes (81% pour les *Sermons Limousins* [XII^e siècle], 95% pour *Flamenca* [Rouergue, milieu XIII^e], 73% pour *Sainte Douceline* [Arles, début 14^e], 57% pour *Barlaam et Josephat* [Albi, début XIV^e], et 69% pour la *Prise de Jérusalem* [fin 14^e, Béziers], mais on n'assiste à aucune progression évidente vers l'élimination de la variante postverbale. Pourtant, le seul texte à afficher une majorité d'OCL postverbaux -- les *Gesti Karoli Magni* (Carcassonne, milieu XIII^e, 43% d'OCL préverbaux) offre une explication possible pour la stabilité apparente des autres textes. Ici le contexte SV (sujet + verbe) est toujours associé aux OCL préverbaux quand le sujet n'est précédé de rien; par contre, on choisit l'ordre verbe + OCL quand le sujet est précédé directement par *e* ('et'). L'influence possible d'un *e* qui ne précède pas immédiatement le verbe est souvent mentionnée mais rarement étudiée de façon systématique. Une étude plus approfondie de nos textes nous permettra de déterminer si ce contexte représente le vrai locus du changement ou si, après tout, le choix entre les OCL postverbaux et préverbaux reste stable pendant les XII-XIV^e siècles pour disparaître au XV^e.

HINZELIN, Marc-Olivier. 2007. *Die Stellung der klitischen Objektpronomina in den romanischen Sprachen: Diachrone Perspektive und Korpusstudie um Okzitanischen*

MERIZ, Diana. 1978. "Observations on object pronoun collocation with finite verb-parts in Medieval Occitan (to 1300)." *Romania* 99: 145-182, 289-310.

VATTERONI Sergio (Università di Udine)

Peire Cardenal: tempi e luoghi dell'attività poetica

La comunicazione intende proporre un nuovo inquadramento cronologico e geografico dell'attività poetica di Peire Cardenal, in base ai risultati della nuova edizione critica ormai quasi ultimata. In primo luogo, verrà sottoposta a critica l'interpretazione vulgata secondo la quale Cardenal sarebbe stato vicino o addirittura alle dipendenze dei Conti di Tolosa (interpretazione basata sostanzialmente sull'identificazione del trovatore con uno sciba suo omonimo attestato presso la cancelleria tolosana all'inizio del XIII secolo); in secondo luogo saranno indicati gli ambienti, le corti e le realtà storiche e sociali entro i quali deve essere prevalentemente inserita l'attività di Peire Cardenal, proponendo anche l'identificazione di personaggi citati dal trovatore e rimasti fino ad oggi sconosciuti.

VENTURA Simone (Universitat de Barcelona)

Vers et prose dans le De proprietatibus rerum occitan : étude linguistique et problèmes d'édition

Suite à la publication de l'édition critique du livre XV de l'*Elucidari de las proprietatz de totas res naturals* - version occitane du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais -,²⁰ je voudrais présenter, à l'occasion du Xe Congrès de l'Association Internationale d'Etudes Occitanes, quelques uns des résultats des mes recherches sur cette traduction qu'il ne m'a pas été possible d'inclure dans l'édition à paraître. Pour ce qui concerne le *corpus* choisi, je me limiterai à des réflexions concernant le livre *De las proensas et regions del mon / De provinciis et regionibus* (quinzième des livres qui composent l'encyclopédie).²¹

1. Après une présentation des coordonnées de l'œuvre de Barthélemy l'Anglais et de sa traduction occitane, l'exposé abordera la question des traits linguistiques de l'*Elucidari*, tels que on les a pu déceler dans l'essai de localisation du texte et qu'on a désormais enrichi de nouveaux éléments tirés des prospections sur le lexique de la traduction et étalés d'un bout à l'autre du manuscrit (unique) qui la conserve.

2. Par rapport au texte latin, la traduction occitane a la caractéristique d'offrir à plusieurs et nombreux endroits des passages où la prose masque à peine des véritables laisses de vers rimés. Il sera donc question d'examiner quelques uns de ces passages rimés afin, tout d'abord, d'en décrire les propriétés, et ensuite, d'avancer une hypothèse d'interprétation du phénomène. Il s'agirait notamment, d'essayer de répondre au mieux aux questions posées par la méconnaissance de la genèse de composition de l'*Elucidari*. J'avance que, sur la base des données à disposition, nous ne nous trouvons pas ici face à un *rimaneggiamento* et que, somme toute, la question même du 'statut' du texte est relativement secondaire par rapport à celle, fondamentale, de sa 'fonction' et du rapport traducteur-destinataire (Buridant 1983).

3. La dernière partie de la communication se focalisera sur quelques uns des problèmes qu'un texte avec de telles caractéristiques est susceptible de poser à l'éditeur moderne. En particulier, il s'agira ici d'éclairer les résultats d'une analyse détaillée sur le rapport entre prose/prose rimée et le système de ponctuation du manuscrit 1029 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris (témoin unique de la traduction occitane du *DPR*). D'abord, il y a le problème de la forme à donner à un texte où l'ambiguïté qui dérive du mélange de prose et prose rimée ou verses, relativement normale au Moyen Âge, est cependant telle que l'éditeur a parfois du mal à prendre des décisions répondant à des critères objectifs. En deuxième lieu, il y a le souci de bien interpréter la volonté du copiste en ce qui concerne la connaissance de sa palette d'outils de guide à la lecture. D'entre ces outils - indices, lettrines, rubriques, etc. -, la ponctuation du manuscrit sera l'élément que nous allons privilégier pour notre essai d'éclairage sur le rapport entre partitions et coupures du et dans le manuscrit et la syntaxe ou le rythme (ou, le cas échéant, la métrique) du texte.

VERNIÈRES Bernard

Andrieu Lagarda, passaire de la lenga

La publicacion, jos aquel títol, en 2008, de son percors de militant occitanista, junta a la dels dos recuèlhs de

²⁰. « *De las proensas et regios del mon* » : *volgarizzamento occitanico del libro XV del « De proprietatibus rerum » di Bartolomeo Anglico*. Edizione critica, traduzione e commento a cura di Simone Ventura, Barcelona - Tavernuzze (Firenze), Institut d'Estudis Catalans - SISMEL Il Galluzzo, publication prévue pour le premier trimestre 2011.

²¹. Il existe une édition critique de la version anglo-normande (Pitts 2006) et de la version castillane (Sánchez González de Herrero 2007) de ce même livre géographique.

"*Panoramà occitan*" (cronicas radiofonicas), nos aconvida a considerar l'òbra d'un d'aqueles representants de la generacion que nasquèt dins las annadas 1920 e se lancèt dins lo militantisme al lendeman de la guèrra de 39-45. Mai que l'inventari d'una òbra considerable (creacion poetica, contes, reviradas, lenga, accion dins e sus las institucions...), ensajarem d'apreciar cossí, en mai de l'edicion e de la premsa escrita, aquela generacion s'aproprièt las tecnicas novèlas : ràdio, disc, television, cinemà, per passar la lenga occitana, alara que la transmission naturala demesissíá.

Quina concepcion aquela generacion se fasiá de sa mission, quines mejans se donèt, a quinas resultas arribèt, quin messatge vòl passar a la generacion novèla, ensajarai de ne donar un apercebut, seguissent los grands moments d'aquel itinerari emblematic de 60 ans.

VERNY Marie-Jeanne (Université Montpellier III) **Mistral ou l'illusion de Robert Lafont : genèse et réception**

La parution en 1954, chez Plon, de *Mistral ou l'illusion*, avec un tirage plus qu'honorable de 1500 exemplaires, eut un retentissement considérable qui prit d'abord des allures de scandale : « La Provence frappée au cœur », écrit à ce propos Charles Mauron, le grand spécialiste de la psychocritique, dont les *Estudi mistralen* parurent la même année, celle du centenaire de la création du Félibrige.

Cette publication est le premier signe d'envergure des efforts conjoints que mena toute sa vie Robert Lafont pour imposer la réflexion occitaniste à l'édition hexagonale, voire, plus tard, européenne, sans pour autant cesser de développer une édition occitane autonome, dans le domaine de la recherche comme dans celui de la création. Elle est aussi, parmi d'innombrables travaux, le monument le plus considérable que Robert Lafont ait laissé de sa lecture passionnée de l'œuvre mistralienne, monument dont on peut saluer la réédition, en 1980, par Vent Terral. Le dépouillement des documents confiés au CIRDOC par Robert Lafont nous a permis de suivre cette aventure depuis sa genèse (la proposition du manuscrit à un grand éditeur parisien et l'acceptation de celui-ci) jusqu'aux échos de la parution de l'œuvre, véritable bataille rangée entre les tenants d'un certain mistralisme confit en dévotion et le jeune mouvement occitan en plein développement. Si certains épisodes de cette bataille font regretter qu'on ait oublié de lire le texte en se focalisant sur le parfum de scandale laissé par une lecture trop rapide du titre, ces documents révèlent aussi une vie intellectuelle intense, qui ne se borne pas au microcosme occitano-provençaliste, celui des correspondances échangées par les plus grands acteurs de l'aventure occitaniste, mais touche largement la presse, aussi bien la presse d'information régionale que plusieurs organes nationaux de critique littéraire.

VILLANUEVA MACIAS Francisco (Université Jean Moulin Lyon 3) **“Ve.us m'aici ben a vostra guisa/ toda nudeta en camisa”.** **Dispositivos pulsionales e invención figurativa del cuerpo en Flamenca.**

Si bien estamos alejados de la *Segunda Meditación* de Descartes donde demuestra a través del abandono y reapropiación del cuerpo, que no sólo tengo un cuerpo sino que además puedo pensarlo; si aún no se ha alcanzado el cuestionamiento planteado por Espinosa “¿qué puede un cuerpo?”; los siguientes versos del *Roman de Flamenca*: “Del gran joi que el cor no.il cap/ es Flamenca tan jausionda/ que de son lieg non sap l'esponda,/ ans dorm ades et avallona./ Vejaire l'es que la somona/ Guillems de baisar e d'estreiner;/ a mieja bocha dis: ‘Bel<s> segner,/ ve.us m'aici ben a vostra guisa/ toda nudeta en camisa” (vv. 6122-30 ed. U. Gschwind, 1976), sí dejan entrever, en cambio, una “conceptualización” sensorial del cuerpo en el pensamiento medieval que comienza a romper con la manida dicotomía “cuerpo/alma”. Esta nueva concepción “fenomenológica” del cuerpo constituye, a mi modo de ver, un preámbulo al proceso de fragmentación o desmembramiento del mismo. Fenoménico en tanto que el cuerpo deja de ser mero envoltorio carnal, habitáculo del “alma”, para devenir materialidad que comulga con el cosmos. Parfraseando a Sartre, “muestro a través de mi cuerpo aquello que yo mismo soy incapaz de ver”. El cuerpo comienza a desvelarse en tanto que relación de “intersubjetividad”, por medio de una “intercorporeidad”, de ahí la visión “novedosa” en *Flamenca*.

Asistimos no sólo a la conceptualización de la carne que sobrepasa el umbral del verbo para hacerse “cuerpo”, sino también a la creación de un precepto: la visión erótica de la carne sin recurrir al “deseo”, convertida en pulsión escópica, juego de mostración y ocultamiento, episteme de lo visible y de lo invisible, en cualquier caso, recreación placentera y no ya deseo insatisfecho. Si se percibe la carne en su desnudez y se poseen los recursos conceptuales – cognitivos – necesarios, podrá deducirse de la experiencia visual que el objeto percibido es un cuerpo. Pero, ¿se puede tener la experiencia visual de dicho cuerpo?

Flamenca propone dos tipos de representación mental elaborados a través del sistema visual: la representación

perceptiva, cuya formación resulta de la pulsión escópica (necesidad de satisfacer la visión) y la representación motriz, que resulta del orden del deseo (imposibilidad de “tocar”). Estaríamos ante una figuración discursiva de lo imaginario y de lo ilusorio, traducidos por un “volver a ver” (carácter repetitivo, retórica de la imagen) o en un “ver demasiado” (volitivo, retórica del deseo, por tanto, del lenguaje). El sistema cognitivo pone en marcha un dispositivo que permite aplicar una dimensión “pragmática” – además de al lenguaje – a la visión humana. La función cognitiva elaborada por el “precepto”, a diferencia del “concepto” ampliaría la capacidad pragmática que favorece la elaboración, la modificación o la recreación de la representación del mundo que se hace el individuo. No podemos, pues, hablar sólo de un cuerpo que vemos sino de un cuerpo que nos mira, principio dialéctico de la imagen-pulsión.

VOIGTS Cordula (Universität Osnabrück)

La palatalisation des occlusives vélares en occitan alpin

L'assimilation palatale des consonnes vélares conduit à des résultats divers en occitan alpin. Au cours de cette communication, nous traiterons surtout la palatalisation des vélares sourdes [k] et sonores [g] devant [a]. La [k] du latin CAPRA, par exemple, aboutit à [tʃ], [ts] ou [tθ], la consonne initiale de GALLUS devient [dʒ] ou [dz].

Nous présenterons d'abord des résultats de nos propres enquêtes de terrain dans le Queyras (Hautes-Alpes) et le Val Varaita (Piémont) dont nous passerons également quelques extraits sonores. Puis, nous confronterons les données de nos enregistrements avec celles des atlas linguistiques de la région, notamment l'Atlas Linguistique de la France (ALF), le Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz (AIS), l'Atlante Linguistico Italiano (ALI), l'Atlas Linguistique de la Provence (ALP) et l'Atlante Linguistico ed Etnografico del Piemonte Orientale (ALEPO).

Par la suite, nous tenterons de tracer l'évolution des occlusives vélares dans la région frontalière alpin et nous discuterons la nature évolutive ou conservatrice de leur réalisation actuelle. Dans ce cadre, nous aborderons également la possible influence des différentes langues de contact des deux côtés de la frontière, soit le français, l'italien et le piémontais.

WEHR Barbara (Johannes Gutenberg-Universitaet, Mainz)

Quelques remarques à propos du problème de l'oralité en ancien occitan

Au cours de nos recherches en « pragmatique historique », nous nous sommes intéressée aux phénomènes du marquage de topique et de focus en ancien français et en ancien occitan (cf. Wehr 2005, 2007 et 2010). À ce sujet, se pose aussi le problème de savoir quels traits de la syntaxe de l'ancien occitan peuvent être regardés comme des traits typiques de l'oral. Les marquages de topique et de focus, par exemple, sont-ils caractéristiques de la langue *parlée* au Moyen-Âge ?

Pour étudier la syntaxe, il faudrait s'appuyer sur des textes en prose. Pourtant, pour élargir notre corpus, nous avons analysé aussi des nouvelles et des romans d'aventure en vers, en suivant le principe proposé par Peter Rickard (1962) : si l'on retrouve les mêmes formes/constructions dans les textes métriques que dans les textes en prose, il s'agira d'exemples valables qui en toute probabilité n'auront pas été motivés par les exigences de la métrique et de la rime. Il faudra se méfier par contre des occurrences qui se trouvent exclusivement ou presque exclusivement dans les textes en vers.

Dans notre communication, nous élargirons encore notre corpus en étudiant des pièces de théâtre (p.ex. les *Mystères dauphinois*), pour voir si les dialogues – même s'il s'agit de langue parlée fictive – présentent un plus grand nombre d'exemples de syntaxe marquée, et peut-être orale, que les textes en prose/les passages en prose d'un texte qui contient aussi des dialogues. Les constructions qui nous intéressent concernent l'ordre des mots, la prolepse, les détachements à gauche et à droite, la phrase clivée et d'autres constructions marquées en ancien occitan.

P. RICKARD (1962), “The word-order object-verb-subject in Medieval French”, *Transactions of the Philological Society* 1962 [sans numéro de volume], 1-39.

B. WEHR (2005), “Focusing strategies in Old French and Old Irish”, in J. Skaffari et al. (eds), *Opening windows on texts and discourses of the past*, Amsterdam/Philadelphia, 353-379.

B. WEHR (2007), “Syntaxe et pragmatique: marquage du topique en ancien français”, in D. Trotter (ed.), *Actes du XXIV^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes, Aberystwyth, 2-5 août 2004*, vol. 3, Tübingen, 477-501.

B. WEHR (2010), “Marquage de topique et de focus en ancien français et en ancien occitan”, communication présentée à l'occasion du XXVI^e CILPR, València, 6-11 septembre.

WILHITE Valerie M. (Miami University)

Entre amour et éthique, le rôle de la langue occitane selon les premiers grammairiens

Pour répondre au thème de ce X^e congrès de l'AIEO, je propose une communication qui mettra en valeur le rôle d'un des plus importants figures dans l'histoire du rayonnement de la langue occitane, à savoir, Raimon Vidal de Besalú.

Dans un livre qui réunit les grammaires de ce qu'il appelle la « tradition vidalienne », J.H. Marshall a déclaré que le but de Raimon Vidal et ses *Razos de trobar* étaient inachevés. Le traité lui paraît « disappointing », décevant. Et pourtant, dans les dernières années, l'œuvre de Raimon Vidal a suscité l'intérêt de plusieurs Occitanistes. Mon travail cherche à faire luire la valeur de son œuvre dans le contexte plus large de la promotion de l'occitan en tant que langue des chansons d'amour, c'est à dire, comme langue lyrique mais aussi en tant que langue éthique.

Nous situons l'auteur catalan dans son milieu afin de souligner le lien entre les valeurs qui préoccupaient les Cours dans les régions catalanes, aragonaises, et occitanes. La question à se poser est la suivante : pour qui et à quelle fin Raimon Vidal, puis Terramagnino de Pisa et Joifre de Foixà ont-ils décidé de créer des textes de grammaires ou d'études d'une langue de *romanç* quand cet idée n'était venue à l'esprit d'aucun autre auparavant ? Nous chercherons d'abord à démontrer le lien entre les croyances relatives à la fonction et à la nature des langues vulgaires dans les cours que ces premiers « Occitanistes » auraient fréquenté. L'œuvre de Raimon Vidal - ses *Razos* et ses *novas* - manifeste un intérêt très fort dans le domaine du droit, *dreg*, ou l'éthique. Raimon Vidal insiste dans chaque texte sur le fait qu'il y a une *drecha via* à poursuivre ou une *drecha maniera* de procéder dans le monde réel aussi bien dans les relations amoureuses que dans le langage réglé par les lois de la grammaire. Il est certain que Raimon Vidal et les auteurs qui le suivent ont décidé de fonder sur l'éthique leurs discussions relatives à la langue occitane pour souligner que non seulement la langue des poètes d'Amour est une langue qui contient, par nature, autant de pouvoir que le latin mais encore que sa pertinence sociale lui confère le pouvoir d'exprimer efficacement des vérités d'ordre moral.

Nous nous interrogerons ensuite sur la cohérence interne qu'une telle préoccupation éthique donne à l'œuvre de Raimon Vidal et aux auteurs qui ont basé leurs propres textes sur les *Razos*. Cela permettra de voir la position de pivot entre une 'koiné' littéraire qui donne voix aux amoureux et une langue d'expression éthique qui peut alors servir de concrétisation d'identité politique, régionale et culturelle. Ainsi l'occitan a pu prendre place dans les constructions mythico-politiques de la Renaissance comme celle du poète Pierre Goudouli qui, au XVI^e siècle, propose que la langue *toulousenco* soit une des soixante douze langues créées lors de la chute de Babel.

Au début du vingt-et-unième siècle, un moment où l'enseignement des langues perd son importance dans les universités, Raimon Vidal de Besalú mérite d'être étudié comme un troubadour d'astuce et de subtilité qui a su faire les premiers pas pour la connaissance de la langue romane et la préservation d'une tradition littéraire.